

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DEMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET.
RÉDACTEUR EN CHEF : DÉSIKÉ LECLERCQ.



Jean Giraudoux

Poète, informateur et propagandiste

GRIPPÉ?

vite...
'ASPRO'
à la rescousse!



A 612

N'ATTENDEZ pas...

Votre organisme demande du secours, apportez-le lui immédiatement. - Prenez 2 comprimés d' 'ASPRO' à l'instant même! Vous allez éviter de longs jours d'inaction, plus tard une maladie douloureuse, longue et coûteuse. La Nature qui, en vous, combat le mal, a pour l'instant le dessous. 'ASPRO' va lui venir en aide immédiatement. - Il va tuer les microbes, stopper la fièvre - il vous fera retrouver votre force de résistance. - Ce soir, vous vous coucherez tôt et vous reprendrez 2 comprimés d' 'ASPRO' avec une boisson chaude - et cette nuit, 'ASPRO' continuera son œuvre salvatrice. Il détruira les derniers germes, provoquera la transpiration et aidera ainsi la Nature à expulser les poisons à travers les pores de la peau. Demain matin, vous vous éveillerez léger, frais et dispos - car il suffit d'une nuit pour chasser une grippe avec 'ASPRO'!

La lettre ci-contre le prouve.

Si vous n'avez pas 'ASPRO' sous la main, courez chez votre pharmacien qui en a fait ample provision pour cet hiver.

A L'AVENIR

'ASPRO' VOUS PROTÈGERA!

Gardez toujours 'ASPRO' sous la main, il vous rendra une foule de services. - En gargarisme, il vous délivrera des maux de gorge. - Pris dès la première alerte, il vous évitera RHUMES et GRIPPE - il chassera vos rhumatismes - il calmera migraines, névralgies, sciatique - il ne vous apportera que des bienfaits - il n'irrite pas l'estomac - ne fatigue pas le cœur.

5^e paquet de 10⁰ comprimés
à 10⁰ francs
20^e paquet de 150⁰ comprimés

'ASPRO'
chasse RHUMES
& GRIPPE... en
une nuit!

LA PREUVE,

LA VOICI!

De M. Delgate,
35, Rue de la Piété, Châtelet.

« Je me trouve très bien avec votre merveilleux produit. Mercredi dernier ma femme se couchait avec une forte grippe. Le docteur lui ordonnait de garder la chambre et grâce à l' 'ASPRO' elle fut rétablie et a pu vaquer aux soins du ménage après un jour. »

PRENEZ

ASPRO

CONTRE

**MIGRAINES
NEURALGIES
RHUMATISMES
INSOMNIE
NERVOSITE
DEPRESSION**

Exclusivité de vente pour
la Belgique : S. A. Anc.
Maison Louis SANDERS,
Bruxelles.

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DÉSIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	UN AN 65.— 85.— 85 OU 120	6 MOIS 33.— 45.— 45 OU 60	3 MOIS 17.— 25.— 25 OU 35	CHÈQUES-POSTAUX : 166.64 TÉLÉPHONES : ADMINISTRATION : 12.80.36 RÉDACTION : 12.77.08
--	---	------------------------------------	------------------------------------	------------------------------------	---

Jean Giraudoux

Cette guerre est une guerre de propagande; les adversaires échangent plus d'invectives et peut-être plus de bobards que d'obus. Il n'y a pas à dire, le Führer a créé un style; depuis son avènement, ministres et chefs d'Etats font penser à ces collégiens mal élevés qui craignant au fond d'en venir aux mains, se mesurent du regard, courent réciproquement leurs familles de toute la boue qu'ils ont dans le cœur, se montrent le poing et roulent des yeux avec l'espoir que la galerie des neutres se décidera à les retenir : « Gangsters, capitalistes ! bolchevistes ! Vous en êtes un autre ». Et les injures, les mensonges, les calomnies se croisent et s'entrecroisent dans le monde mystérieux des ondes, grâce à une invention merveilleuse que la méchanceté des hommes a aussitôt transformée en machine à déformer la vérité et à semer la haine.

Les Allemands et les Russes soviétiques sont passés maîtres dans cet art de la propagande politique et guerrière. Les premiers y apportent leur méthode, leur obstination, leur sens traditionnel de la « querelle d'Allemand »; les seconds, leur duplicité slave, leur séduction ambiguë et leur goût bakouninesque de la destruction. Leurs chefs ont du reste été formés à bonne école; sans manquer à la neutralité « objective » et à la révérence que l'on doit sous peine de saisie à Son Excellence M. Hitler, Führer chancelier d'Allemagne, on peut peut-être rappeler que c'est un ancien agitateur révolutionnaire, formé à la propagande illégale... On peut peut-être dire aussi, révérence parler, que l'immortel Staline a débuté dans la carrière comme conspirateur. Et ils ont formé de remarquables disciples; l'excellent D^r Goebbels aussi bien que ses collègues moscovites savent d'instinct qu'il faut toujours traiter la vérité à la houzarde et la trousseur comme au coin d'un bois. Et les uns et les autres ont le sens du spectacle, le sens des masses, le goût de l'abondance et de la brutalité; leur propagande s'appelle franchement, brutalement, la Propagande.

Celle des alliés, au contraire, est pudique et dis-

crète, c'est la propagande qui n'ose pas dire son nom. Comme la neutre Belgique, l'Angleterre a un ministère de l'Information et elle a mis à sa tête Lord Mac Millan, parfait gentleman, parfait galant homme, qui a déclaré en prenant ces pouvoirs : « ma raison d'être est l'impartialité; toute ma vie a été consacrée à rechercher les preuves à poursuivre le mensonge et à trouver la vérité ». La France, elle, n'a même pas un ministère de l'Information, mais un Haut commissariat, et elle a mis à sa tête... un poète, et quel poète ! Le plus subtil, le plus délicat, le plus discret et le plus courtois peut-être des poètes de ce temps. Un poète qui a toujours l'air de s'excuser d'être plus profond qu'on ne le croit.

???

Un poète ! A la vérité, M. Jean Giraudoux, que nous sachions, n'a jamais publié de vers, mais la poésie ne s'enferme pas exclusivement dans le langage rythmé. Nous connaissons tel rimeur impeccable, et même tel verlibriste distingué, qui sont poètes comme une pantoufle.

Le poète est celui qui découvre des rapports imprévus entre le vaste univers et son propre cœur. Qui ne reconnaîtrait que Jean Giraudoux est de ceux-là ? Qu'il évoque dans ses « Provinciales » les petites villes endormies, les petites gens de son Limousin natal, qu'il nous raconte les exquis histoires d'« Adorable Cléo » ou les aventures merveilleuses de Suzanne, Robinsonne du Pacifique, qu'il burine le profil à la fois médullaire et mystérieux de Bella, et dans ses entours, les tribus d'aristocrates, républicains et stoïciens dont les rivalités font la trame de l'histoire de la Troisième; qu'il fasse jouer dans ses romans le monde aérien de ces jeunes filles d'entre deux guerres, d'une grâce un peu masculine et dont le sourire d'une dureté adamantine a renouvelé le climat de l'amour; qu'il réussisse dans son Amphitryon 38, dans sa Judith, dans Siegfried et le Limousin, ces parodies philosophiques, ces Ballets de l'Idéal où s'essayèrent Renan et Laforgue, qu'il exprime « Dans la guerre de Troie n'aura pas lieu »



AMER DUVAL

MAISON FONDÉE EN 1798

Réunit au plus haut point les propriétés toniques, stomachiques et stimulantes des boissons amères



ROUGE INDÉLÉBILE

Cara

HARMONISE VOS POUDDRES, VOS FARDS CRÈMES ET VOS FARDS SECS

l'angoisse de ces années d'avant catastrophe où notre humanité civilisée tremblait devant l'inéluctable avec l'amère sensation qu'un peu d'insaisissable raison aurait pu éviter le désastre et conjurer la fatalité; qu'il esquisse dans « Pleins Pouvoirs » cette réforme intellectuelle et morale que Renan prêchait au lendemain d'une autre guerre, il a situé dans le plan poétique, le seul qui dure, les espérances, les inquiétudes, les doutes et le courage d'une génération qui a assisté au bouleversement d'un monde.

Et tout cela, Jean Giraudoux l'a exprimé, comme à mi-voix, avec une discrétion de bon ton, une horreur instinctive et essentiellement française, de l'éclat emprunté, du clinquant, du tapage.

« Qu'on le rencontre dans un bureau du Quai d'Orsay, dans son appartement provincial de la rue du Pré aux Clercs, au café des Deux Magots, où il lui arrive d'aller lire ses journaux, et de chercher les ombres de ses amis de jeunesse, M. Jean Giraudoux, dit un de ses biographes, a la conversation la plus charmante et la plus décevante; avec lui, on est toujours entre ciel et terre ».

Pas toujours. A côté du Giraudoux, poète, il y a un Giraudoux précis; c'est sans doute celui qui fit l'École Normale, sortit premier du concours des Consuls, devint secrétaire d'Ambassade — n'a-t-il pas maintenant le grade de ministre plénipotentiaire — fit partie de la Commission des Dommages de la Turquie et avant d'être nommé Haut Commissaire à l'Information, fut inspecteur des Consuls.

C'est que les poètes ne sont pas toujours dans la lune, il en est qui savent très bien l'heure des trains, il en est, et des plus grands, qui ont le goût, l'instinct de la politique. C'est Chateaubriand, ministre des Affaires étrangères, qui redora sous la Restauration le prestige de la France humiliée; Lamartine, chargé du portefeuille des Relations Extérieures par la République de 1848, épargna à l'Europe une guerre générale et à la France, une invasion. Maurice Barrès, malgré l'envie qu'il en eut, n'occupa jamais le pouvoir, mais pendant vingt ans, il fit partie de la Chambre et il y exerça une sorte d'influence occulte. Notre

Francois, disait de Paul Claudel, poète magnifique mais un peu abscons, qui fut, on s'en souvient, ambassadeur à Bruxelles, qu'il était le seul homme à qui, lui Francois, financier, eût confié la rédaction d'un contrat de chemin de fer.

Giraudoux a-t-il ce sens des grandes affaires et de grande politique ? Pourquoi pas ? On verra bien. Pour le moment, il règne courtoisement sur les services multiples et compliqués de l'Hôtel Continental où, sous le nom d'information, s'élabore discrètement la propagande française et il parle aux peuples par la voix de la radio. ???

En France même, où les gens en place commencent d'abord par servir de cible à leurs concitoyens — cela se voit aussi dans un autre pays que nous connaissons bien — ses petits laïus radio-diffusés sont l'objet de quelques critiques. On dit qu'ils ne sont pas assez directs, pas assez populaires, qu'ils manquent de panache et d'accent jacobin.

Est-ce parce que, gens du Nord, nous n'avons pas la même passion que la France pour le panache ni la même humeur jacobine ? Pourquoi ne dirions-nous pas qu'en Belgique, les discours de Giraudoux font une excellente impression, précisément à cause de leur discrétion, de leur modération et de leur élévation. Les hommes politiques croient volontiers que pour parler au populo il faut se mettre à son niveau, ils descendent alors souvent un peu en dessous. Le populo demande à comprendre, mais, chez nous du moins, il n'aime pas qu'on le traite comme un enfant ou comme une brute, s'il est socialiste, il préfère l'éloquence d'un Jaurès ou d'un Vandervelde à celle de... ne nommons personne. Toujours est-il que quand l'auditeur belge compare les petits topos radio-diffusés de Jean Giraudoux avec les harangues de ceux d'en face ou même avec les homélies humoristiques de M. Chamberlain, son choix est tout de suite fait.

Après cela, on dira que la propagande politique doit être menée comme de la propagande électorale, que devant une foule le gueular d'a toujours plus de succès que le galant homme, que notre ami Degrelle en mettant à la sauce belge des méthodes oratoires, spectaculaires et publicitaires du nazisme, a bien failli réussir; que la force impressionne toujours les foules; que la méthode allemande qui consiste à répéter toujours les mêmes choses, à assommer l'adversaire sous les affirmations imperturbables; à couvrir un pays de paperasses, de tracts, de lettres anonymes, donne tout de même à une partie du public belge, par exemple, l'impression qu'on s'occupe de lui alors que les alliés le négligent; c'est bien possible. En matière de propagande comme en toutes choses, il y a deux écoles. Tout de même, nous préférons celle de Giraudoux. Mais il ne faudrait pas exagérer. On sait gré à la France de sa discrétion. Il ne faudrait pas qu'elle ait l'air d'être de l'indifférence.

« La France, disait un de nos hommes politiques, veut être aimée pour elle-même. Elle dit ingénument : « Me voilà comme je suis. Prenez-moi comme je suis ». Généralement, cela réussit du reste, parce que la France est un aimable pays. Le Reich, lui, du moins depuis qu'il est en guerre, nous fait la cour. Il s'y prend maladroitement. Il est insidieux, brutal, insistant, parvenu, ses compliments pèsent mille kilos et ses cadeaux sont offensants, mais quelques-uns d'entre nous sont tout de même flattés de tant d'insistance et même impressionnés par tant d'étalage. Que de fois n'avons-nous pas entendu

dire : « J'ai encore reçu un papier de la propagande allemande. C'est insupportable, mais pourquoi les Français ne répondent-ils pas ?... » Signalons cette remarque à notre homme du jour, bien persuadé que nous sommes que lui du moins, il n'exagérera jamais. Siegfried ne prendra pas la place du Limousin.

LE PETIT PAIN DU JEUDI

A Madame Lotta

Garde-civique

Dans votre héroïque pays finnois, où les soldats sont comme des moines blancs glissant sur la blanche neige, vous ne pouvez savoir, Madame, pourquoi un sourire amusé vient éclairer notre visage chaque fois que nous évoquons notre ancienne garde-civique. Non pas qu'elle fût ridicule sans remède et totalement dérisoire : elle sut prendre son rôle au sérieux lorsqu'il le fallait, elle fut valeureuse aux environs de Gand et ailleurs en 1914, et elle se haussa un jour, à Louvain, jusqu'au tragique. Mais ces soldats du dimanche, comme on les appelait, ne se sentaient aucunement l'âme militaire.

En ces temps bénévoles où la paix semblait assurée pour jamais, dans un monde résolument tranquille, le martial se portait peu, l'École du soldat ne soulevait aucun élan attentif et les commandements, par exemple, devaient se compléter de commentaires précis et extra-réglementaires : « A droite, alignement, contre le bord du trottoir, comme d'habitude ». En flamand : « Tegen de bordure van de trottoir, gelak as passeede week ! » Les prises d'armes dominicales étaient subies comme d'assomantes corvées et dès le « Rompez les rangs », les cabarets de Bruxelles et de la province étaient pris d'assaut par la garde citoyenne qui les faisait retentir jusque fort tard de ses libations à la liberté recouvrée.

Des temps plus lourds sont venus, Madame, des temps de fer et de béton, de fureur et de sang. Notre garde-civique a disparu, tuée par l'autre guerre. La vôtre, au cours de cette guerre-ci, s'inscrit dans l'histoire. Et la vôtre, ce sont surtout des femmes qui en forment les effectifs.

Car la Finlande applique à sa défense nationale un principe aussi fécond que particulier de la division du travail : aux hommes, à tous les hommes, un fusil, le coup de feu; aux femmes, tous les autres travaux, sauf les trop rudes, évidemment, et les trop spécialisés. Pas de cuisinières, pas de conductrices, pas de vagemestres, pas d'infirmières, pas de gratte-papier, en Finlande; mais des cuisinières, des conductrices de traîneaux des cantinières, des vivandières, des employées, des fourrières, des infirmières. En ligne, les hommes. Les femmes feront le reste. Les tailleurs sont des tailleuses. Les femmes font la cuisine et, avec leurs chiens, la portent jusqu'aux postes les plus avancés. C'est parmi elles, parmi les plus robustes et les plus agiles que sont

AVIS: Comme cadeau de Noël et Nouvel-An, offrez un Carnet de Dix Coupons; ceux-ci font valoir une économie de 100 francs.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 16 au 31 décembre 1939

- Samedi 16: La DAMNATION de FAUST.**
Mme C. Boons; MM. Lens, Van Obbergh, Parry.
- Dimanche 17, en matinée, à 15 h. (3 h.):**
Le BARBIER de SEVILLE
Mmes S. de Gavre; MM. D'Arkor, Andrien, Van Obbergh, Roda.
En soirée: Relâche.
- Lundi 18: Relâche.**
- Mardi 19: FAUST.**
Mme Hilda Nyss; MM. D'Arkor, Richard, Mancel.
- Mercredi 20: BOCCACE (reprise).**
Mmes L. Mertens, Th. Dohard, Lampreux; MM. Claudel, Mancel, Roda, Parry.
- Jeudi 21: Relâche.**
- Vendredi 22: La DAMNATION de FAUST.**
(Même distribution que le samedi 16.)
- Samedi 23: WERTHER.**
Mmes Yvonne Andry, G. Dupont; MM. Rogatchevsky, Tootens, Wilkin. — Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.
- Dimanche 24, mat. à 14 30 h. (2.30 h.): BOCCACE.**
(Même distribution que le mercredi 20.)
En soirée: **LA TRAVIATA.**
Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.
Et le ballet LES SYLPHIDES.
- Lundi 25, matinée, à 14 30 h. (2.30 h.): FAUST.**
Mme C. Boons; MM. D'Arkor, Van Obbergh, Mancel.
- En soirée: **CARMEN.**
Mmes Lily Djanet, Derval; MM. Bricouit, Richard.
- Mardi 26, matinée, à 14 30 h. (2.30 h.): MIGNON.**
Mmes L. Mertens, Cl. Clairbert, Denie; MM. D'Arkor, De Groot.
- En soirée: **THAIS.**
Mme Hilda Nyss; MM. Richard, Claudel.
- Mercredi 27: La DAMNATION de FAUST.**
(Même distribution que le samedi 16.)
- Jeudi 28: La BOHÈME.**
Mmes de Gavre, Derval; MM. D'Arkor, Tootens, Wilkin, De Groot.
Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.
- Vendredi 29 BOCCACE.**
(Même distribution que le mercredi 20.)
- Samedi 30: LES PECHEURS DE PERLES.**
Mme S. de Gavre; MM. D'Arkor, Mancel, Sals.
Et le ballet LES SYLPHIDES.
- Dimanche 31, en matinée, à 14 30 h. (2.30 h.):**
La DAMNATION de FAUST.
(Même distribution que le samedi 16.)
En soirée: **LA BASOGHE.**
Mmes Ergis, Mertens; MM. Andrien, Claudel, Roda.

recrutés les agents de liaison, à l'arrière immédiat du front. Elles chaussent leurs skis; sur leur casquette — pas de képi, une casquette de paysan flamand — et sur leur robe que serre une ceinture et qui s'arrête à mi-jambe, elles jettent une blouse blanche, un capuchon blanc, et elles glissent, elles volent d'un poste à l'autre, portant les messages des chefs. Puis, elles tricotent, elles aussi, elles confectionnent les chauffe-cœur, les écharpes et les passe-montagne, mais au pays de la neige éternelle et immense, où le camouflage est uniforme, tout est blanc.

Ainsi faites-vous, Madame. Ainsi font quatre-vingt-dix mille de vos compagnes finlandaises, permettant à quatre-vingt-dix mille de vos compagnons de ne songer qu'à viser le bolchevik. Quatre-vingt-dix mille hommes de plus : tout un corps d'armée ! Walkyries, dit-on de vous. Non pas, les walkyries aux étincelantes armures servaient à boire aux guerriers défunts dans le Wahala. Vos guerriers, à vous, sont vivants, et comment ! Amazones ? Pas davantage. Vous ne montez pas à cheval, vous ne tirez pas l'arc ni le fusil, et nul Pallas, fils d'Évandre et fou d'amour, ne se jettera sur l'épée nue d'aucune

SA CUISINE - SES VINS
SES SPECIALITES
Service à la carte. Menu
au choix, de 30 à 40 fr.

RESTAURANT 1^{er} ORDRE

SILVER GRILL

11, RUE DES AUGUSTINS -- BRUXELLES

POUR LES REVEILLONS
1939

PAS D'ORCHESTRE mais
UN MENU PARFAIT

de vos Camille. Et y eut-il jamais des Amazones ? Antiope qui vainquit Thésée, Penthésilée qui succomba sous le fer d'Achille, Vlasta, la bohémienne, toutes ces guerrières au sein brûlé, furent-elles autre chose, en leur temps, que les précieuses auxiliaires que vous êtes vous-mêmes ?

L'imagination des siècles est fertile en romantiques enjolivements. Déjà votre nom est sorti tout vibrant d'un poème. Votre grand Runeberg a chanté Lotta Svaerd, femme de guerrier, mère, sœur et bienfaitrice des héros de votre guerre de 1808. Peut-être dans quelque millénaire les quatre-vingt-dix mille Lottas d'aujourd'hui seront-elles devenues telle armée de femmes qui, au vingtième siècle et au pays des lacs rouges, aura exterminé par le fer et le feu, les innombrables hordes sauvages venues de l'Orient. Vos chiens se seront métamorphosés en coursiers fumants, vos traîneaux en chars ailés, et vos capuchons blancs seront des crinières argentées flottant dans le vent glacé venu du pôle.

La légende sera splendide, n'en doutons pas, Madame, et il n'y sera pas question de garde-civique. Nous ne serons plus là pour en goûter les ornements. Mais nous ne le regrettons pas. L'épique mensonge ne vaudra que par le talent de qui le contera en vers harmonieux. La réalité est assez belle pour se passer de littérature.



TIRAGE

au Palais des Beaux-Arts

SAMEDI

30 DECEMBRE

La Fortune pour
quelques francs !



La guerre sur mer

Décidément, la première phase de cette guerre est avant tout une phase maritime. « Notre avenir est sur l'eau », disait Guillaume II; pour le moment, l'avenir de S. E. M. Hitler a bien l'air d'être sous l'eau.

La semaine a été mauvaise pour les armes du Reich. d'ailleurs. Aucun changement sur le front occidental, où les Anglais sont maintenant installés aux côtés des Français; des batailles aériennes, où chacun des adversaires prétend avoir abattu plus d'avions que l'autre, mais qui ne sont certainement pas des succès pour l'aviation allemande. Enfin, sur mer, il semble bien exact que la flotte allemande ait perdu de grosses unités. Un bon petit nombre de cargos et de sous-marins. A ce train-là, cela ne peut pas continuer longtemps.

Quant à l'allié moscovite, il piétine toujours en Finlande devant des armées fort inférieures en nombre et en armement; il est possible qu'il finisse par submerger le malheureux pays sous le nombre, mais il n'en a pas moins subi un échec qui est peut-être mortel. Le prestige de l'armée rouge est singulièrement compromis.

Du nouveau pour les SOURDS !

Ce sont maintenant des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre), infiniment plus puissants que jamais. Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Ossuse ou l'Oreille. Dem. Broch. « B » grat. ACOUSTICON, 35, Bd Bischoffsheim, Brux. T. 17.57.44

Le drame du « Graf von Spee »

Tout le long de cette semaine, l'attention du monde entier, peut-on dire, s'est portée sur ce Rio de la Plata, où le « Graf von Spee », infiniment plus puissant que jamais, amplifié par le meilleur des croiseurs de poche allemands, avait été attiré comme dans un piège par des navires de guerre britanniques. Ceux-ci étaient trois, mais inférieurs en armement au navire allemand. Et ce fut une belle bataille navale, car les petits croiseurs anglais déployèrent une tactique à la fois habile et hardie qui, finalement, remporta un plein succès. Bien que leurs canons n'eussent pas la portée de ceux du « Graf von Spee », ils n'hésitèrent pas à engager le combat, s'approchant à bonne distance du navire ennemi, tirant leur bordée en se dissimulant autant que possible derrière des nuages de fumée. L'Allemand fit, du reste, une belle défense, car, s'il fut fortement endommagé, il causa de sérieuses avaries au navire anglais « Exeter », qui eut presque autant de morts que l'Allemand.

Et les marins qui sont toujours prêts à rendre hommage à l'adversaire, ne marchandaient pas leur admiration au commandant allemand qui avait tenu le coup et, en se réfugiant à Montevideo, avait échappé à ces poursuivants. Cette admiration s'accrut encore quand on apprit que, plutôt que de se laisser interner, le commandant La Gorce avait envoyé son navire par le fond, après avoir embarqué ses marins dans les canots. Cela c'était dans les belles traditions de la marine; on songeait à ce sous-marin français qui, pendant l'autre guerre, se sacrifia devant Pola, ou à ce cargo anglais, armé en guerre, le « Rawal-Pindy », qui, ma-

nifestement inférieur à son adversaire allemand, n'accepta pas moins le combat et se laissa couler avec tout son état-major à sa place, le grand pavois déployé.

Hélas! pour la gloire de la marine allemande, il fallut en rabattre, le commandant Langdorf avait bien fait sauter son navire, mais, après l'avoir quitté avec tous ses officiers.

Les marins anglais parlent de « fin ignominieuse »; peut-être vont-ils un peu fort, et il ne manquera pas de gens « raisonnables » pour dire qu'après tout, le Fuehrer a eu raison de donner l'ordre au commandant et aux officiers du « Graf von Spee », de quitter le navire et de sauver leur peau. A quoi bon ce glorieux suicide? Soit, mais qu'on ne nous parle plus de l'héroïsme et de l'esprit chevaleresque de la marine allemande. Dans la marine française et dans la marine anglaise, un commandant ne quitte jamais son bord et meurt avec son navire. C'est peut-être absurde, mais c'est magnifique.

La montre suisse EBEL

se vend toujours avec un bulletin de garantie chez le joaillier Bertrand, 37, rue Grétry, Bruxelles.

Le banc d'essai de la faucille et du marteau...

L'héroïque résistance opposée par la Finlande à la brutale agression dont elle a été la victime aura eu — quelle qu'en soit l'issue — trois conséquences importantes. Elle aura imprimé au régime stalinien une fêtrissime morale, à tel point que certains pays sympathisants aux conceptions d'extrême-gauche (le Mexique entre autres) ont examiné la question d'interdire chez eux le communisme. Elle aura, en outre, diminué les appréhensions de quelques-uns des voisins de l'U. R. S. S., à une heure où — pour éviter ce qu'il est convenu d'appeler une pression — ils marquaient une tendance à céder aux brutales invites et oburgations du colosse aux pieds d'argile.

Car la résultante principale de la défense finlandaise aura été la mise au banc d'essai de l'armée et du matériel soviétiques. En dépit de la propagande de Moscou, il apparaît bien que les troupes de Vorochilov n'ont guère brillé au cours d'engagements où la supériorité, à la fois des combattants et des engins mécaniques, jouait en leur faveur dans la proportion de dix contre un. Leur aviation tant vantée ne s'est guère montrée brillante. Les Finlandais font beaucoup mieux que de se défendre. Ils attaquent. Ils infligent, des pertes énormes à l'envahisseur. Et, paraphrasant la glorieuse réponse de Léonidas aux Thermopyles, ils pourraient dire : « Passant, va dire au monde que nous sommes morts ici pour obéir à ses lois. »

On voit déjà quelles constatations rassurantes certains Etats ne manqueraient pas de retirer de cette lutte disproportionnée. Il semble bien que l'armée communiste soit, avant tout, une « armée politique » où les commissaires du peuple et les agents de la Guépéou contrôlent et surveillent l'action des techniciens et des chefs militaires. Et ceci expliquerait peut-être les hésitations de Staline, toutes les fois qu'il s'est agi d'intervenir en Extrême-Orient ou de s'attaquer à une puissance capable de rendre coup pour coup et même davantage.

Le sport n'exclut pas l'élégance

Seul un spécialiste vous donnera une coupe confortable et de haute ligne. Pour votre manteau, voyez ccc, r. Neuve

Faire la paix ?

Que cette guerre soit aussi courte que possible, avec un minimum de pertes et de destruction, personne n'hésite évidemment à le souhaiter. La paix!... Dût-on la saisir par les cheveux, avant que toutes les poudres soient allumées et que l'Europe ait débilement plongé dans le suicide... Chacun, là-dessus est bien d'accord. Mais il serait singulièrement hasardeux, comme ont tout l'air de le vouloir aujourd'hui certains parlementaires britanniques d'oppo-

ON PATINE au S'-SAUVEUR

sition, de se résigner à une sorte de compromis avec le Reich sous prétexte que nous aurons déjà bien assez de pain sur la planche avec le bolchevisme déchainé!

C'est entendu : l'inqualifiable agression soviétique contre la Finlande, mijotée de longue date, démontre clairement que l'U. R. S. S. a attendu patiemment son heure et qu'elle a un plan précis de conquête, basé sur le double principe du célèbre « espace vital » et de la non moins célèbre idéologie marxiste génératrice de chambardement universel. A considérer, d'ailleurs, comment la presse de Moscou a « encaissé » l'exclusion de Genève, dont c'est tout juste si elle ne s'est pas réjouie en proclamant que la Russie avait désormais les « mains libres » (bon Dieu! que lui manquait-il?), on peut se faire une idée suffisante des ambitions du Père des Peuples...

Aussi bien a-t-on vu, l'autre semaine, à la Chambre des Lords, des « pacifistes » anglais poser nettement cette alternative : contre Berlin ou contre Moscou? Ou bien la guerre va se poursuivre implacablement contre le Reich et il arrivera ce qui doit arriver : le Reich vaincu (ce dont nul ne doute en Angleterre), les démocraties, épuisées, devront faire face à l'ours soviétique, entreprise nouvelle dont dépendra en définitive, le calme en Europe... Ou bien, il faut se garder frais pour cette lutte décisive et inéluctable. Dès lors, la guerre avec le Reich doit être aussi brève que possible, ce qui signifie que le bloc franco-britannique ne doit pas écarter systématiquement toute perspective de négociations... Par exemple; pourquoi ne pas réexaminer l'offre de médiation hollandais-belge, à laquelle, d'ailleurs, le gouvernement nazi n'a pas encore répondu officiellement?

— Il est manifeste, ajoutent ces « pacifistes », que le Fuehrer ne veut toujours pas de bagarre sérieuse à l'ouest, qu'il a, lui aussi, ses raisons de ne dormir que d'un oeil, côté Kremlin, et qu'il serait disposé à négocier, sinon à fournir des « garanties » sur la base desquelles il serait possible de causer!

CADEAUX de NOEL

C'est à la

Ganterie
Samdan Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

que vous trouverez toujours le plus beau choix de gants de peau, laine et tissu, pour dames, messieurs et enfants.

Spécialité de gants et écharpes pour militaires
A partir du 2 JANVIER liquidation annuelle.

Suite au précédent

Théoriquement, tout cela n'est peut-être pas absurde. Ni le Reich, ni la France, ni l'Angleterre n'ont un intérêt quelconque à l'anéantissement de l'Europe. D'autre part, ni l'Angleterre ni la France ne songent à écraser le Reich, comme figure sous le doigt, à le pressurer ou le morceler irrémédiablement... Le premier but de guerre franco-britannique, c'est la destruction de l'hitlérisme en tant que source de troubles et de violences en Europe. Si, du jour au lendemain, Hitler décidait de faire amende honorable, restituant la Pologne aux Polonais, la Tchécoslovaquie aux Tchécoslovaques, l'Autriche aux Autrichiens...

Jamais le Fuehrer n'admettra cela. Autant lui demander la lune!

Alors, c'est simple : la guerre continuera. De vagues promesses, même illustrées d'une belle signature, ne peuvent plus suffire. Comme il est parfaitement vain de vouloir faire oublier Hitler en agitant la photographie de M. Staline. On sait que la propagande même du Dr Goebbels s'y

LES REVEILLONS ELEGANTS. — LE GRAND VENEUR
Hôtel-Rest., KEERBERGEN. - Sapinières. - Tél. Hœcht 222

emploie, à l'occasion, dans l'espoir que les démocraties finiront par établir une sorte de hiérarchie dans le péril et par abandonner l'essentiel de leurs buts de guerre, le danger nazi passant à l'arrière-plan.

Tomber dans un tel panneau constituerait une maladie psychologique « hénaurme » parce que, tout de même, et les « fascistes » anglais pas plus que quiconque, nul ne sait exactement rien de la tournure que peut prendre, d'un matin à l'autre, le concubinage germano-soviétique.

Faire la paix, soit! Mais non à l'aveuglette, non pour rééditer, même avec des formes, le coup de Munich. Si M. Hitler, ainsi qu'on le prétend, désire si sincèrement la paix, il devra, cette fois, y mettre le prix.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Berlin-Moscou

Le Reich et l'U. R. S. S. ont-ils des plans parallèles? Se sont-ils réservés en Europe des zones d'action ou d'influence bien déterminées? Le pangermanisme et le panbolchévisme vont-ils poursuivre leur système d'agression suivant un scénario dûment mis au point, depuis belle lurette, par MM. Molotov et von Ribbentrop? Toute la question est là.

Le Reich, dit-on, se méfie de Moscou. M. Hitler, « premier » de l'axe Berlin-Rome, est passé « brillant second » dans le tandem germano-russe... La « générosité » du Reich dans l'affaire polonaise n'a pas eu, jusqu'ici, de contre-partie. Au contraire. Les accords économiques sont restés inopérants et le Kremlin n'a pas l'air pressé d'y revenir. Mais les Soviétiques se sont installés sur la Baltique, « mare nostrum » germanique, ils convoitent le nickel de Petsamo, en attendant l'excellent minerai suédois, et, dans les Balkans, leur politique dit clairement ce qu'elle veut dire. En Pologne, à la frontière dite « d'intérêts », les deux voisins et amis se barricadent à béton que veux-tu, histoire d'éviter les petits froissements...

Tout cela est bel et bon. Il n'empêche que des documents irréfutables nous apprennent aujourd'hui qu'à l'époque où M. Hitler vociférait, à Nuremberg ou ailleurs, contre les criminels et les dégénérés de Moscou, la Wilhelmstrasse ratifiait et renforçait le fameux traité de Rapallo, amorçant déjà, par de subtiles combines économiques, ce pacte de « non-agression » qui eût été absolument superfétatoire s'il n'avait comporté des engagements réciproques d'un caractère beaucoup plus effectif. Le comte Ciano lui-même, dans son dernier discours, n'a-t-il pas reconnu qu'il avait été tenu au courant de ce « flirt » germano-russe et que la politique italienne elle-même n'y avait vu le moindre mal? Flions-nous, dès lors, aux apparences!

2 CLEFS

On y dine et soupe agreablement toujours aux memes cond. Pte Namur, XL

Autre son de cloche

La diplomatie, sans aucun doute, c'est la boîte à Pandore. S'il est permis de penser que M. von Ribbentrop n'a peut-être pas été à Moscou pour des prunes, comme d'aucuns persistent à le croire, ce serait, d'autre part, se faire une touchante idée de la politique stalinienne que d'imaginer une minute que le Kremlin est tout disposé à faire le bonheur de M. Hitler!

Certains esprits délicats ont pu redouter que l'exclusion de l'U.R.S.S., fort adroitement résolue par la S. D. N., allait avoir comme résultat immanent de jeter le camarade Staline dans les bras anxieux du Fuehrer... Une telle appréhension peut expliquer, en partie, l'abstention de certains pays, voisins du Reich ou de l'U.R.S.S., ou séparés seulement par quelque bras de mer ou quelques kilomètres de territoire ferme. C'est ainsi que la Scandinavie, pour ne

la point nommer, a cru opportun de rester dans les couloirs, à l'heure du vote, en raison même des petites difficultés que pourrait lui valoir une position géographique qui n'est guère plus enviable que la nôtre, alors que l'Argentine, elle, c'est déjà un peu le bout du monde, etc. étant dit sans vouloir, en aucune manière, diminuer la valeur du geste accompli par les signataires de l'« exclusion » moscovite.

Mais revenons à nos moutons. Répétons qu'à Moscou, en recevant la dépêche genevoise, on n'a ni brandi la torche, ni passé à la meule le couteau symbolique. On a « encaissé ». En Finlande, il faut le reconnaître, les choses ne vont pas au mieux. Déception, préoccupation. Branle-bas dans l'état-major: il n'est pas mauvais de prévoir que la sympathie des Etats de Genève pour la Finlande pourrait rapidement se traduire en assistance matérielle... Les Etats-Unis, l'Italie et l'Espagne, pays non belligérants, ont déjà pris position. On conçoit que M. Staline soit soucieux, avant tout, de « liquider » cette affaire finlandaise. Après, on verra, si la bagarre ne tourne pas à l'échec.

En attendant, il est clair que Moscou ne songe pas le moins du monde à pratiquer une politique d'affection éperdue vis-à-vis du Reich dont il ne sait que trop bien qu'elle lui retombera sur le coin de la faucille, tôt ou tard.

« Bolchévisme d'abord ». Tel est le mot d'ordre au Kremlin. Il serait naïf de juger Staline sur ses pirouettes ou sur ses paradoxes. Pour rejoindre Hitler, quel fleuve de sang n'a-t-il pas dû enjamber? Nous ne comprendrons jamais rien aux réflexes de l'Asiatique.

La guerre des mines

a bouleversé profondément les problèmes transport et prix de revient pour toutes marchandises. Pour l'étude des nouvelles possibilités, adressez-vous aux spécialistes A. NATURAL, LE COULTRE & Co, S. A., 30, rue Van Meye, à Bruxelles. Tél. 26.49.30 — départ. Tarifs.

Redressement genevois

Pour platonique qu'elle puisse paraître, du moins en principe, la résolution de la S.D.N. à l'égard de la Russie soviétique jette une note réconfortante dans les événements qui dominent l'Europe d'aujourd'hui.

Quelques Etats, non toujours des moindres, se sont solidarisés pour stigmatiser l'esprit de violence, de fourberie et d'agression que certains régimes totalitaires menacent d'ériger en règle absolue pour résoudre les problèmes d'expansion qu'ils estiment d'une urgence immédiate et « vitale ».

L'Angleterre et la France, au risque de couper les ponts avec cette U. R. S. S. qu'elles espéraient, naguère encore, incorporer dans leur « front de paix », n'ont pas hésité à se joindre aux gouvernements neutres pour stigmatiser la tragi-comédie jouée par le Kremlin afin de se fournir un prétexte pour « remettre de l'ordre » dans cette infortunée Finlande!

Qu'en résultera-t-il? Rupture des relations diplomatiques entre Moscou et le bloc franco-britannique? Renforcement du pacte germano-russe? A l'heure où nous écrivons, Moscou s'est borné à accuser réception, non sans désinvolture, mais aussi sans trop d'éclat.

Quant au Reich, il va de soi que le geste de la S.D.N. ne peut lui paraître totalement étranger. Derrière Moscou, agresseur inscrit au programme, la S.D.N. a vu cette série d'agressions dont le souvenir n'est pas oublié et qui s'appellent Autriche, Tcheco-Slovaquie, Pologne... Si M. Hitler n'est pas sourd, son oreille aura forcément tinte.

Des sanctions? Nul, à vrai dire, n'y songeait. On a eu l'esprit de se souvenir, et le délégué finlandais avant tout autre, que le gouvernement d'Helsinki s'est toujours montré plutôt réticent en ce qui concerne l'application de l'art. 16 et qu'il s'est volontiers prononcé en faveur d'une interprétation assez douce du chapitre des « sanctions »... Néanmoins, telle quelle, la décision de Genève (à laquelle chacun s'attendait dès l'ouverture de la session) a marqué incontestablement un redressement du prestige de la S.D.N. En ces temps inquiets, il n'est pas de petite consolation.

Réveillon de Noël

à

“La frégate,,

dans un cadre unique,

Orchestre Polherve

Soirée dansante

Cotillons

Plats de Noël

à partir de 22 heures

“La frégate,,

32, rue Neuve, 32

(à côté du cinéma Métropole)

La chasse aux « sales moineaux »

A Paris et dans les provinces françaises, les condamnations, qui vont parfois jusqu'à six ans de « taule », continuent à pleuvoir sur les tristes individus qui, dans les cafés, et, le plus souvent, devant les comptoirs de zinc des petits bars populaires, s'appliquent, par leurs propos, à décourager le moral de l'ouvrier.

En 1914, M. Millerand, qui détenait le portefeuille de la Guerre, fit apposer dans les wagons des chemins de fer, dans les lieux publics et un peu partout des affiches qui portaient en trois lignes cette recommandation :

TAISEZ-VOUS

MEFIEZ-VOUS

LES OREILLES ENNEMIES VOUS ECOUTENT

Il va sans dire que c'est dans les endroits publics où ces slogans étaient affichés avec le plus d'ostentation que les langues venimeuses et défaitistes se taisaient le moins. Par

exemple, sur la rive droite, au « Giro's Bar » de l'époque fréquentée par Almeireda et la « canaille du Bonnet rouge » (Maurice Barrès disait), une canaille dont les plus éminents représentants furent fusillés dans les fossés de Vincennes. Et sur la rive gauche...

Sur la rive gauche, à Montparnasse, c'était le café du « Dôme » dont, dès avant la guerre, les « intellectuels » allemands avaient fait leur quartier général, cependant qu'en face de ce « Dôme » s'élevait la « Rotonde » où siégeait Trotsky, flanqué de son inséparable ami Rappoport. Cette « Rotonde » de Montparnasse avait ses murs complètement tapissés de ces affichettes dont nous parlons plus haut. Il n'empêche (se rapporter aux « Défaitistes » de Louis Dumur) qu'elle fut, voici vingt-cinq ans, un des centres de la propagande la plus pernicieuse. Maintenant, l'élément civil n'a plus besoin de ces recommandations typographiques. Il sait se taire et s'imposer une discipline. Mais il faut compter avec les brebis galeuses. D'où les justes châtiments qui s'abattent sur celles-ci...

N'oubliez pas nos soldats

Procurez-vous l'énergie bondissante remplaçant l'USURE de votre ORGANISME avec dépense minimum d'effort digestif

Tablettes Super Tony's Malt Candy

en carton de 18 tablettes réglementé Codex 10 fr. toutes pharmacies

Le plus riche Concentré Vitaminé à forte base
Extrait de Malt scientifiquement pur et Glucose

Toujours sous la main sous forme bonbon attrayant. Aliment prégénéré énergétique. Quelques tablettes par jour régénèrent l'organisme affaibli. Convalescents, enfants, mamans et futures mamans, surmenés et sportifs.

NOTRE CONTRIBUTION
EN FAVEUR DE NOS VALEUREUX SOLDATS

Un second carton de 18 tablettes sera envoyé gratuitement franco à l'adresse de VOTRE SOLDAT PROTÉGÉ.

DONC : DEUX CARTONS pour le prix d'un seul carton.
Envoi franco contre 10 fr. au Compte Chèques Postaux : 13453

Et. Alb. Selse, 8, r. J. Rayé, Brux. III

Le petit Paul Reynaud serait un grand homme

Un de nos meilleurs amis, qui tint une place de tout premier plan au sein du barreau de Bruxelles, qu'il représentait souvent, au cours des manifestations de sympathie qui s'échangeaient entre nos deux capitales, Bruxelles-Paris, nous disait récemment : « Une des plus fortes et des plus durables impressions que j'ai retirées de ces pérégrinations à Panama fut la visite que je fis à Paul Reynaud, ancien secrétaire de la Conférence du Stage. Un tout petit homme, presque une allure de bonze oriental, mais qui ne perdait pas un pouce de sa taille et dont l'œil pétillait d'intelligence, de malice et de confiance en soi... « Vous avez raison, tout à fait raison, ajoutait cet ami, qu'aux côtés d'Edouard Daladier, Paul Reynaud est un des plus grands artisans de la Victoire que prépare la France et l'Angleterre. »

Amen! Il va sans dire que nous traçons cette formule nouvelle avec la plus grande ferveur.

Le détective Derique, membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koebelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Il n'y va pas par quatre chemins

mais sait se faire entendre

Selon le jargon politique et parlementaire, Paul Reynaud n'est pas un homme de « goche ». C'est un homme du centre gauche, un républicain modéré, comme on disait à l'époque où, même au Palais-Bourbon, la langue française n'avait pas encore perdu ses droits de clarté... Après la défaite de Tardieu et, bien plus, après la victoire du Front Populaire, on crut que Paul Reynaud, tout comme Mandel d'ailleurs (mais petit bonhomme vit toujours!) était un homme fichu. Seulement, en France, le bon sens met moins de temps à reprendre ses droits que ne dure une législation.

Et, de fait, quand avant la guerre, le pouvoir fut repris par Daladier (Daladier qui avait si justement dit que la France n'avait plus une faute à commettre), Paul Reynaud et Mandel figuraient aux côtés du petit taureau d'Orange...

Henri FROUTÉ, Fleuriste

présente ses créations originales pour les fêtes

20, rue des Colonies - Tél. 11.28.16

Il faut savoir se discipliner

Tout en étant dictées par un esprit imprégné de libéralisme (mais libéralisme n'est pas synonyme de désorganisation), elles sont assez sévères les mesures de fiscalité et de restriction que M. Paul Reynaud vient de prendre; et elles ne laissent point de soulever quelques rouspétances.

Mais à tout prendre, elles sont justes. Elles empêchent les bénéfices patronaux exagérés et s'opposent à ce que, de cette guerre (comme de l'ancienne) surgissent de nouveaux riches ». De même elles prélèvent 15 p. c. sur les hauts salaires des ouvriers qui sont employés dans les usines pendant que les hommes de leur classe exposent leurs poitrines.

M. Paul Reynaud ne cherche pas la popularité. Il recherche simplement la Victoire.

Un collier de perles de culture

n'est pas une parure inutile. Il enjolive votre présence et vous distrair des laideurs du moment. P. Bertrand, joaillier spécialiste, 37, rue Grétry, Bruxelles.

Danois d'Allemagne

Si le Graf von Spee de 1914 avait su que son nom occurrerait un jour la rubrique internationale à ce point-là, il en serait mort de bonheur. Mais l'amiral comte de Spee est mort sans bonheur. Sa gloire est sortie du bouillonnement des eaux, comme le Phénix renaît de ses cendres. Il a donné lui-même son nom à un vaisseau de guerre... et qui fait parler de lui...

Il était d'origine danoise, comme tant de grands Allemands, dont le plus illustre fut Moltke. Moltke le vieux, le grand, le vainqueur de Sedan, était d'une vieille famille du Danemark, et pas du tout du Holstein ou du Slesvig, puisqu'il avait fait ses études à l'Académie militaire de Copenhague. Il existe encore maintenant des Moltke à Copenhague, et le plus orillant est le général comte Moltke, un manchot, qui représenta pendant longtemps le Danemark aux Conférences du Désarmement à Genève.

Un autre Danois d'Allemagne est M. Schacht, dont le prénom est Hjalmar, et dont les enfants s'appellent Sigrid et Axel. Lui le nie énergiquement à qui veut l'entendre, mais comment nier qu'il est né en Danemark et qu'il s'appelle Hjalmar ?

Enfin il y a eu von Seekt, l'organisateur de la Reichswehr, l'un des plus solides cerveaux du IIe Reich... Il y a eu surtout Mommsen, l'historien de l'Antiquité, et l'un des plus illustres Allemands de tous les temps, dont le nom est purement scandinave, qui refusa toute sa vie de le demeurer et qui naquit, comme tant d'autres parvenus de la Grande Allemagne, pas très loin d'Elseneur.

REVEILLONS au KREMLIN CABARET

Rue du Bastion, 5 (Porte de Namur) — Tél. : 12.34.59

Chez PIERRE SVETLANOW

Chants — Danses — Attractions — Surprises — Cadeaux.

L'horizon pétrolier

Le « Deutschland » n'a donc coulé, au cours de ses vagabondages, qu'un navire pétrolier, de 940 tonnes, au large des côtes du Mozambique. Le pétrole est Roi. Les vaisseaux pirates le chassent quand ils peuvent. Jadis, pendant la guerre de Trente Ans, un condottiere célèbre, Montecuccoli, prononçait que, pour gagner une guerre, il fallait trois choses :

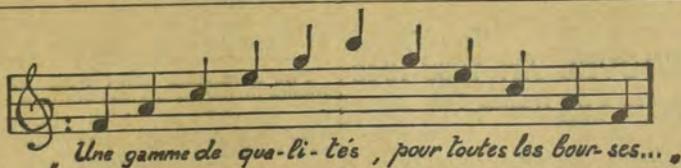
1^o de l'argent,

2^o de l'argent,

3^o de l'argent.

On est tenté de dire maintenant : du pétrole, du pétrole et encore du pétrole.

Ceci nous ouvre de nouveaux horizons. Les huiles et pétroles sont la grande matière première des guerres actuelles. Certains ont cité les chiffres de la consommation annuelle de l'Allemagne en guerre. On a parlé de 22 millions de tonnes par an, dont 2 millions de synthétique. Mais de quelles années de guerre s'agit-il? Pas de la guerre actuelle, où tout est au ralenti, où le rationnement et l'immobilité font que l'Allemagne ne brûle pas au delà de 500.000 tonnes par mois, c'est-à-dire moins qu'en 1938. Quant à savoir ce qui arriverait en cas de grande offensive, cela dépendrait



pour beaucoup des succès et des revers du consommateur. Sans doute l'Allemagne dispose-t-elle à présent, de grandes réserves de pétrole, mais il est visible qu'elle manque beaucoup plus d'huiles grasses. Enfin il y a pétrole et pétrole, comme il y a chevaux et chevaux. Tel qui convient aux gros moteurs de camions et aux tracteurs d'artillerie, ne convient pas à l'aviation de course, car il y faut une fluidité et une capacité détonnante que toute variété de ce précieux liquide ne possède pas.

« TERMIDOR »
ANTIHEL PURFINA
Produit neutre non volatil

D'où vient le pétrole

Sans doute l'Allemagne peut-elle chercher son combustible chez ses amis russes, mais ceux-ci ne possèdent leurs magnifiques gisements pétroliers qu'entre la Mer Caspienne et la Mer Noire, et depuis peu en Oural. Les Roumains aussi en produisent entre Brasov et Bucarest, mais en quantité minime au regard des besoins d'un Reich en guerre. Le rail étant, une voie trop onéreuse et peu pratique, le pétrole ne peut être transporté commodément que par eau. Le pétrole du Caucase devrait donc remonter le Dniéper ou le Dniester. On voit l'intérêt que l'Allemagne garde à demeurer en bons termes avec certains pays neutres de Méditerranée, qui ne dédaignent pas de restaurer leur économie par un utile commerce.

CONGO TANNAGE PEAUX. — Tel 26.07.08
BELKA Ch de Gand, 114a Bruxelles

Conversions

Le débat sur la politique extérieure de la Belgique a été, à la Chambre, d'une bonne tenue. Il y a eu bien entendu, quelques glapissements de M. Relecom et un discours assez sot-sot de Léon Degrelle. Mais dans l'ensemble, ce fut parfait.

À côté du discours de M. Hymans, solide, bien charpenté, plein de mesure et de finesse, il y eut l'intervention caustique, et parfois cruelle, de M. Camille Huysmans. Encore un qui n'a pas suivi aveuglément M. Spaak. M. Huysmans a parlé, avec malice, de certains ministres récemment convertis... Les yeux commencent-ils à s'ouvrir, en Belgique ?

M. Huysmans, d'ailleurs, a été dès le début à la pointe du combat mené contre les thèses défaitistes des nationalistes flamands et de certains socialistes de la nuance de Mon. Aujourd'hui, les doctrines de « Leiding » sont singulièrement dépassées. Les événements eux-mêmes se sont

chargés de leur régler leur compte. Et M. de Man se montre, brusquement, presque aussi discret qu'après un festin aux moules.

Il est vrai qu'il aura l'occasion de s'expliquer au congrès de Noël du P. O. B. Mais les principaux obstacles ont été renversés lors des réunions du Conseil Général. Et tout fait prévoir, qu'une fois de plus, le congrès se terminera par le vote de quelque résolution chèvre-choutiste qui racommodera pour quelques mois encore, les porcelaines cassées de la Maison du Peuple.

RESIDENCE DE L'AVENUE, 170, av. Louise, Brux. Tout dern confort. Chamb. av. pension dep. 40 fr. Tél. 48.14.23.

Trêve

En tout cas, il est probable que le ministère Pierlot vivra encore quelques semaines.

Il a failli passer un très mauvais quart d'heure à propos des projets financiers. Il y a eu, dans les milieux conservateurs, énormément d'agitation. C'est que l'on rêve encore, dans certains milieux, de mettre fin à l'union nationale née de la guerre et de revenir à une formule bi-partite. Pour d'autres, le mot d'ordre continue à être: « Sus aux socialistes », alors que tout de même, on n'a guère de sérieux reproches à adresser à ces derniers.

Mais voilà, nos conservateurs manquent de courage. Ils voudraient bien faire tomber M. Pierlot, mais ils n'osent pas prendre la responsabilité d'une grande offensive. D'autant plus que la chute du cabinet Pierlot pourrait déclencher, dans le pays, une crise politique qui serait dans les circonstances actuelles, particulièrement inopportune. Et si cette crise se prolongeait, on songerait, dans certains milieux, à dénouer par la constitution d'un Directeur. Les triumvirs sont prêts, paraît-il, et bouillants d'impatience.

Alors on comprend que, surtout dans les milieux libéraux et démocrates-chrétiens, on hésite un peu à importuner ce bon M. Pierlot, qui fait son petit possible avec le minimum de bruit et le maximum d'honnêteté, seulement, il ne faudrait pas beaucoup d'aertes comme celle du Crédit Anversois. Ce bon M. Pierlot a quelques dangereux acolytes.

Le Bon Ton

Il y a toujours eu une élégance des cadeaux. Fontenelle disait que l'honnête homme se reconnaît toujours à ce qu'il offre. Evitez donc les cadeaux du commun, les sucettes quelconques, les anonymes pralines. Offrez du Jacques, la friandise de qualité, cadeau apprécié entre tous qui vous classera parmi l'élite des gens de goût.

Une gamme complète de gros bâtons de Jacques à 1 franc, bien emballée et liée d'un gros ruban, c'est le cadeau de bon ton que l'on attend de vous.

Réveillons NOEL - NOUVEL AN 1939-1940

Menu à 50 francs

Oxtail

au choix } *Huitres Impériales*
Homard de Cherbourg
sauce mayonnaise

Poularde de Bruxelles
à la broche

Salade de Saison
Compote de Reinettes

Parfait de Foies Gras de Strasbourg
à la Gelée au Madère

Bûche Vosgienne

PRIERE DE RESERVER VOS TABLES, S.V.P.

Rôtisserie d'Alsace 104, Bd. Emile Jacqmain
BRUXELLES - Tél.: 17.09.74

Le discours de M. Spaak

Le discours de M. P. H. Spaak sur la politique étrangère était curieusement attendu. Il a été, en somme, favorablement accueilli.

Le comble de l'art pour un ministre des Affaires étrangères, parlant à son Parlement c'est d'être obscur en paraissant clair, d'avoir l'air de tout expliquer en expliquant le moins de choses possible à tous ces propres à rien qui sont incapables de comprendre (sentiment secret de tout ministre à l'égard des parlementaires, des journalistes et « tutti quanti ») et de démontrer qu'en somme tout va pour le mieux ou du moins pas si mal que ça dans la conjoncture difficile où on se trouve.

M. Paul-Henri Spaak est passé maître en cet art, il y met une souplesse élégante, un art du balancement qui nous remplit d'admiration. Cela ne va pas sans quelque amphigouri. Il a eu notamment une phrase magnifique : « La liberté individuelle doit s'intégrer dans le cadre d'une discipline nationale et le sacrifice des outrances de style et de parole est bien peu de chose s'il doit contribuer à affermir notre position. » Bref, il résulte de cette partie du discours de M. Spaak que les Belges peuvent penser ce qu'ils veulent de S. E. M. Hitler, de l'envahissement de la Pologne et de la Tchécoslovaquie, des camps de concentration et du torpillage des navires, mais qu'ils feraient mieux de n'en rien dire. Ils peuvent se rattraper en disant ce qu'ils veulent de Staline qui est loin...

Comme à peu près personne en Belgique ne désire être entraîné dans la guerre comme aussi, bien dans notre situation présente notre neutralité solidement armée vaut peut-être mieux pour la cause commune de la civilisation qu'une hasardeuse participation au conflit, le discours de M. Spaak a été presque unanimement approuvé et l'absurde et odieuse attitude des communistes n'a fait qu'en accentuer le succès.

Pauvre docteur Marteaux qui dispose encore de pas mal de sympathies à la Chambre. Il fait pitié!!!...

Enfin, on a souligné dans la presse quelques phrases prudentes, mais suffisamment fermes, sur les relations de la Belgique et de la Hollande « au sort de laquelle il est insensé de croire que nous puissions rester indifférents ».

Très bien.

Quelle plus belle surprise de Noël ou de Nouvel-An offrir à un collectionneur? Une surprise philatélique, évidemment. La Maison WILLIAME possède un choix considérable de pochettes de timbres, de séries, d'albums et d'accessoires. Les personnes désireuses d'offrir un CADEAU peuvent s'adresser EN TOUTE CONFIANCE à U. WILLIAME, 5, RUE DU MIDI, 5, BRUXELLES (Bourse).

L'avocat du diable

C'est, croyons-nous, dans l'« Internationale », devenue l'hymne national de la Russie soviétique, que l'on chante :
« Du passé, faisons table rase, »

Mais le tsarisme rouge, pareil au tsarisme blanc, a ses traditions, ses ressentiments historiques et ses haines ancestrales.

Si donc le géant russe est en train d'assassiner son petit voisin finois, c'est parce que — M. Marteaux l'a appris — au nombre d'autres réminiscences historiques allant de Richelieu au camarade Kusinen, c'est parce que Moscou avait, il y a près de vingt ans, ce qu'on appelle à Bruxelles, un œuf à peeler avec la Finlande.

En effet, celle-ci, pour réagir contre l'invasion bolchévique, a fait une contre-révolution blanche dont le maréchal Mannerheim prit la tête et qui, dans la répression, n'y alla pas avec le dos de la cuiller. Répression sauvage et sanglante qui consterna, indigna et révolta ces braves tovaritchs. Lesquels, évidemment, dans leur sensibilité douceureuse, traitent comme des agneaux les dirigeants qui se sont suicidés, les rebelles fusillés et les quelques centaines de mille opposants envoyés en Sibérie, à la manière du bon petit père de jadis.

Les maîtres du Kremlin n'ont pas oublié cela et maintenant, qu'ils ont laissé Hitler déchainer sa guerre occidentale, ils ont jugé que le moment était venu de régler ce petit compte en avalant le crémier.

C'est tout ce que le Dr Marteaux a imaginé ou, pour parler comme lui, « broubelé » pour justifier l'agression odieuse et apaiser sa conscience.

C'est vraiment peu de chose si tout le monde ne savait pas que depuis très longtemps la réconciliation s'était faite au sein du peuple finlandais et que la Russie Soviétique avait avec le gouvernement d'Helsinki des rapports de bon voisinage et surtout ti — fait capital — ce même régime bolchévique n'avait pas, il y a peu de temps, signé avec la République finlandaise un pacte de non agression. Plaidoyer piteux et pèteux.

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

Singulier ministère

Le ministère Pierlot a donc échappé, une fois de plus, aux intrigues et aux conspirations parlementaires ainsi qu'à la vague de mécontentement que sa politique a causée dans divers milieux du pays. Espérons qu'il échappera de même aux conséquences de l'affaire du Crédit Anversois. Il semble que M. Spaak commence à avoir une doctrine plus acceptable de la neutralité et qu'il ait compris que sa ferme attitude lors de l'alerte du 10 novembre — pourquoi, diable, l'a-t-il niée si longtemps ? — a fortifié sa situation en Europe aussi bien que dans le pays. Malheureusement, c'est à l'intérieur même du Cabinet que se trouvent les éléments de dissociation les plus dangereux.

Il est tout de même inouï qu'un ministre du Roi ait pu écrire ce fameux article de Leiding, dont les Alliés, avec qui nous sommes en paix aussi bien au moins qu'avec l'Allemagne, auraient pu très bien s'offusquer. Et puis, il y a l'innommable M. Sap, éternel conspirateur; si, par malheur, il était, un jour, Premier Ministre, il conspirerait certainement contre lui-même. On nous prêche l'union, il faudrait tout de même que l'union régnât d'abord dans le ministère.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scélé-rangé en boîtes de 1 kilo.

Surprises

La fin d'année, dans le domaine de la politique intérieure, aura été, pour notre pays, assez surprenante.

Il y a eu d'abord le discours de M. Van Cauwelaert de-



Au Café DUBONNET



vant le K. V. V. Ces séances du parti catholique flamand sont généralement assez fermées. On n'y invite guère que la presse thioïse, dont les représentants sont, pour la circonstance, triés sur le volet. Cette fois encore, la règle fut respectée. Mais les gazettes flamandes firent un sort au discours du président de la Chambre. Il avait pour thème la neutralité, et constituait une réponse péremptoire à tous les manifestes neutralistes, à toutes les proclamations plus ou moins germanophiles dont les extrémistes flamands s'étaient, ces dernières semaines, gargarisés.

M. Van Cauwelaert a dit fort nettement des choses que la plupart des Belges pensent. Il les a dites avec une franchise qui a étonné bien des gens. Il a affirmé qu'il n'y a point de neutralité des consciences et que, surtout, les Etats neutres ne pouvaient fermer les yeux devant l'injustice. En outre, il a ajouté que, si jamais les Pays-Bas étaient attaqués et envahis, rien n'empêcherait la Belgique, en toute indépendance, de se porter à leur secours. Et en passant, M. Van Cauwelaert a égrainé les nationalistes flamands pour qui la neutralité signifie l'abdication devant les moindres desirs de Berlin.

Que dit cette oie ?



Que c'est au XVII^e siècle que le cuisinier strasbourgeois Clause, pour plaire à son maître, le Maréchal de Contades, eut l'idée d'envelopper le foie d'oie d'un maillot de lard et de veau après y avoir serré des amants parfumés « les truffes du Per-seord ».

Seules quelques firmes alsaciennes centenaires et fournissant plusieurs Cours Royales telles les firmes Ed. ARTZNER, J. FISCHER & Co

ont conservé jalousement le secret du cuisinier Clause. Les fameux pâtés de foie gras et autres produits sont en vente dans toutes les bonnes maisons du pays.

Evolution de Franz

Ce discours a provoqué quelque retentissement. M. Van Cauwelaert lui-même en a été un peu étonné. Dès le soir même de la publication de ce discours, la presse et la radio françaises s'en emparèrent. Tous les journaux belges lui consacraient de longs commentaires. M. Van Cauwelaert pouvait se vanter d'avoir eu du succès.

Quoi qu'il en soit, voici une évolution intéressante. Dès le début des hostilités, d'ailleurs, M. Van Cauwelaert s'était déclaré résolument hostile à toute neutralité à plat ventre. Cela a étonné beaucoup de monde. Mais avec ce diable d'homme, sait-on jamais ?

Et déjà l'on murmure, dans certains milieux, que M. Van Cauwelaert ne s'amuse pas follement à la présidence de la Chambre et que même — événement historique — il s'est réconcilié avec M. Gustave Sap. De là à dire que M. Van Cauwelaert rêve de succéder quelque jour à M. Pierlot, il n'y a qu'un pas qui a été vite franchi. Mais il est sans doute un peu tôt pour annoncer ce ministère qui, d'ailleurs, pourrait justifier de nombreuses inquiétudes.

Perles fines de culture

C'est au 37, rue Gretry, à Bruxelles et au 37, seul, que se trouve la vraie maison spécialisée du joaillier P. Bertrand.

Le pétard de M. Van Glabbeke

On avait accusé l'autre jour le notaire Michaux, député catholique conservateur de Charleroi, d'avoir, avant de prendre le large pour ne pas participer au vote de l'impôt sur les revenus professionnels, jeté une boule empoisonnée à la tête de M. Gutt, ministre des Finances.

Projectile bien inoffensif, parce que le gouvernement, au prix de quelques concessions, a obtenu de la Chambre une majorité plus que confortable inespérée.

Seulement, le pétard que lança le député libéral d'Os-tende, en conclusion de l'interprétation Baillon sur les bénéfices exceptionnels, risqua de faire un peu plus de dégâts.

De quoi s'agit-il, en somme ? Un ministre, que M. Van Glabbeke n'a pas cité, mais qu'il a situé dans sa circonscription électorale de telle sorte que tout le monde comprit qu'il s'agissait de M. Marck, aurait eu, de par sa situation, vent de ce qui allait se passer à l'établissement bancaire en déconfiture. Et le jour avant que la banque fermât ses guichets, il aurait été le dernier client arrive à temps encore pour retirer ses fonds déposés. Le magot n'était pas grand : de l'ordre de 17.000 francs, assure-t-on. Mais le procédé de celui qui sauve ses meubles du feu, sachant que les autres vont y laisser les leurs, est d'une délicatesse discutable. D'autant que dans la même séance, on nous a appris, ce qui ne nous étonne guère de sa part, qu'un ministre des plus influents — tout le monde avait reconnu M. Pierlot — avait dignement abandonné un avoir beaucoup plus important à la masse créancière.

Entre les deux gestes tout le monde aura choisi celui qui se recommandait chez un ministre, tout de même. Mais vous pensez bien que c'est plus qu'une opposition de mentalités et d'attitudes morales et que le petit pétard de M. Van Glabbeke pourrait bien provoquer un fracas et faire du vilain aux affaires politiques.

Cela nous manquait vraiment. P. S. — M. Marck dans une interview du « Soir » a démenti. Il faudrait qu'il s'explique avec M. Van Glabbeke, et publiquement.

INCINERATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbès-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

La trêve des confiseurs

La Chambre va se séparer, pour de courtes et peu joyeuses vacances de nouvel an, jusqu'au deuxième mardi de janvier de l'an neuf.

A moins que ces petits farceurs de sénateurs ne la ramènent au Palais de la Nation, dès les premiers jours de la semaine prochaine pour se prononcer sur des amendements à apporter aux projets fiscaux.

C'est évidemment celui sur les bénéfices exceptionnels de la période présente qui rencontre, dans notre Haute-Chambre, les plus vives et les plus acharnées résistances. Mais outre les réactions de psychologie que ces oppositions

le compositeur d'harmonies florales...
pas plus cher qu'un fleuriste
FROUTÉ
27, AVENUE LOUISE
TÉL. 11 84.55

A la Maison MAYOL

FIRME ESPAGNOLE SPÉCIALISÉE

42, Bd Anspach -- Tél.: 12.34.75

VOUS TROUVEREZ
LES PLUS BELLES CORBEILLES GARNIES
DES PLUS BEAUX FRUITS

TOUTES LES CONSERVES, VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNES

provoquent dans ce pays où tout de même l'immense majorité des gens est frappée et lésée par la crise internationale, on s'expliquerait difficilement et avec un simplisme trop facile ces oppositions venant d'une assemblée que l'on croit toujours composée de ploutocrates et que d'aucuns considèrent encore comme une suite de la Chambre des Seigneurs.

Sans compter que M. Paul Crockaert, qui est généralement le capitaine le plus éloquent de la brigade d'assaut ancestrale, ne marche pas cette fois-ci et ne veut rien faire pour culbuter le gouvernement.

Alors, il est possible que les pressions très fortes, que subit M. Gutt, l'amènent peut-être à des interprétations plus larges encore que les concessions faites à la Chambre, voire à accepter des amendements de retouche qui ramèneraient le projet vers la Première Chambre.

Mais dans les cercles gouvernementaux on se dit très rassuré sur les chances de recevabilité du projet, et l'on croit que la bataille, si elle doit s'engager, se mènera sur un autre objet, bien plus tard, et, en tous les cas, bien après ce que, par une amère ironie du présent, on persiste à appeler par habitude, la trêve des confiseurs.

POUR VOS FLEURS...

MARIN... de tout premier ordre

FACE AVENUE CHEVALERIE
(CINQUANTENAIRE) Téléph.

33.35.97

Une démission pour rire

M. Brunfaut, pour demeurer fidèle à sa ferveur communiste, va-t-il plaquer ses mandats socialistes ou sera-t-il, comme l'annoncent les chefs de la Fédération bruxelloise, plaqué par eux ?

On le saura quand ce journal aura paru. Mais ce qu'on sait déjà, c'est que cette détermination n'aura aucun effet sur le cours de la vie parlementaire de M. Brunfaut, laquelle s'écoulera paisiblement, ce qui est d'ailleurs une façon de parler, jusqu'à la fin de la législature présente.

En effet, le bureau de la Chambre a reçu du député-architecte un avis lui signifiant de n'avoir à tenir aucun compte d'une lettre de démission que M. Brunfaut a effectivement signée, mais qu'il faut tenir désormais pour nulle et non avenue, étant donné qu'il ne doit, assure-t-il, de comptes qu'à son corps électoral.

Car on sait, ou plutôt on ne le sait peut-être pas, que dans le parti socialiste on fait signer aux aspirants mandataires une démission en blanc pour le cas où cette confiance qui règne d'ailleurs d'une façon bizarre serait totalement retirée à l'élu. En ce cas, pour leur éviter la peine d'écrire, les prie-t-on d'adresser aux autorités responsables cette belle lettre à date retardée, que les susdites autorités peuvent tenir pour un insignifiant chiffon de papier.

C'est d'ailleurs l'opinion de M. Brunfaut. Pourquoi, du reste, se gênerait-il ? Son compère en bolchevisme n'a-t-il pas déclaré à la Chambre que la politique n'est pas précisément une école de vertu ? Et n'a-t-il pas prêché d'exemple en gardant à l'Hôtel de Ville de la capitale, le mandat de conseiller communal qu'il détient du parti socialiste, alors qu'il est, à la Chambre, l'élu des communistes et, qu'à l'heure présente du moins, les deux partis sont aux antipodes ?

Pour des régénérateurs de la société humaine, c'est une conception morale assez inattendue. Chez nous du moins,

car dans la Bolchevie de leurs rêves, il y a longtemps que l'école soviétique a façonné un comportement moral étranger à toutes nos notions bourgeoises de tolérance, de droiture et de fidélité à la parole donnée.

Le cadeau de circonstance

La montre EBEL, la moins chère des montres suisses par la qualité, en vente chez le joaillier P. Bertrand, 37, rue Grétry, 37, Bruxelles.

Plaidoyer pour le gouvernement

Quelques jours avant qu'il eût sorti ses fameux projets financiers, M. Gutt disait à un de nos amis : « Je serai bientôt l'homme le plus impopulaire de Belgique ». M. Gutt, qui ne manque ni de courage, ni de civisme, acceptait cette éventualité avec le sourire. Il se trompait, d'ailleurs. La franchise et l'adresse avec lesquelles il a défendu ses projets devant la Chambre, lui ont conquis, à peu de chose près, tous les suffrages et le public, en somme, a suivi le Parlement. Il se résigne à se laisser tondre jusqu'à l'os, parce que M. Gutt est tout de même arrivé à lui montrer que c'était indispensable.

Ce n'est pas qu'il n'y ait pas de murmures dans les couches souterraines du Corps électoral. C'est pour y répondre que M. Marcel-Henri Jaspas, qui a le sens de la démocratie et qui a toujours été partisan de la propagande directe, expliquait, l'autre jour, la politique financière du gouvernement devant l'Association libérale de Forest.

On ne reprochera jamais au Ministre de la Santé publique de manquer de cran; il aime la bataille. Ses collègues lui reprochent, paraît-il, quelquefois de manquer de discipline. Et, sans doute, jamais n'obéira-t-il à un Premier Ministre, « perinde ac cadaver », mais il est d'une génération qui a l'esprit d'équipe. Il accepte gaillardement toutes les solidarités ministérielles. Ce n'est pas seulement la politique financière de son ami Gutt qu'il défendait devant les libéraux de Forest, c'est toute la politique du gouvernement, alors que nul n'ignore qu'il ne l'a pas toujours pleinement approuvée.

Et son plaidoyer familial, amical, a été fort habile. On ne peut mieux expliquer que devant les difficultés vraiment inouïes de l'heure présente, le gouvernement ne pouvait pas agir autrement qu'il ne l'a fait. Les circonstances atténuantes, quoi ! Evidemment, mais quel est le gouvernement qui, devant l'histoire, n'en a pas été réduit à plaider les circonstances atténuantes ?

Détail à noter, M. Marcel-Henri Jaspas a fait applaudir le nom de M. Albert Devezé à qui nous devons une armée, grâce à laquelle notre neutralité à tout de même une autre allure que celle de certains pays.

Pauvres Scandinaves qui, maintenant, pour n'avoir pas pris à temps les précautions militaires, en sont réduits à trembler devant l'ogre soviétique aussi bien que devant l'ogre nazi, au point qu'ils ont dû s'abstenir à Genève !

CAFÉ ET RESTAURANT CENTRAL RÉVEILLON DE NOËL

MENUS TRÈS SOIGNÉS DE 40 A 75 FRANCS

2 ORCHESTRES VEDETTES — JAZZ AMÉRICAIN

COTILLONS — BAL MUSETTE

RETENEZ VOS TABLES.

Téléphone: 11.80.60.

Après l'O. A.

M. Sap compte bien devenir quelque jour Premier Ministre. Vous souriez ? Rien n'est plus exact. Ce n'est pas la première fois qu'il se fait prendre en flagrant délit de bouillie : cet homme est universel et, à l'en croire, son département des Affaires économiques est le département universel. Tout ce qui, de près ou de loin, touche à l'économie

du pays rentre dans ses attributions : le travail, les travaux, le ravitaillement, les chemins de fer et P.T.T., la marine, le chômage, la prévoyance, le commerce extérieur et intérieur, tout cela, et le reste, est de son ressort. M. Sap est le Pic de la Mirandole des affaires. Son plus récent espoir avait été d'annexer l'Office des Approvisionnements, cette malheureuse institution qui vient de succomber sous les critiques. Le coup aurait été fameux : l'office devait assurer le ravitaillement du pays en temps de guerre et en ordre principal, aider les ministères de la Défense et des Affaires étrangères dans la tâche que les circonstances rendent en ce moment lourde et délicate. M. Sap serait devenu, en fait, le grand maître de l'armée et de notre politique extérieure. Pas moins!

L'Office a vécu. Mais ses nombreuses activités devront bien être continuées selon des formules nouvelles. Et M. Sap ne désespère pas.

La France

maintenant plus qu'auparavant, désire accélérer ses échanges commerciaux. Consultez et utilisez les services routiers et ferroviaires Belgique/France de A. NATURAL, LE COULTRE & Co, S. A., 30, rue Van Meyel à Bruxelles. Tél. 26.49.30.

Les banques et les fonds d'Etat

La controverse autour du krach du Crédit Anversois se poursuit, non sans passion, chez ceux qui en sont les victimes, de perfidie chez d'autres, qui, à des titres divers, ont intérêt à dénaturer ou à exploiter les faits et... d'incompréhension des choses de finances chez la plupart des commentateurs de cette défaillance.

Il est assez amusant qu'une gazette comme la nôtre, dont la raison d'être est de « fustiger ridendo mores » se trouve amenée à mettre au point, dans l'aride domaine financier, des erreurs de confrères que nous croyions plus qualifiés que nous en la matière. Mais comment ne le ferions-nous pas, alors qu'il s'agit bien plus d'un devoir que d'une satisfaction d'amour-propre ?

Nous disons : un devoir en songeant à toutes les hérésies propagées (« après interview de personnalités du monde financier... sans jamais qu'aucune de ces personnalités ne sorte d'un prudent anonymat », concernant la situation des banques, « le flascos de la législation en vigueur pour les établissements de crédit » et, par-dessus tout, les pertes cruelles subies par ces établissements sur les fonds d'Etat dans lesquels ils ont ou auraient investi une grosse partie des fonds à eux confiés par leur clientèle.

Se rend-on bien compte que ces bruits ne tendent à rien moins qu'à ébranler — on ne sait dans quels buts inavouables — la réputation des banques saines, en sapant la confiance de leurs déposants, et, ipso facto, portent gravement préjudice à l'économie nationale tout entière qui, en vérité, n'a pas encore besoin de cela ?

Certes, il est interdit aux banques de prendre des participations industrielles et il ne leur reste donc guère que les fonds d'Etat pour le placement de leurs excédents de disponibilités. Mais, de là à conclure que les banques sont fatalement condamnées à perdre de l'argent dès que les cours des fonds d'Etat fléchissent, il y a de la marge, ainsi qu'on va le voir

MEYER Le Détective de confiance
10, av des Ombrages, Brux. (de 2 à 6)

Il y a fonds d'Etat et fonds d'Etat

Tout d'abord, les banques ne sont pas « obligées » d'acquiescer des fonds d'Etat — sauf pour leur réserve légale. Mais il est évident que, pratiquement, elles doivent toutes en acheter, car il ne leur est tout de même pas possible de payer des intérêts créditeurs à leurs clients et de garder improductifs, à la Banque Nationale ou à leur compte

NOËL-NOUVEL AN

Les cadeaux agréables et utiles sont les plus appréciés. Choisissez un appareil ménager électrique S. E. M.; il y en a pour toutes les bourses.

Fer à repasser chromé, haute qualité ..fr.	66.—
Bouillotte	90.—
Grille-pain THOMSON	176.—
Jolies pendulettes synchrones, depuis.....	135.—
Lampe de travail S. E. M.	240.—
Aspirateurs de poussières PREMIER, dep.	900.—
Réfrigérateurs FRIGECO, depuis	2,450.—
Machines à coudre, depuis	2,750.—
Etc., Etc.	

LE REVE DES MAITRESSES de MAISONS

S. E. M. 54, chaussée de Charleroi,
Bruxelles. - Tél. 37.30.50

de queques postaux, les disponibilités qu'une sage politique de grande liquidité de trésorerie leur fait toujours garder — dans le cuisant souvenir des immobilisations « gelées » de jadis et des reperçussions de l'époque.

C'est pourquoi, donc, elles achètent des fonds d'Etat avec une grande partie de leurs liquidités, lesquelles ne se trouvent pas entravées de ce fait puisque, en cas de besoin, des avances peuvent à tout moment être obtenues de la Banque Nationale sur les dits fonds d'Etat.

Seulement, il y a fonds d'Etat et fonds d'Etat d'abord, il y a la rente. Pour celle-là, on constate une sérieuse et compréhensible régression des cours et il est certain que les banques qui posséderaient de grandes quantités de rente subiraient une moins-value correspondante de leur portefeuille, moins-value qui pourrait donner un visage désagréable au prochain bilan et, naturellement, devenir une perte définitive s'il fallait réaliser ou si les cours d'achat devaient ne jamais être revus.

Mais il y a aussi les bons du Trésor à moyen terme — deux et cinq ans, sauf erreur — ainsi que les certificats de trésorerie mis périodiquement en adjudication et dont l'I. N. R. communique régulièrement le taux d'attribution. (En d'autres termes, il s'agit de prêts demandés aux banques par l'Etat et que celui-ci contracte, pour de courtes périodes, renouvelables automatiquement, en acceptant l'offre la plus intéressante, c'est-à-dire celle comportant le taux d'intérêt le plus bas.)

Evidemment la productivité de la rente est plus élevée : sur la base des cours actuels, elle est de l'ordre de 6 p. c. l'an. Mais les bons du Trésor et les certificats de Trésorerie (certains de ceux-ci furent adjugés à moins de 1 p. c. l'an) sont plus sûrs. En effet si la rente peut connaître le marasme en bourse, il faudrait, par contre, non pas même une nouvelle dévaluation du franc, mais une véritable cessation des paiements de l'Etat belge, comme une faillite de la Belgique, pour que les bons et certificats en question — non cotés en bourse — ne soient pas remboursés à leur échéance. Dieu merci, nous n'en sommes pas là, tout de même!

« Say it with « Jacques »

Un cadeau est toujours un message. Les Américains l'ont bien compris qui, les premiers, ont lancé la formule: « Dites-le avec des fleurs ». Plus pratique et plus « up to date », chargez donc le Superchocolat Jacques d'exprimer toutes vos pensées

Fourré Praliné de Jacques — Fidélité,
Mokaline de Jacques — Délicatesse,
Jacqueline au lait — Tendresse.

Et la gamme complète des gros bâtons de Jacques à 1 fr. sera la gerbe éloquent qui dira vos sentiments tout en charmant le palais le plus raffiné. Say it with « Jacques ».

Réveillon de Noël

CONCORDIA-BOURSE CONCORDIA-IXELLES CONCORDIA-NORD CONCORDIA-AUGUSTINS PLATS SPECIAUX

Voyons les prochains bilans !

Dés lors, une perte sur cette seconde catégorie de fonds d'Etat semble bien être pratiquement exclue et, au lieu de prêter une oreille trop facile aux bobards les plus invraisemblables, les gens que la chose intéresse pourraient se borner, pour former leur religion, à se montrer quelque peu curieux au sujet de la composition du portefeuille-titres des banques, afin de se rendre compte si de la rente y figure, depuis quand et à quel cours, ou si la précaution fut prise de « liquider » la rente en temps opportun et de la remplacer par des bons du Trésor et des certificats de Trésorerie à court et moyen terme. Autrement dit, si la sûreté des dépôts fut présagée par le désir de s'assurer un rendement relativement élevé — le cas échéant perdu depuis, largement, dans la moins-value du papier — ou si, au contraire, le souci de la sécurité des avoirs fut placé avant celui de la productivité, en sauvegardant ainsi la mise.

Où nous nous trompons fort, ou cela réserverait quelque surprise et des canards d'envergure, venus on ne sait d'où, en auraient les ailes radicalement coupées — pour le plus grand bien de l'équilibre financier de notre Belgique.

Seulement, tant qu'on y est, qu'on voie donc un peu également, si les banques qui détiendraient encore de la rente (et qui pourraient bien ne pas être celles dont on médit trop facilement) ne se paieraient pas le luxe de faire sortir par le Gouvernement un bout de loi ou d'arrêté royal leur permettant de faire figurer cette rente en pair à leur bilan. Disons-le froidement : ce serait parfaitement scandaleux par la négation des plus élémentaires principes de la saine comptabilité.

En attendant, les défaitistes croient-ils sincèrement qu'une « grosse boîte » comme la Banque de Bruxelles, par exemple, n'est pas assez avisée pour savoir au moins aussi bien que nous ce qu'on vient de lire — et avoir agi en conséquence ? Ou qu'une « plus grosse boîte » encore, comme la Banque de la Société Générale, ne pourrait pas, au besoin, supporter sans broncher la moins-value d'un important paquets de rentes, aussi bien qu'une perte dans l'affaire Mendelssohn.

Le conseil de la semaine

Par ces temps incertains, il est prudent d'avoir chez soi, sous la main, les produits pharmaceutiques et accessoires indispensables pour parer à toute éventualité. La Pharmacie familiale devra être soigneusement examinée, les produits épuisés ou manquants achetés d'urgence. Pour votre facilité, la Pharmacie Derneville vous fournira tous ces articles sous leur forme la plus pratique, 65, Bouid. de Waterloo. Tél. 12.03.94 (Face Porte Louise).

Torpillage ?

Ceci dit, revenons-en au Crédit Anversois.

Nous avons lu, comme tout le monde, le mémoire communiqué à la presse par le Conseil d'administration. Ce mémoire frappe par sa grande objectivité dans l'exposé de la succession des faits qui entraînent la suspension des paiements. Nous restons d'avis que le Crédit Anversois ne pouvait plus être sauvé, qu'il était agonisant depuis la

grande crise qui succéda à la période de prospérité factice d'après-guerre. Mais à la lumière du susdit mémoire, il n'est pas excessif de dire que le parquet s'est comporté, dans cette affaire, d'une fort déplorable façon. La manière de procéder ne sera sans doute pas une des moindres causes du préjudice que subiront les déposants du Crédit Anversois, car, à coup sûr, elle a précipité la dévalorisation des actifs.

En cas de liquidation ordonnée et méthodique, les immeubles des agences, par exemple, auraient pu souvent trouver acquereur dans de bonnes conditions, parmi les autres banques moins bien installées sur la même place ou non pourvues d'une galerie de coffres-forts.

Mais maintenant, aucune de ces autres banques ne voudra transférer ses guichets dans un bâtiment auquel restera attachée de la suspicion pendant longtemps et il faudra finalement faire des frais pour se débarrasser de la galerie de coffres qui, autrement, eût constitué une plus-value de l'immeuble en cause. Etc. etc.

Comment justifier — et excuser — le zèle (dont Talleyrand, qui s'y connaissait, ne voulait à aucun prix !) ayant entraîné jusque l'aposition des scellés sur les coffres-forts lous par des particuliers, dans les galeries des divers sièges et bureaux de Bruxelles et de province? Jusqu'à la saisie de documents indispensables pour prendre des dispositions qui s'imposaient d'urgence ?

D'autre part, pourquoi la Banque Nationale réduisit-elle brusquement et unilatéralement la quantité des avances qu'elle s'était engagée à consentir au Crédit Anversois, contre les sûretés que celui-ci était à même de constituer ? Evidemment, pour ne pas rester bloquée avec ces sûretés, susceptibles de moins-value, qui auraient pu amener la couverture en dessous des engagements.

Enfin, n'en déplaît à notre ministre des Finances, qui a démontré qu'il sait ce qu'il veut et ce qu'il fait, l'Etat a-t-il vraiment été bien inspiré de refuser sa participation — d'abord admise — dans une entreprise de liquidation amiable, qui eût mieux sauvegardé les intérêts des déposants et n'eût pas jeté brutalement quinze cents employés sur le pavé ? Peut-être y a-t-il des choses que nous ne savons pas.

En attendant, on comprend un peu les victimes du krach, qui crient au sabotage, au torpillage... alors qu'il n'y eût, probablement, que de la frousse et de l'excès de zèle.

Les pays neutres

continuent leurs achats en Belgique. Pour un acheminement prompt et soigné, utilisez les groupages accélérés et réguliers vers la Suisse l'Italie et l'Europe Centrale, de : A. NATURAL, LE COULTRE & C^o S. A., 30, rue Van Meyel, Bruxelles. — Tél. 26.49.30.

Les barrages de ballons

Le Gouvernement s'est beaucoup préoccupé de la protection des populations civiles contre le péril aérien dans le triple domaine de l'évacuation, des abris et des masques. Toutefois, la création e quelques lignes n'a pas résolu le problème. C'est très bien de faire un effort pour nous tranquilliser. Mais il faut que l'effort se maintienne.

Le gouvernement dispose de trois moyens: l'aviation de chasse, les batteries de la défense terrestre contre avions et les barrages de ballons; en ce qui concerne les deux premiers, une discrétion absolue s'impose; en ce qui concerne la fortification aérienne, nous croyons pouvoir certifier que rien n'a encore été réalisé et que, cependant, des spécialistes autorisés affirment que quelques sections de ballons convenablement disposés voueraient à une destruction certaine tout avion tentant de survoler le grand-Bruxelles. Le coût de cette organisation serait de l'ordre de quinze millions. Si ce chiffre est exact — et il est aisé au gouvernement de le contrôler sur l'heure — qu'attend-on pour mettre la main à l'œuvre ?

« TERMIDOR »
ANIGEL PURFINA
Produit neutre non volatil

La ligne Siegfried de l'air

Cette idée de réseaux de câbles retenant au sol une série de ballons captifs, appelés ballons de barrage, a progressé à l'étranger. Les journaux de Berlin du 1er décembre 1938 ont fait grand bruit autour des ballons de barrage ceinturant les dix sept grandes cheminées de l'usine d'essence synthétique de Leunawerke, aux environs de Leipzig; le « Lokal Anzeiger » a souligné, à l'occasion des exercices d'ascension des ballons de barrage qui ont eu lieu au début de cette année dans la banlieue de Berlin, que, d'après les compétences militaires allemandes, ce système de protection était, du fait de sa permanence, bien supérieur à l'emploi de l'artillerie. La ligne Siegfried n'a-t-elle pas été renforcée par d'importants barrages de ballons placés immédiatement en arrière de la ligne?

Intérêt bien compris

Un torréfacteur nous écrit : « Je constate de plus en plus la tendance du public belge à consommer des cafés congolais! N'est-ce pas là une preuve manifeste que la Belgique a compris son véritable intérêt. En effet, les cafés du Congo contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo sont économiques et excellents. Ils sont en vente à la « Maison Coloniale », 4, chaussée de Wavre, à Bruxelles.

Barrages aériens anglais et français

En Angleterre, Sir Kingsley Wood, secrétaire d'Etat pour le Ministère de l'Air, disait, dans un memorandum publié au début de cette année, qu'une somme de 93,640,000 livres serait affectée à la construction d'avions et de ballons de barrage et annonçait qu'en plus des cinq cents ballons déjà en service, 47 nouvelles compagnies d'aéroliers seraient formées, ce qui, avec les rechanges, doit correspondre à environ 600 nouveaux ballons.

Le programme français qui est en voie d'achèvement est du même ordre de grandeur; plusieurs journaux belges ont souligné, il y a quelque temps, l'effort réalisé dans ce domaine par nos amis d'Outre-Quévraïn. Paris et les grands centres industriels français sont protégés par des ballons plafonnant à quelque 6 ou 7,000 mètres d'altitude, empêchant totalement l'aviation de bombardement d'atteindre son objectif et rendant de ce fait toute tentative absolument inutile. La France est, du reste, dotée d'un centre d'aerostation modèle qui n'a jamais subi d'amputations telles que nous en avons connues dans notre pays qui compte, encore malgré tout, des aéroliers de très grande classe.

Que dit cette oie?



que c'est 52 ans avant Jésus-Christ que le Consul Romain Metellus Pius Scipio gavait déjà les oies pour en extraire le foie à des fins culinaires.

S'il avait connu les fameux pâtés de foie gras aux truffes du Périgord J. FISCHER, ED ARTNZER & Co il vivrait encore.

Les vrais pâtés de foie gras de Strasbourg sont en vente dans toutes les bonnes maisons du pays.

Les digues aériennes hollandaises

Les journaux d'Amsterdam d'avril 1939 ont signalé qu'un budget de 5 millions de florins (soit 80 millions de nos francs) allait être consacré à l'acquisition de deux cents ballons de protection destinés à préserver quelques grandes villes contre les raids aériens, ils estimaient, en outre, que la défense des points les plus exposés de leur territoire allait être organisée à très bref délai. Une souscription nationale est ouverte en ce moment dans ce pays pour le do-

**Plats
A LA MODE
d'autrefois**



TOUS LES JOURS
DE SEMAINE
POUR LE LUNCH

MEYERS

AVENUE DE LA TOISON D'OR, 41

ter à un réseau aérien capable de protéger les centres industriels des bombardements par l'aviation ennemie.

A la lumière de ces renseignements, que nous tenons d'une source qui n'est pas secrète et que le Gouvernement n'ignore certes pas, nul ne s'étonnera que nous nous inquiétions de la carence de nos dirigeants. L'Opinion publique leur passe la parole.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Défense nationale et aviation

Répondant à une question de M. le sénateur Vinck, le général Denis, ministre de la Défense nationale, a reconnu que la constitution d'une Commission d'enquête permettrait, sans doute, d'éclaircir une bonne fois le troublant problème de la construction aéronautique dans notre pays et de dire si, véritablement, l'achat d'appareils étrangers est nécessaire pour remédier à la carence de nos constructions.

Voilà qui est fort bien. Tous ceux qui s'intéressent à notre construction nationale, et particulièrement nos aviateurs militaires, ne peuvent qu'applaudir et souhaiter que la Commission d'enquête se mette à l'œuvre sans tarder davantage.

GLOBE REVEILLONS NOEL-NOUVEL AN. — Menus 25 et 35 fr. Avenue Brugmann, 621, UCCLE

On discute

En attendant la nomination de la Commission d'enquête, la discussion continue.

L'aviation militaire belge, seule au monde, nous écrit quelqu'un « du bâtiment », considère qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un programme précis pour l'achat d'avions militaires.

Un très gros personnage de notre aviation a déclaré qu'il était « prudent d'attendre la tournure qu'allait prendre la guerre aérienne avant d'acheter du matériel ». Avec ces arguments, nul doute que nos aviateurs seront les mieux équipés du monde, mais peut-être avec du retard.

Cependant, nous venons d'acheter des avions de chasse Brewster en Amérique, des Fiat en Italie.

Il y en aura 80 en tout et il paraît que cela sera largement suffisant pour couvrir nos besoins pendant trois ans...

Comme l'on voit, nous cultivons l'optimisme... Il est évident, comme disait un technicien optimiste, que nous ne pouvons, à l'aviation militaire, connaître d'avance quels avions nous allons acheter: « Il faut les meilleurs appareils du moment ». C'est clair! Mais...

le compositeur d'harmonies florales...
pas plus cher qu'un fleuriste

FROUTÉ

27. AVENUE LOUISE
TEL. 11.84.55

REVEILLONNEZ joyeusement en famille
huitres, caviars, fole gras Schmitt & Co, homards et champagnes livrés immédiatement sur simple appel téléphonique par l'ancienne maison établie depuis plus de 50 ans
LE JEUNE 46-48, rue de la Fourche, 46-48.
Téléphones 11.18.42/43 Bruxelles

Mais...

Résultat pratique, continue notre correspondant:

- 1) La construction belge est aux prises avec des appareils sous licence, difficiles à construire et pour lesquels toutes les pièces et matériaux n'existent pas en Belgique;
- 2) Le prototype belge étudié pour être réalisé en quelques mois, avec des matières faciles à obtenir, est éliminé;
- 3) Nous achetons des appareils que nous payons 30 à 40 p.c. au-dessus de leurs prix réels;
- 4) Nous avons des avions de chasse qui font 100 à 150 km. de moins que nos ennemis éventuels;
- 5) Notre industrie aéronautique pourrait exporter des milliers d'avions s'il y avait eu une politique constructive nationale en Belgique.

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac
Rhum - Le Cordial Meeus
ANVERS — Dép. à Bruxelles T. 17.93.18

Et les pilotes

Mais, à côté de cette déficience au point de vue matériel, il y a la question des pilotes. Si tout va bien, nous aurons d'ici X mois, près de 200 avions de chasse de différents modèles. Combien avons-nous de pilotes pour conduire ce matériel? Beaucoup trop peu, surtout que l'on sait que les pilotes de chasse doivent être des hommes jeunes, de 20 à 25 ans. A un âge plus avancé, l'expérience de la guerre actuelle le prouve, le matériel ne rendra pas; il faut des réflexes très sûrs, un corps souple qui s'accommode aux accélérations et variations de pression.

Ainsi, de même que nous avons l'avantage de pouvoir « choisir » le matériel chez les « marchands de canons » de nos voisins, de même nous allons, sans doute, pouvoir prendre également nos pilotes à l'étranger, puisque les pilotes pas plus que le matériel n'ont été prévus à temps.

Réveillon de Noël au BOIS FLEURI

à KEERBERGEN. - Splendide menu à 60 fr.

Même menu plus logement et petit déjeuner, 80 fr.

Prière réserver vos tables en téléphonant à Rymenam 9.

Le précepteur

M. Duesberg, l'honorable ministre de l'Instruction publique, a des ennemis, il a aussi des amis très fidèles. L'un d'eux nous écrit que nous avons été induits en erreur à propos de la nomination de M. Duesberg fils en qualité de précepteur du prince Baudouin. M. Duesberg, le ministre, avait proposé deux candidats, dont aucun n'était son fils, mais celui-ci a posé lui-même sa candidature qui, après examen, a été agréée.

Enregistrons

Par ailleurs, l'ami en question nous assure que M. Duesberg fils est un professeur plein de mérite; les mérites d'un professeur sont affaire d'appréciation et nous donnons dans notre rubrique « On nous écrit », un autre témoignage en faveur du jeune précepteur

Comptabilité - Recouvrements

R.-L. DANIS, Expert-Comptable

Tous travaux à forfait 5, rue de l'Athénée, XL

Passeports

De nouvelles circulaires rendent de plus en plus difficile l'obtention des passeports. Non seulement ils coûtent chers, mais il faut les renouveler, obtenir des nouveaux visas à chaque voyage, justifier de raisons « sérieuses » que l'on a à quitter le pays, fût-ce pour quelques jours. Pourquoi ces brimades? On se demande quel intérêt le gouvernement peut avoir à empêcher les Belges de se rendre à l'étranger; c'est-à-dire en France, car ce n'est guère que pour la France que l'on demande des passeports, le voyage en Allemagne étant devenu quasi impossible et le voyage en Angleterre manquant décidément d'agrément, même pour les neutres que nous sommes. Pourquoi diable le Gouvernement belge veut-il empêcher ses nationaux d'aller à Paris si ça leur chante? Serait-ce une forme nouvelle du « Los van Frankrijk »?

Dans son discours de mardi, M. Spaak a plus ou moins répondu. Comme de fait et de bien entendu, les ministres se rejettent l'affaire les uns sur les autres. Il parait que c'est la Justice et la Défense Nationale qui exigent ces rigueurs.

Pourquoi? Nous comprenons très bien qu'il faut empêcher que la Belgique ne devienne un centre d'espionnage ou d'intrigues internationales. Mais est-ce une raison pour empêcher les Belges honorables de voyager. Boucler tout le monde chez soi, c'est une mesure de facilité qui a beaucoup d'inconvénients.

L'allure sportive

que vous aimez, vous l'obtiendrez en choisissant votre manteau, Imper ou gabardine au cc. r. Neuve. Tissus exclusifs.

Du mieux à l'armée

Il y a du mieux en Belgique et dans l'armée belge, un mieux sensible. La jeunesse universitaire, enrôlée dans l'armée avec les grades de lieutenant et de sous-lieutenant, s'est si bien initiée au métier militaire qu'elle fournit actuellement un très bon cadre. C'est du nouveau. Pendant longtemps, (on pourrait même dire jusqu'au ministère Devèze), les jeunes bourgeois et ce qu'on appelle « la Jeunesse des Ecoles », considéraient l'armée comme la corvée suprême, en Flandre surtout. Il est vrai qu'ils n'avaient jamais commandé et l'exercice du commandement est une chose à laquelle on s'accoutume si vite. Nous connaissons ainsi de jeunes socialistes, devenus officiers, et qui, sous l'uniforme, sont diablement autoritaires. Presque tous nos étudiants ont gagné la caserne, jadis, sans aucun enthousiasme. La cavalerie et l'aviation avaient le grand attrait du sport. Mais l'infanterie? L'infanterie devient beaucoup plus intéressante quand on peut y commander. Voilà bientôt quatre mois que la jeunesse belge s'exerce au commandement. Il est vrai que les grands chefs sont loin d'être recrutés dans des milieux conservateurs ou privilégiés.

Une bonne affaire

Vous abonner aujourd'hui à LA GAZETTE le journal le plus complet pour le prix le plus réduit: jusque fin mars, 25 fr.; jusque fin juin, 46 fr., jusque fin décembre 1940, 90 fr., c. ch. p. 66.02. Service d'essai gratuit sur demande.

D'où viennent nos chefs ?

D'où viennent-ils, presque tous? Ce sont d'anciens pupilles de l'armée, d'anciens engagés volontaires, fils de gendarmes ou de sous-officiers. Pourquoi dire alors que l'Armée belge n'est pas démocratique? Elle l'est autant que l'Armée française ou, pour un Franchet d'Espèrey et un Caselmann, il y a un Gouraud, fils de grand médecin de Paris, et une multitude de Marchand, ancien clerc de notaire, et de Homberti, fils de gendarme. Foch était fils d'un ingénieur des

Ponts et Chaussées. Pétaïn, fils d'un fermier du Nord. Garmelin, fils et petit-fils d'intendants généraux. Georges les résume tous. Il est fils d'un jardinier. Est-il variéte humaine plus humaine, plus solidement fixée au sol et qui « connait mieux le terrain » ?

Nous avons un Gallet, fils d'un sabotier; Tilkens, fils d'un éclusier; Kestens, fils d'adjudant; Rucquoy, fils de gendarme. Et les Flamands Swaegers et Nuyten? Ont-ils l'air de fransquillons à l'accent parisien? Non. Voyons. Pour un de Nève de Roden il y a dix Michems, des enfants de troupe.



Economie et suppression de soucis. Demandez prix à CEMSTO pour l'entretien journalier de vos bureaux.

CEMSTO

20, r. du Béguinage - T. 12.59.88 Brux.
9, Korte Winkelstr. - T. 231.44 Anvers

Boulimie

Le Gouvernement, on le sait, a remis sur le terrain cette question des cumuls qui réellement de temps en temps, depuis un quart de siècle, les veilles habituellement angoissées de nos parlementaires.

Cette fois, réserve faite des cumuls, l'enseignement que l'on ne peut éviter, on sévira, on régle-men-tera!!!

Est-ce pour inaugurer cette méthode nouvelle que M. Duesberg vient de désigner M. Herman Teirlinck comme conseiller des Beaux-Arts, ce qui représente pour celui-ci un cumul de plus? On jugera, en effet, de l'activité de M. Teirlinck dès que l'on saura qu'il est directeur des Beaux-Arts de la Cambre, professeur au Conservatoire, membre du conseil culturel flamand, conseiller artistique du Roi, professeur à l'Institut des Beaux-Arts d'Anvers.

Alors, vraiment, on peut craindre pour lui une dilatation d'estomac, et l'on s'étonne que ce soit un ministre-médecin qui lui fasse avaler un nouveau roste...

Optimisme ?

NON... prudence de la part de celui qui prend une assurance sur la « Vie » à la Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, à Bruxelles, qui peut vous offrir les conditions les plus avantageuses.

L'argent de l'I.N.R.

Si les prévisions budgétaires se réalisent, plus de 45 millions et demi sur le produit total de la redevance radiophonique va faire retour au Trésor. Or, c'est en violation de la loi et d'engagements pris que l'Etat s'approprie ces sommes considérables. Une partie de cet argent constitue un impôt indirect, et l'on peut admettre que l'Etat en dispose. Mais là-dessus il y a 20.000.000 au moins qui sont de l'excédent pur

Or, dit Louis Piérard, qui vient d'interpeller à ce sujet, le gouvernement, en 1930 M. Bovesse étant ministre, a pris en considération l'essor imprévu et formidable de l'I.N.R.; il a admis que, si l'I.N.R. ne touchait pas les 90 p.c. de la recette en raison du fait que celle-ci dépasserait les 42.000.000 de subsides prévus par l'Etat, la différence devrait être affectée au développement du théâtre, de la musique, de la peinture, des belles lettres, etc. Bref, à des fins parallèles à celles que poursuit la Radio elle-même.

Or, cet engagement n'a jamais été tenu. L'excédent, le Trésor l'encaisse sans sourcilier. Et Louis Piérard de réclamer, une fois de plus, sur cette part du lion, le prélèvement d'un petit, d'un très petit beef-steak pour ses amis les gens de lettres, les peintres mousardes, les musiciens qui, sous leur porte, chaque matin, trouvent des notes mais dépourvus d'accent musical.

Nous ne pouvons que nous associer à cette demande. Elle est modérée, elle est humaine, elle est équilibrée.

A l'instar...

La foi en l'avenir est toujours la meilleure. Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un homme se désespérait :
La vie lui était trop dure !
Un camelot survint, passant par aventure,
D'une loterie, offrant des billets.
« Cesseras-tu bientôt de faire du tapage »,
Lui dit notre homme plein de rage :
« Poin de votre chance, jamais je n'ai gagné ! »
« Ami », dit le vendeur, « ceux qui n'ont pas gagné »
» Sont ceux qui demain gagneront.
» Chaque jour je vends des gagnants
» De cent francs jusqu'à un million,
» A tous passants
» Qui deviennent ainsi millionnaires
» Pour quelques francs, pour presque rien !
» J'en ai vendu bien sûr, à ton père, à ton frère,
» Ou à quelqu'un des tiens !
» Seuls ceux qui manquent de patience
» N'auront jamais leur tour de chance.
» Médite sur notre entretien ! »
L'homme changea ses intentions
Et ce faisant il fit très bien :
Lui aussi gagna le Million !

LOTERIE COLONIALE.

L'affaire du « Flambeau »

Nous avons raconté qu'à la suite d'un article du professeur Grégoire qui avait dit sur notre politique étrangère à peu près la même chose que MM. Louis Piérard, Victor de Laveleye et Philippart à la Chambre, le « Flambeau » s'était vu supprimer les abonnements du Ministère de l'Instruction publique.

Pitoyable mesquinerie. Mais il y a mieux. On parle maintenant d'exiger la démission d'un haut fonctionnaire qui a collaboré au « Flambeau ».

Heureusement qu'il y a un statut des fonctionnaires. En vérité, il y a des ministres qui exagèrent. Nous ne sommes ni en Allemagne ni en Russie, et l'article 18 de la Constitution est toujours en vigueur. Et si l'on demande la démission des fonctionnaires qui ont manqué à la neutralité il faut aussi demander la sienne au ministre, qui en a fait autant sinon plus.

le compositeur d'harmonies florales...
pas plus cher qu'un fleuriste
FROUTÉ
27. AVENUE LOUISE
Tél. 11.84.35

Bizarre autant qu'étrange

On sait que le lieutenant Dombret doit être traduit, un de ces jours, on ne sait pas très bien quand, en Cour d'assises. Sous prétexte que dans cette affaire il y avait des civils plus ou moins compromis, la justice militaire a été dessaisie et c'est un juge d'instruction qui instruit l'affaire avec une sage lenteur, exactement comme s'il s'agissait d'un assassinat banal ou d'un vol avec effraction et violences. Et ce magistrat, qui ignore certainement l'état de guerre existant entre les Etats voisins et plus encore la mise sur pied de guerre, ultra renforcé, de l'armée belge, a jugé bon de faire remettre en liberté un certain Lütger, cet agent d'une puissance étrangère — mais intéressée et voisine — qui induisit Dombret en tentation.

Leurs bécles sur le nez ces messieurs de la Chambre du conseil, compulsant leur Code, estimèrent que les nécessités de l'instruction n'exigeaient plus la détention du sieur Lütger, lequel ne risquait d'échapper, en tout et pour tout, que de cinq années de prison, car la loi belge est indul-

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

gente et bonne aux espions, surtout s'ils sont sujets étrangers.

Naturellement, le Lütger s'est empressé de mettre une frontière entre nos gendarmes et lui, dès que fut signée sa levée d'écrout. Il est allé faire rapport à ses chefs et amis du 2^e Bureau, quelque part à l'étranger, et ils ont bien dû rigoler. Ces Belges, quelles poires, tout de même, peut-on être bête à ce point-là!

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Suite au précédent

Lorsque le général Denis connut cette libération pour le moins intempesive, il entra dans une de ces colères froides... parfaitement inutiles d'ailleurs. Le mal était fait. Nous tenions un agent important du service de documentation d'une puissance étrangère, et ce n'était pas sans peine que nous l'avions pris, et... nous le lâchons!

Si le magistrat instructeur, responsable de cette mise en liberté, se figure que Lütger arrivera à Liège pour se faire juger, c'est que sa naïveté égale pour le moins son manque de jugeotte. En temps normal, ce serait déjà effarant; actuellement c'est absurde autant que criminel.

Et, dans l'armée, on se demande quand donc se décidera-t-on à juger le traître? Une bonne justice doit être une justice prompte. Les semaines et les mois passent. Ces messieurs de la Cour « instruisent » lentement, posément, en observant toutes les formes et en relaxant des individus aussi dangereux que ce Lütger!

Et ce qu'on se demande également, c'est ce qu'a décidé le Ministre de la Défense nationale pour déposer un projet de loi châtiant l'espionnage et la trahison de peines normalement applicables à ce genre de crime. Nous l'avons dit, notre législation en la matière est d'une faiblesse désarmante. Si Dombret, parce qu'officier, risque les travaux forcés à perpétuité les civils compromis, à commencer par Lütger, ne peuvent être punis que d'un emprisonnement de cinq ans maximum! C'est pour rien!

RÉVEILLON DE NOËL

Au milieu des Sapinières
UN FESTIN DE ROI
UNE NUIT DE JOIE

A 60 FRANCS LE COUVERT ou
80 fr logt., pet. déj. garage compris

MEMLINC - KEERBERGEN

RETENEZ PLACES.

Tél Haacht 165

Qui veut gagner beaucoup d'argent ?

C'est aux cinéastes que cette question s'adresse. Nous ne doutons pas que beaucoup de doigts se lèveront à son simple enoncé.

Eh bien, voilà (nous donnons la réponse pour rien) : il faudrait mettre à l'écran « Mme Thérèse », le meilleur roman d'Erckmann-Chatrian : l'action se passe dans ces Vosges où se déroulent (au ralenti) les opérations militaires de la guerre assez déconcertante dont les laconiques communiqués coûtent si peu d'encre aux états-majors (par ces temps d'impécuniosité internationale il n'y a pas de petites économies).

Sauf vérification, c'est au village d'Apach que se passe l'attaque par surprise du début de « Mme Thérèse » : il a été plus d'une fois cité dans les actuels bulletins de guerre français et allemands.

L'arrivée nocturne du détachement dont Mme Thérèse est la cantinière, la prise de possession du village, l'installation chez l'habitant, l'abattage d'un bœuf, la préparation

de la soupe pour les soldats affames, l'interrogatoire des autorités du village, autant d'épisodes pleins de couleur, de pittoresque et de réalisme.

La suite n'est pas moins mouvementée : les altercations entre la troupe et les autochtones, l'attaque imprévue de la cavalerie ennemie, la défense française, les barrages incendiaires protégeant la retraite, tout cela est vibrant de vie et d'observation.

Opposer, sur l'écran, la guerre de la République française n. 1 à celle de la république n. 3, rien ne serait plus réjouissant que ce contraste pour les amateurs de choses militaires. Et la présentation successive des deux batailles reconstituées serait d'un bien vif intérêt.

MILITAIRES

Loden, Bottes et Chaussons,
Herzet F^{rs} 71 Montagne Cour

Combats des communiqués

« Dieu qu'il est donc difficile de savoir la vérité, même en ne lisant pas les journaux », dit un savant bibliothécaire de nos amis. Le fait est que la lecture des dépêches de guerre, surtout quand elles sont officielles, est bien décevante. Quand il s'agit de combats aériens entre Anglais et Allemands, le chiffre en perte de l'ennemi va du simple au double pour le moins, selon que les Anglais ou les Allemands racontent la bataille. Les Allemands prétendent avoir abattu trente-quatre avions anglais. Rien que cela!

Mais quand on voit la façon de la D. N. B. de raconter le combat de Rio de la Plata, on se méfie. Disons même qu'on n'a plus aucune confiance dans ce qu'il raconte.

ALFRED POUR DES BAS SOLIDES
POUR DES BAS ELEGANTS
39 rue Neuve, Bruxelles Coloris mode en toutes qualités

Au Cercle Gaulois

Le colonel Laurent, attaché militaire de France, vient de recevoir les étoiles. A cette occasion, le Cercle Gaulois a donné un déjeuner en son honneur, sans se préoccuper de savoir si cette manifestation était oui ou non contraire à la neutralité prescrite. Et les Gaulois étaient fort nombreux à fêter le nouveau général, qui ne compte au Cercle que des sympathies M. Edouard Huysmans, qui présidait, a prononcé quelques paroles pleines de tact et de cordialité, et le général Laurent a répondu de même.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule

La dernière histoire berlinoise

Profitant d'une belle journée, Hitler et son inséparable Goering font une promenade en auto. Sur l'autostrade, l'auto fonce à du 130 à l'heure. Près d'un village, un cochon traverse la route. L'auto ne peut l'éviter et la bête est écraboullée.

Hitler dit à Goering: « Je ne veux pas avoir d'histoires avec mon peuple. Va trouver ces braves paysans et explique-leur l'accident; tu les indemniseras de royale façon. »

Goering s'en va, puis reparait quelques instants plus tard les bras chargés de victuailles fruits, légumes jambons, etc.

Le führer n'y comprend rien et interroge:

— Eh bien, que s'est-il passé, les as-tu payés?

— Non, mon führer, ils n'ont pas voulu. J'ai simplement dit en entrant: « Heil Hitler le cochon est mort... » Alors, ils m'ont tout donné.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Quand Pierre De Soete moule, ou

la comédie autour d'un comédien

Sans esbrouffe, modestement comme à son ordinaire, le maître Pierre De Soete avait invité, ce dernier mardi, une brillante assistance (rien que des vedettes et des artistes) à venir voir comment il allait mouler le masque de M. Michel Simon, l'acteur de cinéma justement célèbre, moulage que le maître devait exécuter sous les projecteurs installés dans son atelier avec toute la machinerie compliquée des prises de vues et de sons cinématographiques.

Les deux ou trois jours précédents, le maître s'était propagé de droite, de gauche, comme il le fait assez volontiers, pour porter la nouvelle aux quatre coins de la ville et il avait expliqué à qui voulait ou ne voulait pas l'entendre, qu'il s'était laissé faire une amicale violence en acceptant de tourner ce film documentaire. Il ne voulait pas consentir d'abord, n'aimant guère ces exhibitions spectaculaires qui ne sont point de son goût, on le sait. Mais M. Michel Simon, sollicité, de son côté, de laisser prendre un moulage de son masque si curieusement tourmenté, avait dit : « Oui, si c'est De Soete qui le fait. »

— Alors, tu comprends, mon vieux, j'ai bien dû accepter.

Et d'expliquer à son auditoire la technique délicate d'un moulage, la dextérité qu'il faut posséder pour exécuter un tel travail, d'une réussite toujours aléatoire. Par le plus grand des hasards, le maître avait tout justement dans sa poche un vieux journal illustré reproduisant une opération analogue et les traits du sculpteur.

— C'est un travail que je n'aime guère faire, mais, enfin, il faut bien faire plaisir aux amis.

Que dit cette oie ?



C'est en 1788, lors du départ du Maréchal de Contades, que son cuisinier Clause se fixa rue de la Mésange, à Strasbourg.

C'est de cette petite maison qu'est sortie la renommée des pâtés de « foie gras » qui se répandit en Europe et plus tard dans le monde entier. Depuis cet événement, les fameux pâtés de foie gras de Strasbourg sont vendus dans le monde

entier par les maisons Ed. ARTZNER, J. FISCHER & Co de Strasbourg.

Pas de bonnes tables sans les produits de ces marques en vente dans toutes les bonnes maisons du pays.

Suite au précédent

Or, donc, ayant invité une nombreuse cohorte d'admirateurs et d'amis (rien que des vedettes et des artistes), gratinée de juste ce qu'il fallait de journalistes afin que ces événements capitaux ne demeurassent pas ignorés des foules haletantes, notre sculpteur national, très simplement vêtu, accueillait ses hôtes sur le seuil de l'atelier, dont tout le monde connaît les vastes proportions. Avec sa bonhomie coutumière, le maître avait un mot aimable pour chacun et tout le monde put aussitôt constater que son commerce d'amitié avec M. Daladier lui a fait acquérir une légère pointe d'accent d'Orange que seuls des ignares pourraient confondre avec celui des marclandais de citrons de la place de la Chapelle.

On but quelques rafraichissements, on fuma beaucoup de cigarettes, on bavarda, on écouta les recommandations de silence : « Silence, on tourne » et les rites commencèrent. L'infortuné Michel Simon sentit ses joues se couvrir d'une sorte de mousse blanche qui était du plâtre; le maître évitait de lui en fourrer dans les narines. Il avait préalablement « gâché » son plâtre en disant « sans doute « in-petto » les formules magiques qu'il faut pour que les dieux propices demeurent favorables à l'opération. Chacun admira la

VOUS QUI MOUILLEZ VOS CHEVEUX

— Faites-les tenir et briller 8 heures sans les dessécher.



Au lieu de l'eau seule ou des lotions, qui en s'évaporant dessèchent les cheveux, essayez cette fine gelée qui fait tenir et briller les cheveux toute une journée, et leur donne en même temps cette allure soignée et saine, maintenant si recherchée par les Hommes. C'est le "Bakerix-Brillantissime". Nouvelle formule : ne poisse pas, ne plaque pas, ne durcit pas les cheveux. Contient le fameux Extrait Tonique de pétrole qui arrête la chute des cheveux et supprime les vilaines pellicules. Chez tout parfumeur, pharmacien ou coiffeur.

bonne grâce du maître qui délayait le plâtre le plus simplement du monde, usant d'« aqua simplex » comme le premier venu.

En contemplant M. Michel Simon sous sa couche de plâtre, l'angoisse nous étreignait. Les hommes n'avaient plus un poil de sec, gageons-nous. Et pendant ce temps-là, les hommes du cinéma tournaient la manivelle, attentifs à ne point laisser sortir le maître de leur champ de vue.

A Anvers, l'Excelsior compte trente francs

pour la chambre luxueuse, bain et déjeuner (Face Gare Centrale) - Strictement 1er ordre, même adm. que la Brasserie-Taverne Pélican où l'on mange impeccable, dès 10 fr.

Et fin

Quand l'opération fut terminée, il se produisit un grand brouhaha, chacun récupérant enfin sa liberté de parole et commentant les événements auxquels il venait d'assister.

Le bon maître paraissait satisfait de lui, comme à l'ordinaire.

Pour nous, délivrés de notre angoisse, nous ne fîmes qu'un bond jusqu'au télégraphe le plus proche, afin d'annoncer au monde fiévreux l'heureuse terminaison de l'épreuve imposée à M. Michel Simon.

On prête à M. De Soete l'intention de faire cinématographier ses usines et ateliers. On filmerait la sortie du personnel, par exemple, le hall des machines et la galerie des grands machins... Les pourparlers sont en bonne voie d'aboutissement heureux. Le scénario réserverait un rôle de jeune fille, maicotte de l'atelier, à Mme Océline Sorel. Attendons confirmation de ces bruits. (Sous toutes réserves.)

le compositeur d'harmonies florales... pas plus cher qu'un fleuriste

FROUTÉ 27. AVENUE LOUISE

Tel. 11.84.35

FOIE GRAS de la MAISON
SCHMITT & Cie
de STRASBOURG
le mieux connu ! Vente exclusive pour la Belgique :
46-48, rue de la Fourche, Bruxelles.
LEJEUNE Huîtres - Escargots - Caviar - Homards
et champagnes - Tél. 11.18.42/43.

L'histoire de la semaine

Mme Heetwinckel se désole de n'avoir pas d'enfants...

Une âme charitable lui conseille de s'adresser « extrajungo » et de rechercher de préférence un partenaire ayant de grands pieds — ce qui est, paraît-il, un signe certain de « réussite ».

Mme Heetwinckel, convaincue, se met à la recherche de ce partenaire éventuel, mais éprouve de grandes difficultés à faire les premiers pas.

Avant-hier, comme elle était en proie à des alternatives d'espoir et de désespoir, voilà qu'on sonne à la porte. C'est l'employé qui vient relever le compteur à gaz... Mme Heetwinckel qui, en l'absence de sa servante, a été ouvrir la porte, constate avec surprise et admiration que le dit employé chausse au moins du 45! Du 45!...

Alors, aussitôt le travail terminé, Mme Heetwinckel offre un apéritif au brave homme, puis un bon cigare, puis elle l'invite à venir faire un bout de causette avec elle. Bref, après maints travaux d'approche, le résultat escompté se produit, et Mme Heetwinckel, heureuse et satisfaite, offre en tremblant un billet de 100 francs au type éberlué. La conversation ayant brusquement langué, elle lui demande ce qu'il compte faire de ses 100 francs. Et le « gaz » de répondre, « Vivement m'acheter une autre paire de chaussures, Madame, car, voyez-vous, je ne chausse que du 40 et j'avais reçu cette paire de chaussures-ci qui est beaucoup trop grande pour moi... »

La Belle Meunière

51, Rue de la Fourche, 51
Tél. : 11.22.14 — BRUXELLES

Dîner spécial de Réveillon
de Noël à 70 francs

Vins aux prix habituels

Orchestre Tzigane

Même maison à Anvers, rue Appelmans, 17

Au Musée de la Porte de Hal

Alors, on en reparle? Il paraît. On reparle de vider le Musée de la Porte de Hal et de transporter le plus clair de ses collections dans le cimetière du Cinquantenaire. A quoi rime cette idée biscornue? Nul ne peut le dire au juste. Le Musée de la Porte de Hal est, dans son genre, un des plus beaux de l'Europe et du monde. Sa grande salle est une pure merveille d'organisation et d'exposition. Les visiteurs, tant belges qu'étrangers, sont nombreux et ne se font pas faute de dire leur admiration. Est-ce que ce sont là des raisons suffisantes pour le supprimer? On s'expliquerait cette manie de démantèlement si l'on pouvait croire, fût-ce une seule minute, que le transport des collections au Cinquantenaire peut être utile aux curieux ou aux savants de l'histoire des armes. Mais qui soutiendrait qu'il vaut mieux enlever ces collections de leur cadre actuel, qui semble avoir été créé tout exprès pour elles, et qu'il convient de les reléguer au diable vauvert, où personne n'ira plus les admirer? Ne faut-il pas multiplier les centres d'intérêt, au lieu de réduire leur nombre? D'autant que ce centre-ci est directement et facilement accessible de tous les côtés de la ville.

On cherche en vain les raisons des « démantelateurs ». On en revient à se demander s'il n'y a pas là-dessous quelque grosse combinaison immobilière dont il a été question déjà il y a quelques années et qui comporterait la suppression

du musée lui-même. On raserait la Porte de Hal, tout simplement!...

Mais nous avons idée que, cette fois, les Bruxellois finiraient par se fâcher.

La mort de M. Brébart

M. Brébart, directeur de la « Dernière Heure », est mort au commencement de cette semaine.

Nous avons eu avec le défunt quelques mémorables querelles et avec son journal de non moins mémorables polémiques; c'est une raison de plus pour nous incliner devant le cercueil de cet adversaire d'hier.

M. Brébart fut un grand journaliste et un homme politique d'une inattaquable probité. S'il avait donné à la « Dernière Heure » une puissante armature commerciale, c'est pour que son journal pût défendre, avec une parfaite indépendance, les idées qui lui étaient chères.

M. Brébart était un libéral radical, de ceux qu'on appelait jadis les « progressistes ». Il s'était formé à l'école des Janson, des Féron, des Georges Lorand; il était anticlérical, démocrate et bourgeois. Sans doute donnait-il à ces idées une allure un peu agressive et sectaire, question de caractère, mais il les a toujours défendues avec une sincérité qui commande le respect.

TRICOTS MAIN POUR NOS SOLDATS

Pull-over, 95 fr. - Chaussettes, 25 fr. - Passe-montagne, 20 fr.
121, rue Berkendael — Téléphone : 43.10.27

M^e Henri Torrès et la Belgique

On se souvient de l'ahurissant bobard lancé par le « XX^e Siècle ». Me Henri Torrès, le célèbre avocat parisien, était nommé ministre d'Etat et envoyé en Belgique avec un budget de propagande de quatre millions par mois! Cela n'avait pas le sens commun; la vérité c'est que Me Torrès, qui a beaucoup de relations dans le barreau bruxellois, a été chargé au haut commissariat français de l'Information, des relations avec les journalistes belges et hollandais de Paris.

Il s'acquitte de sa tâche avec beaucoup de bonne grâce et de cordialité. reçoit nos confrères de l'Association des Journalistes belges en France, les promène dans les usines, dans les nouveaux services de la Bibliothèque Nationale et le Centre de ravitaillement, et prépare pour eux une prochaine visite au front. On ne pourra pas dire que cette propagande est indisciplinée, et tend à nous faire sortir de notre sacrosainte neutralité!

CONTRE LES DOULEURS — Rhumatismes — angines — bronchites — refroidissements — coups — entorses et torticolis — employez le « CRAYON TERMO SAN ».
En vente d' toutes pharmacies. G.M.: Fr. 15.50; P.M.: 9 Fr.

Les Allemands chez Saint Pierre

On raconte des histoires, entre deux parties de dominos. Celle-ci, parmi d'autres :

Saint Pierre se dispose à aller se reposer dans sa loge de concierge du Paradis, lorsqu'une trentaine de particuliers sonnent à la porte.

Saint Pierre, de mauvaise humeur, tire le cordon; les trente visiteurs pénètrent dans le céleste corridor :

— Nous sommes, déclare l'un des nouveaux venus, trente soldats morts pour la patrie; nous réclamons notre place au séjour des élus.

— Nous sommes débordés, répond saint Pierre; le défilé ne cesse pas; on s'occupe de vous plus tard.

— Voyons, un bon mouvement, un peu de justice; nous avons fait notre devoir, tout notre devoir sur la terre; vous ne pouvez pas nous laisser sur le paillason.

Saint Pierre hésite :

— Enfin... qui êtes-vous? Des Polonais?

— Non.

— Des Anglais?

- Non.
- Des Russes ?
- Non.
- Des Allemands, dans ce cas ?
- Oui.

Alors, saint Pierre se redresse, frémissant, et, l'index tendu, leur indique la porte :

— Vous êtes d'affreux imposteurs ! Je viens de lire à l'instant les derniers communiqués ; jamais, depuis que le grand état-major allemand nous fait parvenir les siens, ils n'ont accusé la perte de plus d'une demi-douzaine d'aviateurs... Fichez-moi le camp... et plus vite que ça !

8-10, RUE DES
Friture DOMINICAINS
VINCENT
Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande.

Anvers-Escout

L'Anversois continue à grommeler. Interrogez-le, il vous dira qu'il est vexant de voir les Pays-Bas continuer à jouer aux maîtres tyranniques et égoïstes du corridor fluvial belge. Et il soulignera combien cela est profondément déplorable, en ce moment surtout, où tout indique que les deux nations voisines sont ou seront nécessairement quasi-soldataires de redoutables événements.

On ne parvient pas, à Anvers, à concilier les « conversations » des chefs d'Etat avec les agissements de certaines administrations néerlandaises. Anvers se rappelle qu'en octobre 1914 les Pays-Bas internèrent sans plus les navires belges plus ou moins armés qui essayèrent de gagner Ostende par l'Escout et on rapproche cette rigueur, ce coup de force dit-on, sur les bords de l'Escout, de ce qui arrive au « Graf Spee » à Montevideo. On ne peut pas oublier non plus les endiguements faits de 1914-1918 dans le lit scaldéen ni certains travaux sur la Meuse dans les parages de Maestricht. Et l'on craint que cela ne recommence.

Car si, à Bruxelles, on semble ne suivre que d'un œil indifférent ce qui se dit et écrit en Hollande, les Anversois, au contraire, s'attachent à tout ce qu'on publie Outre-Moerdijk au sujet de l'Escout. C'est ainsi que le Rapport provisoire du budget du Waterstaat à la 2e Chambre révèle qu'il existe un plan très étendu de nouveaux endiguements dans le lit majeur de l'Escout et spécialement dans le Sioe, le Braakman, à Saeftinghe et le long du barrage de l'Escout oriental entre Woensdrecht et Ossendrecht.

Ces projets, autant d'opérations pénibles et redoutables pour la navigabilité du fleuve n'ont jamais été portés à la connaissance de la fameuse commission hollando-belge de l'Escout, cela va de soi, mais ils font partie du plan des grands travaux pour combattre le chômage... en Hollande ! Le rapport conclut en exprimant l'espoir « que la guerre apportera tout au moins aux Pays-Bas ce bien que les projets d'endiguement en Zélande pourront être réalisés sans plus de retard. »

Le Sinjoor qui lit cela ne peut s'empêcher de quelque peu... renacler quand il pense qu'éventuellement on profitera de ce qu'il fait la guerre pour aider son voisin du Nord, pour, en tapinois, porter un coup mortel à l'accès d'Anvers à la Mer...

REVEILLONS, 24 et 31, à partir 19 heures

Dans un cadre ravissant, un menu exquis, un orchestre fantaisiste, de la danse, des attractions, un grand feu, une bataille de serpents

à L'HOTELLERIE

YVOIR Tél. 314. *Retenez votre table*

Anvers-Port

Après l'inévitable crise des transports maritimes pendant les premières semaines de la guerre européenne, notre grand port national semble revenir à une activité normale. Ce n'est pas, cela va de soi, le retour complet à l'ancienne situation, mais nous avons tout lieu de ne pas être mécon-

PLUS DE 70,000 KILOS

de viande de bœuf, veau, porc, mouton, volaille, charcuterie et triperie seront exposés et mis en vente à l'occasion des Fêtes de Noël, à partir de vendredi, samedi et jours suivants.

Il y en aura pour toutes les bourses, à la GRANDE BOUCHERIE PIERRE DE WYNGAERT

BRUXELLES — Rue Sainte-Catherine, 6
CHARLEROI — Rue de Marcinelle, 55
MALINES — Bruul, 32

10,000 kg. de Roastbeef	à p. de fr.	6.00 le 1/2 kg.
5,000 kg. rôti de veau	»	6.50 »
5,000 kg. rôti de veau cuisse	»	8.50 »
5,000 kg. rôti de mouton	»	4.00 »
2,500 Gigots de mouton	à francs	6.50 »
5,000 Rôtiés de porc au jamb.	»	6.00 »
5,000 Rôtiés de porc sans os	»	7.00 »
2,500 Cuisses de coch. de lait	»	6.00 »
2,500 Epaules de coch. de lait	»	4.50 »
2,000 Poules à bouillir	depuis fr.	10.00 la pièce
500 Poulardes	»	25.00 »
2,000 Poulets	»	9.00 »
500 Cannelons	»	16.00 »
2,000 Lapins	»	5.50 le 1/2 kg.
2,000 Jambons cuits	à francs	1.80 les 100 gr.
1,000 Jambons d'Ardennes	»	9.00 le 1/2 kg. par entier
1,000 Têtes de veau cuites	»	10.00 la pièce

Pour préparer les plats, nous vendons :
Graisse de bœuf
 à francs | 3.25 le 1/2 kg. || Saindoux | » | 4.25 » |
| Margarine | » | 4.00 » |
| | | et 4.50 » |

Tous les articles de charcuterie toujours 40 p.c. meilleur marché que partout ailleurs.

tents, surtout quand nous regardons autour de nous ! Si, en septembre, nos échanges internationaux tombent à 2,500 millions de francs (en août, ils avaient été de 3,800 millions), dès octobre nous dépassons 2,750 millions. Voici que novembre nous permet d'inscrire à la statistique plus de 3,100 millions de francs. Ainsi, de 65 p.c. de la normale de nos exportations, nous remontons à 82 p.c., ce qui est honorablement satisfaisant. Cette énorme quantité de marchandises n'a pas exclusivement passé par Anvers, cela va de soi, mais il en a pris sa très large part. Ainsi nous pouvons être tranquilles pour l'avenir — si la situation militaire ne s'aggrave pas en ce qui nous concerne. Il reste même l'espoir de pouvoir regagner un bon bout du chemin perdu. Mais cela dépendra de l'activité industrielle de l'intérieur du pays. Car, si le blocus franco-anglais, à la sortie comme à l'entrée, nous fait perdre l'important transit allemand et même celui de la Suisse, rien n'empêchera la Belgique de prendre sur le vaste marché mondial neutre, actuellement fermé à l'Allemagne, une partie de la clientèle devenue disponible. De même, rien ne peut entraver l'augmentation de notre commerce avec les alliés, avec les Dominions anglais et avec les Colonies françaises. Anvers compte quelque peu là-dessus et espère bien que l'industrie belge ne la décevra pas.

A. D. S. C. J.

Est-ce un nouvel organisme parastatal ? Ou quelque groupement inauguré avec force discours, palabres et tergiversations ?

Vous n'y êtes pas, cher lecteur. L'A. D. S. C. J. c'est tout simplement l'immense famille des Amis du Superchocolat Jacques. Sans règlements particuliers, sans vaines discussions, chacun d'entre eux savoure l'exquis Superchocolat dans les variétés qu'il préfère, tout en sachant gré aux Usines Jacques de maintenir le prix de ses gros bâtons à un franc. C'est tout bonnement merveilleux par le temps qui court !

LE CABARET-DANCING OU L'ON S'AMUSE LE MIEUX

KASAK Porte Namur, Brux. (23, rue Stassart).
Ts les soirs, dès 8 h. 30 et jusqu'à l'aube.
Orchestre Tzigane et Diverses Attractions, dont la vedette **HILDA-BROWN**; **TARTAKOFF**; etc...
Retenez dès maintenant vos tables pour les **Joyeux REVEILLONS-DE NOEL** et **NOUVEL AN** (tél. 11.58.65 après 20 h.)...

Anvers-Etrangers

Il a été révélé, l'autre jour, à l'une des audiences du Tribunal correctionnel d'Anvers, que la prison de la métropole avait plus que son complet de... clients. L'affluence est telle que certaines cellules ont jusqu'à trois occupants et que des couloirs ont été transformés en dortoirs. L'Hôtel de la rue des Béguines peut normalement accueillir deux cents personnes; il y en a en ce moment plus de six cents!

L'immoralité et la criminalité auraient-elles donc tant augmenté sur les bords de l'Escaut dans les derniers mois? Pas du tout! L'afflux subit de détenus est dû tout simplement à l'application des derniers arrêtés-lois sur le séjour en Belgique des étrangers. Le recensement d'octobre a fourni la preuve que des centaines de réfugiés et pseudo-réfugiés se rendaient à Anvers et ses environs sans que leur passage à la frontière ait été aperçu et sans qu'ils aient fait connaître leur arrivée. D'autres centaines sont venus en Belgique avec des visas de touristes, d'étudiants, de malades, d'affaires ou de visites familiales, etc., etc., et sont restés ici après expiration du délai de validité de leur permis. Il y a, enfin, pas mal de porteurs de faux passeports russes, polonais et espagnols.

Tout ce monde — dans lequel il y a du bon, du mauvais et du pire — n'eût jamais été inquiété si l'arrêté-loi de septembre n'avait contraint leurs logeurs à dénoncer leur présence à Anvers. Et maintenant, la Sûreté trie... mais commence par envoyer tout le monde en prison. Tout le monde, c'est d'ailleurs beaucoup dire, car si l'on commence à connaître ceux qui ont été recensés — et ce sont évidemment les inoffensifs et les moins dangereux — il reste des milliers de véritables indésirables, tout un monde interlope où le pourcentage de criminels, d'irréguliers, d'agents bolchévistes et d'espions doit, de l'avis des policiers du quartier, être impressionnant et inquiétant.

Comment va-t-on faire pour débarrasser la prison d'Anvers de ses quelques centaines d'étrangers dont la plupart ne sont au fond que des malheureux ou des imprudents alors que les camps d'internement sont, eux aussi, pleins à débordement? Et quand et comment fera-t-on pour mettre à leur place et pais hors du pays la nombreuse tourbe de ceux qui n'ont pas osé signaler à la police leur présence?

PALE ALE WHITBREAD

Suite au précédent

Parlant de la prison d'Anvers — encore que ce sujet ne doive guère passionner les lecteurs du P. P. — il convient peut-être de signaler combien son organisation intérieure est claire et simple. Construite pour abriter des condamnés, elle ne possède, évidemment, qu'un seul type de cellule. On pourrait peut-être exprimer l'idée qu'un prévenu — réputé innocent jusqu'à après condamnation définitive — ne devrait donc pas être enfermé comme un condamné et devrait jouir de quelque peu plus de confort. Mais sans aller jusque là on peut s'étonner que l'Administration des Prisons ne puisse disposer à Anvers, et sans doute ailleurs, de « cabines » autrement installées que celles qui sont destinées à des délinquants convaincus et pour les punir.

Ainsi, les prévenus malades — mais en surnombre sur la capacité de l'infirmerie — restent dans leur cellule, mais on attache à l'intérieur de la porte un petit écriteau affirmant que la cellule est occupée par un malade. De même, l'individu soumis à examen mental n'est plus un détenu et n'est plus en cellule, car un écriteau sur la porte avertit qu'il est à « l'Institut Psychiatrique ».

Voici un étranger : un matelot par exemple, débarqué d'un navire, il n'est pas en cellule, il est dans une...

chambre de passage; alors qu'il est exactement logé comme le délinquant condamné, l'irresponsable, le malade... et que pour tous, même pour ceux qui n'ont commis aucun délit ou qui ne sont que prévenus, le régime et la nourriture sont identiques.

Il ne faut pas avoir le cœur trop sensible, mais on ne peut cependant s'empêcher de penser que la mise sur le même pied de condamnés et de personnes légalement réputées innocentes, voire d'étrangers inoffensifs dont le seul crime (?) est d'être arrivés en Belgique parfois malgré eux, ne se justifie pas et qu'il importerait pour ce que les juristes appellent... une bonne administration de la justice, de mieux traiter les uns que les autres. Ne pourrait-on, par exemple, envisager la création de sections de prévention et de passage où les conditions de séjour, de logement et de nourriture se rapprocheraient quelque peu plus de l'application du principe que tant qu'un homme n'a pas été reconnu coupable dans les formes légales, il est innocent et doit, par conséquent, être traité comme tel!

CHAUFFAGE « LA VICTOIRE » Mce BRAUNSTEIN
3, Avenue des Arts, 3
Tél. 48.28.17-11.18.20. *prie ses clients de le consulter*

Tranchées ou crevasses

Les grandes pluies alternant avec les petites gelées de ces derniers jours, ont été plutôt néfastes aux tranchées-abris que les administrations communales, prévoyantes par ordre supérieur, ont creusés un peu partout.

Les terres se sont ébouilées à maints endroits, et envahissent le fond du boyau, où elles dérangent le sommeil de l'eau qui y stagnait tranquillement. Ce sont naturellement les terres de remblai qui ont offert le moins de résistance aux balais fougueux des forces naturelles, et qui s'y sont voluptueusement abandonnées. Certains sols sablonneux ont suivi l'exemple des stratifications dues aux anciens déversements d'immondices. Ainsi, à bien des places, le long des avenues ou au cœur de nos jardins publics, on dirait qu'un séisme a crevassé la terre et que le temps, par de sages ébouilés, se met à combler les failles.

De deux choses l'une : ou la mesure était nécessaire, et il fallait non seulement faire les choses convenablement, mais effectuer régulièrement des travaux d'entretien, puisque le danger qui l'a imposée n'est pas écarté; ou elle est parfaitement superflue, et il s'agirait de boucher tous ces trous qui sont, en l'occurrence, plus ridicules encore qu'inesthétiques. Nous nous demandons d'ailleurs qu'elle serait la « tenue » de ces galeries au moment où éclaterait un projectile non loin d'elles, si la pluie en a si facilement raison!

POUR LES FETES DE NOEL

LA MEILLEURE TETE DE VEAU

se vend désossée et cuite à point, au meilleur prix, à la
GRANDE TRIPERIE CENTRALE
côté rue Ste-Catherine — Téléphone: 12.71.10
Les bonnes langues de bœuf, le 1/2 kilo, 6 francs.

Décembre et l'hagiographie

Nous voici entrés dans la dernière période de l'année. C'est, dit-on, la « trêve des confiseurs ». A défaut d'autres trêves, acceptons-la et jetons un coup d'œil sur l'hagiographie de fin décembre. Elle est fort curieuse, notamment dans le compartiment du folklore wallon.

Le 16 décembre figurait au calendrier populaire liégeois une sainte Wesmèle. Quelle est donc cette bienheureuse? A Mont, près de Dison, on l'honore pour les... coliques et l'hydropisie. Jadis, aux degrés saint-Pierre, à Liège, on allait la prier pour les enfants souffreteux.

La statue fut transférée en l'église Sainte-Croix où l'on s'aperçut que l'on venait d'instaurer le culte d'une ogresse!

On fit alors remettre la sainte dans les cloîtres, mais des commères découvrirent la retraite de sainte Wesmèle et

vinrent faire brûler des chandelles devant la porte de son abri.

Qu'était Wesmèle? En wallon, cela veut dire «ôte-le-moi »!!!

Gobert, l'historien liégeois, prétend que sainte Wesmèle ne serait qu'une ancienne Vierge à la Colombe qui se trouvait jadis à la chapelle Sainte-Brigitte, à Liège.

Le 21, c'était la Saint-Thomas. En voilà un qui revient fort à la mode, car il est le patron des incroyables. Il a comme rival saint Bobard, un très sérieux concurrent par le temps qui court.

Enfin, il y a, pour clôturer le défilé, saint Sylvestre qui fut pape romain et est devenu le patron des retardataires.

Abbaye du Rouge-Cloître Auderghem-Forêt, tél. 33.11.43
l'établiss. peint en BLANC
Ouvert pendant tout l'hiver, bien chauffé, bien achalandé.
Toujours la saine cuisine de Tante Félicie, à des prix doux.

Les étudiants de Louvain et la Finlande

Louvain, dont les escoliers se tenaient bien cois depuis de longues semaines, a connu enfin, l'autre jour, dans ses rues, une sérieuse animation «estudiantine», comme on dit chez nous. Quelque quinze cents jeunes gens parcoururent bras dessus, bras dessous, la ville, acclamant l'héroïque Finlande et conspuant les sujets du petit père Staline avec des rougissements magnifiques. Il y avait aussi nombre de gentes jouvencelles qui hurlaient à se décrocher la mâchoire. Après que tout ce monde se fût consciencieusement égosillé, les meneurs décrétèrent, avec raison qu'une manifestation de sympathie devant le consulat de Finlande s'imposait. Bon; mais quelle était l'adresse du représentant du pays des mille lacs? Lesdits meneurs s'empressèrent de faire, dans divers bistros, des haltes réconfortantes au cours desquelles il fouillèrent fiévreusement le Bottin et compulsèrent l'annuaire des téléphones. Hélas! il fallut, très vite, se rendre à l'évidence: il n'y a pas, à Louvain, de consulat de Finlande. Alors ?

WALON Frères Pour vos déménagements, une seule Maison. Place de Brouckère. 17.71.18.

Suite au précédent

On re-consulta les bouquins. Louvain a bien un consul de France, lequel est M. Charles de Trooz, professeur de littérature à l'Université, et auteur de délicates nouvelles, elle a bien un consul des Pays-Bas, qui est en même temps — heureux cumular! — le directeur de la Compagnie des Eaux de la ville, mais, décidément, non, pas la moindre trace de consulat de Finlande. Que faire? Dans la rue, les cohortes commençaient à s'impatisser... «Ah! fit enfin un malin, mais il y a un consulat de Norvège! La Norvège et la Finlande, ça se touche!» Une clameur d'enthousiasme salua cette découverte et les troupes s'ébranlèrent inconsciemment vers le domicile du représentant de S. M. le Roi Haakon. Là furent prononcées des harangues sensationnelles. Le consul, un peu ahuri, parut au balcon et remercia, parlant de solidarité nordique et de pays limitrophes. Et aussitôt — l'humour des étudiants ne perd jamais ses droits, quelque bizarre soit-il — une immense acclamation s'éleva: «Vive le Groenland!» Le consul n'en est pas encore revenu. Mais Louvain a bien ri. Et il n'est pas mauvais qu'on rie un peu, en ces temps bien tristes...

L. ROPSY Joaillier - Orfèvre - Montres de marques.
Obj. pour cadeaux, 50 Mché-aux-Herbes.

Louvain grogne

Le conseil communal a donc décidé d'augmenter les impôts et le prix du gaz. Pour un collègue qui avait commencé son activité en disant bien haut que l'ère des économies allait s'ouvrir, il faut avouer qu'en fait de début, c'est réussi! Nous le disions récemment à un membre de la majorité,

Champagne
Morlant
(de la Marne)
Reims

une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise
DUBONNET 347 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

qui nous repoudit froidement: «Nous cherchons d'autres matières imposables.» Voilà qui est encore beaucoup moins réjouissant! Alors, le «Peterman» grogne. Il dit que ce n'était vraiment pas la peine de stigmatiser avec tant de virulence la gobegie de l'ancien cartel libéral-socialiste, puisqu'à peine entré en fonctions, le nouveau collège catholico-rexiste (car un disciple de l'ex-chef-de-ce-qui-reste-de-Rex s'est égaré là-dedans), n'a rien de plus pressé que de tomber à bras raccourcis sur le contribuable, pour le tondre consciencieusement. D'autant plus que rien ne va plus, ni l'industrie, ni le commerce. L'industrie se rebiffe devant les 70 p.c. imposés par le terrible Gut, et le commerce se plaint que les étudiants, au lieu de séjourner comme naguère à Louvain, fassent en grand nombre la navette. En résumé, c'est le marasme, un peu partout. Et on comprend que Louvain grogne devant les mesures que vient d'édictier le collège.

Outilsage et accessoires d'autos "**STANGO**"
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

La réponse

«Prenez-vous-en à nos prédécesseurs, dit ce collège. Ce sont eux qui ont entrepris une politique de grands travaux dont la rentabilité demeure des plus aléatoires. Nous sommes bien obligés de solder aujourd'hui la note et d'avoir, à cet effet, recours à vous.»

L'argument ne manque pas de pertinence. Il faut l'avouer. Des engagements ont été pris. On doit les tenir, cela est inéluctable. Serait-ce donc la mégalomanie du blackboulé marxiste Doms — au demeurant le meilleur homme du monde — et qui a mis à ce point les finances louvanistes en fâcheuse posture? Mais le contribuable est ainsi fait qu'il se fiche de ces subtilités, comme un poisson d'une pomme. Et il retient seulement que le nouveau collège, à peine en fonctions, l'a seulement plumé un peu plus encore que le précédent... Il a peut-être, il a sans doute tort. Mais les contribuables sont tous, plus ou moins, des disciples inconscients d'un certain William James. Et quand on met la main dans leur gousset, ils ne se demandent pas quelle main guida la main qui effectue cette besogne... C'est la morale de l'histoire.

le compositeur d'harmonies florales...
pas plus cher qu'un fleuriste
FROUTÉ
27. AVENUE LOUISE
Tél. 11.84.35

REVEILLONS DE NOEL ET NOUVEL AN!
Surprises — Musique — Cotillons
1, Place des Martyrs, à la **BELLE AURORE**
— Téléphone 17.55.50 —
MENU A 35 FRANCS et plats spéciaux à la carte.

Vive la Finlande

Comme ceux de Bruxelles et ceux de Liège, les étudiants de Charleroi, ceux de l'Athénée et ceux de l'Université du Travail, ont tenu à marquer leur admiration et leurs sympathies pour les Finlandais en allant chaleureusement manifester devant le consulat de Finlande dans leur bonne ville où une délégation d'entre eux fut cordialement reçue par le consul — qui est d'ailleurs lui-même un Carolorégien de vieille souche.

Puis comme la sympathie pour la Finlande ne va pas sans réprobation contre ceux qui l'ont sauvagement assaillie et contre les amis de ces agresseurs, le cortège se reforma et monta vers la Ville-Haute, où la manifestation se fit plus bruyante encore, mais dans l'autre sens, devant certain café connu pour ses affinités avec le parti communiste. Mais nul ne s'avisait pour cela de déranger les pompiers, afin d'asperger les étudiants qui ne faisaient d'ailleurs que crier tout haut ce que pensent la plupart de nos compatriotes. Et la foule applaudit cordialement à ces deux manifestations.

Quatre générations pour vous servir
Eugène DRAPS LE PALAIS DES FLEURS
58, Bd. Ad. Max - T. 17.67.31

Pour faire suite

Survenant après le pacte de non-agression avec l'Allemagne et le coup de poignard dans le dos donné à la Pologne, cette agression soviétique contre la Finlande a d'ailleurs eu d'autres résultats encore, et notamment celui de réduire encore les effectifs du parti communiste. C'est ainsi qu'à Jument, un de ses représentants au Conseil communal, a profité de la dernière séance pour faire, tout au début de la réunion, une déclaration publique aux termes de laquelle il abjura le communisme et répudiait les Soviétiques et leur politique impérialiste.

Banque de Bruxelles

Société Anonyme

DEPOTS DE TITRES
VERIFICATION DES TIRAGES

SIEGES et SUCCURSALES DANS TOUT LE PAYS

Il y a quarante ans

Au moment où s'achève la quatrième décennie de ce vingtième siècle, il serait assez curieux de rappeler les préoccupations d'il y a quarante ans, si trop d'autres événements ne nous sollicitent davantage à l'heure qu'il est. Bornons-nous donc à rappeler seulement une controverse qui prit place dans les journaux de cette époque et qui, pour être pacifique, n'en fut pas moins internationale.

Cette controverse portait sur la question de savoir quand commençait le vingtième siècle et si l'année 1900 devait être considérée comme la dernière du dix-neuvième siècle ou comme la première du vingtième. Comme la première année de l'ère chrétienne fut sans nul doute l'an 1 et non pas l'an 0, il semblait logique de faire commencer le vingtième siècle avec l'année 1901. Tel était du moins l'avis du Bureau des Longitudes de France, qui avait assurément quelque compétence en la matière. Mais, pour cette raison-là, sans doute, ou pour d'autres, on était, en Allemagne d'avis tout différent. Et le Conseil Fédéral, comme l'Empereur, estimaient que le vingtième siècle commencerait le 1er janvier 1900. Quant au Vatican, qui avait évidemment son mot à dire à propos de l'heure chrétienne, il observait en la

matière une conciliante neutralité et admettait indifféremment que le vingtième siècle commençât en 1900 ou en 1901.

Finalement, chacun resta sur ses positions et la question ne fut pas tranchée. Elle ne l'est pas encore. Et force est bien de convenir que l'on a pour le moment, des préoccupations internationales autrement grosses de conséquences.

« **CALINGAERT** » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85.
Le Blanchissage « **PARFAIT** » du col et de la chemise.
Livraison à domicile.

Les beautés de la défense sociale

On a arrêté, la semaine dernière, dans la région de Charleroi, une bande de voleurs d'autos qui s'étaient distingués, à maintes reprises, dans les arrondissements de Mons, de Charleroi et de Nivelles. Affaire assez banale en soi, mais qui prend une saveur toute particulière quand on sait qu'un des inculpés, qui n'en est plus à compter ses mauvais coups, avait déjà été condamné en 1935, par le tribunal correctionnel de Charleroi, à un total de peines représentant soixante années de prison, pas moins. Mais, quatre ans plus tard, le gaillard n'en pouvait pas moins recommencer ses exploits.

Car les années passent terriblement vite en prison, surtout quand la commission chargée d'appliquer la loi dite de « Défense sociale » s'en mêle et que la libération conditionnelle est anticipée fait le reste. En fait, la première avait ramené ces soixante ans de prison à cinq ans seulement et l'autre avait encore considérablement réduit ce minimum.

Curieuse façon, en vérité, de défendre la société que de manifester tant de sollicitude pour les mauvais garçons.

GINO REVEILLONS DE NOEL ET NOUVEL AN
Menu copieux — 6 plats: 30 francs.
Restaur. Italien, 9, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères.

Enterrement prématuré

Les membres de la famille, pardon, les collaborateurs du pavillon belge près l'Exposition du Progrès social de Lille (soufflons) se tenaient au garde-à-vous.

Au garde-à-vous se tenaient ces messieurs graves, dans un petit coquin de salon d'attente au plafond bas. En demi-cercle autour d'une table où des verres dessinaient une semblable courbe, ils attendaient l'arrivée du très haut (1 m. 86), très puissant (maître de la marmelade) et très noble (bailly royal de Jambes) Jean Materne, commissaire général du Gouvernement auprès de la défunte exposition de Lille.

Le voici qui arrive, précédé de la rumeur de la renommée, accompagné de Mme Materne et suivi des benjamins de l'assemblée, M. Vanderveeren, le genre, Mme Vanderveeren, la descendante: Flamand, Wallonne, ne sont que des prénoms; Bruxellois est le nom de famille.

M. Lacoste, commissaire général adjoint; M. Hassé, qui fut maître argentier; M. Bartels, qui avait abandonné pour quarante-huit heures les délices de la Chambre de Commerce belge de Lille, et M. Coppens, l'entrepreneur du pavillon venu tout exprès de Middelkerke, précédé de sa bedaine, M. Lacoste, donc, s'approche, se place entre M. Materne, gigantesque, et Mme Materne, toute menue, et ouvre l'ère des discours.

Ultra chic Studios, P.-A.-T., eaux cour. ch. et fr., salle de bain att., T.S.F. Tél. Repas sur comm.
63, rue Souveraine Ixelles (avenue Louise). Tél. 11.30.26.

Discours et œuvre d'art

Très bien, du reste, ce discours, où était résumée l'activité du commissaire général, consacrée par l'article du « Pourquoi Pas? », baromètre de la notoriété (l'œil du « P. P. », rougissant, se... rengorge). M. Materne avait annexé Lille à son espace vital, occupant la mairie avec l'exposition de l'art belge, les universités avec les manifestations intellectuelles belges, le palais Rameau par la fête de fraternité des combattants français et belges, sans oublier les jardins de Roubaix et les salles où se célébraient

les fastes plantureux de la semaine belge et le fameux bal du Commissariat général (toujours et de plus en plus belge).

« Mais, dit encore M. Lacoste, le plus merveilleux spectacle, c'était vous, Monsieur Materne, par votre dynamisme animateur ! »

Alors, se tournant vers une nappe blanche qui couvrait un objet mystérieux, d'un geste large de prestidigitateur, l'orateur découvre un splendide bronze représentant le Travail et dû au ciseau de notre franco-belge Pierre De Soete.

S'avance alors M. Caspers, directeur du Service des Foires et Expositions, que le ministre Sap a chargé d'une agréable tâche : remettre à M. Materne la croix d'officier de l'Ordre de Léopold, qui vient de lui être conférée par un arrêté spécial, signé le matin même.

Le décoré a l'air un peu ébaubi. Sa voix, quand il remercie, est un tantinet étranglée. Mais il se ressaisit et sert un excellent couplet sur le travail, générateur de progrès social. L'expo de Lille a servi à quelque chose, puisque son titre passe dans les discours en guise de péroraison.

Pendant ce temps, un photographe opère. M. Lacoste pousse chacun, en disant à la diable :

« Messieurs, veuillez vous grouper, pour qu'on prenne... un groupe ! »

« Les grandes personnes derrière », s'écrie le géant Tasiaux.

Brusquement, M. Bartels s'écarte de son coin :

« Non ! Pas tous les cheveux ensemble ! »

Pour vos chemises kaki, adressez-vous à **Louis DE SMET**
37, RUE AU BEURRE. — Grand choix, tous prix

Banquet, sans Platon

Pendant le déjeuner, on parle évidemment de la situation internationale et des expositions, ce qui permet d'appréhender que M. Colson, lequel ne parle pas l'allemand, sera probablement le commissaire général du gouvernement belge à Cologne en... 1940 (?), mais que le pavillon élevé à Léger par le Reich et qui doit servir au bord du Rhin n'est pas encore démonté. S'il voulait être prêts au mois de mai... Mais que nous, que leur réserver l'hiver ?

La température monte. L'instant solennel est arrivé. M. Materne déploie son corps sans fin, remercie, remercie, remercie tous ses collaborateurs. Tous y passent, ceux que nous avons cités déjà, puis encore M. Bienfait, secrétaire général, M. Georges, le trésorier adjoint, les secrétaires Landsvrecht, Daems, Defraene, qui, avec MM. Vanderveeren et Bartels, assuraient les services et la représentation bilingue à Lille. Quant à M. Tasiaux, qui fut directeur administratif, ne blessons pas une seconde fois sa modestie en rappelant ici les éloges qui lui furent décernés, pas plus que ceux qui échurent à MM. Rigot, qui s'occupa des films, Degand, l'architecte, Dumonceau, l'architecte-paysagiste, Hector Maes, de Poperinghe (rien du Romain, bien connu pour ses jambes, mais bon comme le bon pain d'épices). Et de citer encore les peintres Paulus et Van Nooten et les scribes masculins et féminins, MM. Denis et Wasterlain, Mlles Laurent et Decoster. Et tous ceux que nous oublions.

LE LIDO à GENVAL — Tél. 53.63.70
DINER DE REVEILLON : 35 Fr.
Retenez vos tables. Pension : 35 francs. Chauffage central.

Le bon Curnonski vend sa bibliothèque

Lettré de bonne classe, bibliophile expert, gourmet éminent. Curnonski, prince élu des gastronomes, vend aux enchères une partie de sa bibliothèque. Tous ceux qui le connaissent aiment ce vieil Angevin. Il fut le grand ami de cet exquis Toulet et fut, pour Willy, le plus précieux et le plus discret des collaborateurs.

Homme plein de talent et de verve, causeur éblouissant, galant homme et ami sûr, Curnonski peut être considéré comme un des derniers mainteneurs de la tradition boulevardière. Il en continuait les habitudes noctambules. Avant

BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115

présente dans un décor unique à Bruxelles, un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres. Une visite s'impose — Facilités de paiement sur demande.

cette dernière guerre, c'est, rarement avant l'aube que Curnonski réintégrait son appartement, situé dans un immeuble des environs de la gare Saint-Lazare et qu'habita longtemps feu son ami Toulet, une des figures les plus subtiles et les plus rares des lettres françaises.

Ce n'est pas sans mélancolie que Curnonski se sépare de ses livres. A un moment surtout si peu propice aux folles enchères ! Mais cet épicurien endurci sait faire contre mauvaise fortune bon cœur. « Je vends ma bibliothèque, écrit-il, à cause de la misère des temps et de la mienne propre. » C'est l'art du véritable Parisien de savoir s'en tirer avec le sourire...

Chez FADEL « Le Bistrot du Port », Cab-Danc, Optimiste dès 9 h. et tte la nuit. Gal Princes, Brux.)

Pourquoi ce pseudonyme slave ?

Malgré le poids des ans, Curnonski demeure solide au poste et reste une de nos plus redoutables et expertes fourchettes. Grand coureur de cotillon, il professe volontiers que c'est en se livrant à tous les excès qu'il a pu acquérir une aussi robuste santé.

De son vrai nom, il s'appelle Saillant et est natif d'Angers, capitale d'une région où le bien boire et le bien manger sont tenus en un particulier honneur. Mais encore une fois, pourquoi ce pseudonyme de Curnonski, qui fait bien moscovite ?

C'était à l'époque de l'engouement pour le roman russe. Saillant déplorait l'exagération de cet engouement. « Pour réussir maintenant en France, ironisait-il, il faut posséder un patronyme se terminant par «ski». Au fait, pourquoi pas «ski», ajoutez-t-il en riant, Ce qui se traduit en latin par *Cur non ski ?* »

D'où l'explication...

NOEL Pain d'épice - Pains d'amandes - Bernardins
M^{mes} J. RENARD, 70, r. Montagne. T. 12.70.19

Chez les journalistes belges de Paris

Parmi les correspondants des journaux belges en France, la sympathie pour ce grand pays qui leur accorde l'hospitalité demeure sincère et profonde. Elle vient de se manifester, à l'occasion du renouvellement de son comité, par la réélection à la présidence de son fondateur, notre excellent ami Albert de Gobart.

Depuis qu'il est à Paris, de Gobart a su s'y faire une place de tout premier plan. Dans l'organisation des fameux bals des « Petits Lis Blancs », il fut, aux côtés de Léon Bailby, un réalisateur incomparable. Lors de l'Exposition coloniale de Vincennes, c'est à lui que la « Semaine belge » dut ce plein succès que devait souligner les félicitations officielles de feu le maréchal Lyautey, connaisseur en la matière.

Actuellement, il est un des promoteurs de l'œuvre « La Bonté », que la colonie belge de Paris vient de fonder en faveur des petits enfants français abandonnés ou infortunés.

Les journalistes belges de France et les autorités françaises lui savent gré de ce dévouement à la cause de nos deux pays.

Un bon conseil

Les compétences affirment que l'abri est la meilleure protection contre les dangers aériens. Mais il faut que cet abri soit équipé avec des dispositifs agréés. La loi l'exige. Les portes type Xylotek étanches aux gaz et au feu et antisouffle, les Xylofiltres pour la régénération de l'air, les soupiraux étanches Blindogaz sont agréés par la L.P.A. Ce sont des dispositifs belges vendus par la S. A. Protecnic, 83, Rue Royale, Bruxelles, Tél. 17.08.08.

BERRY La Taverne Bodega, Pl. Brouckère. T. 11.59.24
Orch. tzigane à p. de 20 h. Ouv. tte la nuit

Toujours Otto Strasser...

Il semble qu'on soit de moins en moins d'accord sur la véritable personnalité de cet Otto Strasser, accusé par la Gestapo d'avoir machiné l'attentat de la « Bürgerbrau », à Munich.

Chef, a-t-on dit, d'un certain « Front Noir », qui a juré d'étriper M. Hitler et toute sa smala, histoire de rebâtir politiquement et socialement un Reich où les Allemands pourraient enfin vivre, derechef, comme des poissons dans l'eau. Réfugié à Londres, Strasser y vit sous bonne protection et il n'a pas dit son dernier mot. A la première occasion, il « remettra ça ». Il a plus d'un pétard dans son sac et le Führer (sauf le respect qu'on lui doit) ne perd pas grand-chose à attendre... Voilà ce qu'on dit.

Nous, dans l'affaire, nous sommes obligatoirement neutres. Mais pouvons-nous faire remarquer que ce Strasser, c'est tout de même un drôle de Strasser qui se brouille avec le Führer sous prétexte que celui-ci n'était pas assez « dur de dur », quelque chose comme une façon de Girondin, alors que lui, Strasser, voulait la révolution cent pour cent, le « jacobinisme » dans les grandes largeurs, du « national-bolchevisme », s'il vous plaît !

On était en 1934, quelques jours après le célèbre 30 juin. M. Hitler, qui en avait déjà par-dessus la tête, trouva ce Strasser trop audacieux et, faute de pouvoir mettre la main dessus, fit assassiner son frère Grégor, à tout hasard. Otto était déjà à Prague, où il ne tarda pas à publier « Die Deutsche Revolution », journal dans lequel il n'hésita pas à reprendre les points essentiels de son programme-brochure paru en 1932 et qui constitue du super-hitlérisme, autant dire. Otto Strasser annexait délibérément au Reich à peu près tout l'Ouest européen et il estimait sans rire que l'espace vital, c'est illimité « par définition », puisque plus il s'élargit, plus d'exigences il pose pour se maintenir entre les mains de celui qui le conquiert... Par parenthèses, en ce qui concerne la France, la méthode Strasser différait sensiblement de celle du Führer : Strasser voulait d'abord détruire la France pour annuler le Traité de Versailles... M. Hitler, lui, a commencé par le Traité de Versailles... Mais l'aventure, jusqu'à nouvel ordre, en est là.

Bref, ce Strasser, dont on a voulu faire tant de cas, parce qu'il se prétend hitlérophobe, ne serait donc qu'un Hitler « au carré » et ce ne serait vraiment pas la peine... Non, pas la peine, assurément !...

A moins qu'il n'ait terriblement changé, lui aussi.

TAVERNE HOTEL DE L'ESPLANADE

1, rue de l'Esplanade

TOUT LE CONFORT MODERNE DANS UN CADRE UNIQUE
RETENEZ VOS TABLES POUR LES REVEILLONS

Des trains qui n'arrivent pas

Les relations ferroviaires russo-allemandes paraissent aller de moins en moins bien. Il est vrai qu'elles n'allaient déjà pas très fort ! Dans la partie de la Pologne qu'ils ont occupée, les Soviétiques se sont empressés de modifier l'écartement des voies de chemin de fer, de sorte que toutes les livraisons de matériel qu'ils effectuent à l'Allemagne doivent être entièrement transbordées d'un convoi à l'autre, d'où des retards considérables. D'autre part, tout le trafic de la Roumanie vers l'Allemagne s'effectuait par Cernauti (anciennement Cernowitz). Les Russes se sont dépêchés d'occuper le bout de territoire polonais qu'il y avait à franchir et ont interrompu net le ravitaillement par cette voie, Cernauti, qui était un nœud de communications extrêmement important, voit son commerce ruiné du jour au lendemain : il n'y a plus une épingle à cheveux qui passe par la de Roumanie en Allemagne !

Enfin, une conférence ferroviaire internationale vient de se réunir à Kaunas. Y étaient représentées : l'Allemagne, la Lituanie, l'Estonie, la Lettonie et l'U.R.S.S. Les questions ferroviaires pendantes entre l'Allemagne et les Etats baltes

ont reçu lundi une première solution : un train express par jour circulera entre Berlin, Kaunas et Riga, ainsi qu'entre Berlin et Liban. Pour les trains de marchandises, le communiqué D.N.B. qui donne cette information n'en parle pas. Les Allemands ne pourront pas importer grand-chose par cet unique express quotidien !

Mais, le plus joli, c'est que le même communiqué D.N.B. conclut ainsi : « Les questions concernant la réglementation du trafic avec l'Union Soviétique seront discutées cette semaine ». Il y a environ six semaines que hebdomadairement, la même antienne est réservée au public allemand. Il y a six semaines que ces négociations, que les Russes ont entamées du bout des lèvres, sont en panne.

Faut-il croire que M. Staline désire ne soutenir M. Hitler que comme la corde soutient le pendu ?

De l'ART avec des FLEURS

Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurat (Av. Louise)
Tél. 48.19.36 — Membre Fleurop

En relisant Maximilien Harden

On épilogue, et on épiloguera longtemps encore, sur le problème des responsabilités de cette guerre, bien que le doute ne soit pas possible pour tout homme de bonne foi et qui pense. Il en fut ainsi de 1914 à 1918, et longtemps après, puisque M. Hitler lui-même a repris le vieux thème que lui avaient légué ses prédécesseurs, fussent-ils les plus obéissants des serviteurs du Kaiser ou les plus fervents adeptes du marxisme.

A ce propos, il est intéressant de relire un livre écrit, voici plus de quinze années, par un des rares Allemands ayant consenti à déchirer les voiles du préjugé et du mensonge. On ne se souvient guère, en effet, de Maximilien Harden qui n'hésita pas à placer ses compatriotes devant le fait flagrant de leurs propres fautes ou devant les erreurs non moins manifestes de leurs dirigeants. Ce qu'il avait soutenu courageusement dans ses articles de la « Zukunft » trouva plus tard dans un ouvrage intitulé : « France-Allemagne-Angleterre », publié au lendemain de l'occupation de la Ruhr, une affirmation plus frappante encore :

Il écrit :

« On admire souvent le résultat de l'effort allemand, on exagère même parfois, et surtout en France, le savoir-faire universel de l'Allemand, mais la morale allemande n'inspire que la plus froide défiance. Il est inconcevable qu'en Allemagne chacun ne s'en rende pas compte et que tous ne cherchent pas, en extirpant la cause, à faire disparaître cette impression générale du monde, d'autant plus blessante que la passion n'y est pour rien.

» L'Allemagne officielle trouverait plus facilement à l'étranger un crédit d'argent que la foi en sa parole »

M. Chamberlain aujourd'hui tient-il un autre langage ? C'est la constatation, semble-t-il, qui se dégage, hélas ! pour tout observateur impartial, d'un simple examen des faits.

On lit plus loin :

« A quoi sert et à qui profite la manie de décrier la Société des Nations, de tourner en ridicule son balbutiement, sa phraséologie, l'incertitude de ses premiers pas ? Elle a été le seul fruit acceptable de la grande guerre, fruit dont le parfum est accessible à tous et qui peut nourrir tout le monde. Or, dans cette période d'avant-paix ou nous ressentons encore tous le frisson de l'inquiétude, ce fruit est arrivé déjà à sa maturité.

» Fortifions donc la Société des Nations au lieu de l'affaiblir par des sarcasmes, au lieu, par les injures, de détourner les hommes du progrès. Ils ne sont déjà que trop méfiants, trop rebelles à l'égard de toute nouveauté. »

Il est permis de croire que Maximilien Harden qui fut pendant plus de trente ans le plus fougueux opposant de la politique impériale, aurait combattu avec non moins de fougue les excès nazistes, bien que ses démentés avec les socialistes et Bebel, aux approches de 1900, aient été retentissants. Il est vrai qu'on l'eût mis tout de suite dans un camp de concentration, ce Juif bismarckien.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.23.

Un bock avec le lieutenant-général vicomte Buffin de Chozal

au cours duquel
il fut parlé du Palais des Beaux-Arts,
et de la musique avant toute chose

Le lieutenant-général Buffin de Chozal, on le sait, est l'un des deux vice-présidents du Palais des Beaux-Arts. La mort de M. Adolphe Max vient de laisser vacante la présidence des Beaux-Arts, et c'est M. Paul Hymans qui, désormais, le remplace. L'événement a son importance, car le Palais des Beaux-Arts est vraiment le centre de notre vie artistique, et tout particulièrement de notre vie musicale. C'est pourquoi il m'a paru que le général Buffin, défenseur chevronné de la musique belge, était l'informateur choisi pour quiconque voudrait pénétrer les arcanes de cette vaste entreprise de centralisation artistique qu'est le Palais des Beaux-Arts.

Le général Buffin est le plus modeste des hommes... Il n'a pas dit non à ma demande d'interview. Mais il a tenu à souligner que j'eusse pu aussi bien m'adresser au général Giron, qui dirige effectivement le Palais des Beaux-Arts, ou encore M. Henri Wauters, lui aussi vice-président, mais de la section Arts plastiques.

— Je n'en disconviens pas, mon Général, mais vous joignez à votre qualité de vice-président celle d'ami de « Pourquoi Pas ? »... C'est un titre sérieux qui comporte des obligations, et notamment celle de se laisser de temps en temps taper d'une interview !

Le général sourit et s'exécute avec abnégation. Le général est la bonne grâce, la gentillesse mêmes. Ancien officier des Guides, cet officier-général a fait toute sa carrière au premier régiment de cette arme. Il en fut le chef de corps pendant la guerre; il ne s'en est jamais détaché. Il a l'esprit cavalier, qui est le plus charmant que je connaisse, et que l'esprit aviateur ne remplacera jamais tout à fait; mais il a greffé sur la bravoure de l'homme de cheval, faite d'allant, de coquetterie et de rondeur fière, la culture, la technique du musicien. N'a-t-il pas à son actif une série de poèmes, des mélodies, une sonate, un drame lyrique ? Général et compositeur de musique: voilà une association de spécialités bien extraordinaire ! — Soit, dira-t-on, ce général avait un violon d'Ingres ! Oui, Mais il l'a tellement perfectionné, son violon, qu'on ne parvient plus à le distinguer en importance d'avec son pinceau — pardon ! je veux dire d'avec son sabre — et si l'on voulait résumer en une synthèse à facettes cette curieuse et attachante personnalité de soldat gentilhomme et d'artiste, on dirait que chez lui, le « maestro » et le maître de cavalerie — « magister equestrum » — se sont donné le bras pendant trente ans sans jamais se bouscouler du coude...

Pendant la guerre, le général Buffin entreprit de ressusciter la musique des Guides, qui était morte, ou plutôt dont les membres avaient été affectés à la buanderie du régiment. Walpot, qui dirigeait cette phalange, en avait assez du linge sale. Il aida d'enthousiasme le chef de corps à reconstituer la musique. Après lui vint Prévost, qui dirige toujours cette fanfare célèbre et qui fut choisi par le général lui-même.

— Mon général, vous avez eu la main heureuse !...

— N'est-ce pas ? s'écrie le général avec une lueur de contentement dans ses yeux restés très jeunes... C'est que, voyez-vous, les Guides, cela vaut la Garde républicaine, ou presque. Et pourtant, nous n'avons pas les moyens dont dispose une Musique à laquelle sont attachés, à titre d'extras, des tas de musiciens de premier ordre, et auxquels on peut faire appel lorsqu'il le faut. Tandis que les Guides...

DEPUIS 1795



Cognac
OTARD
LE SEUL COGNAC

VIEILLI EN FUTS
AU
CHATEAU
DE
COGNAC

J. & P. MARTIN
65, rue Veydt
Tél. 37.38.38
BRUXELLES

—
Agents
Général de t
Champagne
IRNEST IRROY
Reims

—
KRESSMANN
Vins
Bordeaux
et Alsace

—
Bourgogne
GEISWEILER
Nuits-S-Georges

—
Cognac **OTARD**

—
GOLDEN WEDDING
American Whiskey
New-York

Comme toujours chez nous, c'est avec des moyens médiocres qu'il a fallu faire du grand, du durable...

Là-dessus, nous en venons au Palais des Beaux-Arts qui, lui aussi, doit faire œuvre vaste de maigres ressources, et le général évoque devant moi la fondation du Palais.

COMMENT LES BEAUX-ARTS SORTIRENT DE TERRE

— Le palais des Beaux-Arts, on ne le dira jamais assez, ce fut d'abord l'œuvre de Henry Le Bœuf. Autour de lui se groupaient Adolphe Max, Paul Hymans, le sénateur Vinck. Vinck, au Sénat, emporta le principe de la création de l'édifice destiné aux Beaux-Arts, et cela non sans difficultés, car la Chambre avait voté le projet, mais le Sénat, toujours effrayé par les nouveautés, résistait. L'entreprise devait d'abord être parastatale (pour parler le jargon du jour). Mais le projet, en prenant de la bouteille, se trouva modifié. Il fut convenu que l'Etat et la Ville, copropriétaires du Palais pendant 61 ans, garantiraient le service des annuités couvrant la somme empruntée pour construire; l'Etat aurait 30 p.c. des actions, la Ville 30 p.c., 40 p.c. appartiendraient à des particuliers. Sous réserve d'une vérification de son activité par la Cour des Comptes, une société privée sans but lucratif serait constituée, qui aurait pour effet d'exploiter le Palais des Beaux-Arts sans redevance locative, mais à ses risques et périls...

» Les débits furent pénibles. On perdit de l'argent. C'est alors que Le Bœuf, avec une générosité admirable, arrosa. Henry Le Bœuf, dont Closson disait avec beaucoup d'esprit dans l'exergue d'un certain numéro de « Pourquoi Pas ? » : « Administrateur des concerts populaires, il est chef d'orchestre à la Banque d'Outremer »...

— Ce qui prouve qu'on peut être musicien-banquier et général-musicien...

— Henry Le Bœuf descendait de Lesbroussart, qui fut poète, administrateur des Beaux-Arts au temps où le département n'existait pas encore, et mélomane à ses heures. Re-

BRASSEUR 82, rue du Midi
(près BOURSE)
TÉLÉPH. : 11 11 94

Bas pour varices - Bandages Herniaires
Ceintures Médicales et Vestimentaires
— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales. —

marquable pianiste, critique d'art érudit, il avait toutes les qualités d'un professionnel. Le destin l'avait désigné pour être directeur de la Société Générale; il le fut avec éclat, sans oublier un seul jour qu'il lui fallait une salle, qu'il voulait une salle, la première de Belgique et d'Europe. Grâce à la ténacité de Le Bœuf, le Palais fut construit pour cette salle. Tout ce qui l'entoure, foyer, hall, cinéma, théâtre, locaux de conférences, n'a été bâti, dans la pensée de Le Bœuf, n'existe que comme accessoires de cette salle fameuse, admirablement réussie par Horta, et dont l'acoustique est si savamment étudiée qu'un mot prononcé sur l'estrade à demi-voix est intelligible jusqu'aux derniers gradins des places les plus éloignées.

» Max fut le premier président de notre Société. J'avais succédé à Le Bœuf à la direction des Concerts Populaires; lorsqu'il mourut, je lui succédai à l'une des deux vice-présidences; Henry Wauters, fils du portraitiste si connu, occupant la seconde, comme je l'ai dit. Et que l'on n'aille pas supposer que Max était pour nous un président de parade! Tous les quinze jours il nous réunissait en son bureau, Wauters, Giron, un secrétaire et moi. On discutait, dans le détail, tout ce qui avait trait à la gestion artistique et financière du Palais. Lorsque disparut le grand Bourgmestre, nous offrîmes la succession à M. Van de Meulebroeck, qui déclina cette offre. Comment désormais remplacer un homme qui, indépendamment de son immense prestige, présentait pour nous l'avantage précis d'être un ami des Arts, féru de théâtre, ancien critique théâtral en son jeune temps, en bref, un parfait lettré? Nous nous adressâmes à M. Paul Hymans, qui non seulement est lui aussi un parfait lettré et un ami des Arts, mais qui a déjà présidé la fondation Rubens et, à diverses reprises, le Cercle artistique. M. Paul Hymans accepta, et vous nous voyez ravis de cette acceptation. Nous retrouvâmes ainsi ce que nous avions perdu; c'est-à-dire une personnalité libre nationalement représentative, et qui soit en même temps celle d'un homme de goût.

PROBLEMES DE GESTION

— Le public belge est très difficile, poursuit le général. Non seulement, ce public est extrêmement averti, extrêmement soucieux de se voir épargner les banalités ou les fions-fions dont on se contente si souvent ailleurs, mais par surcroît il se braise vite; il ne faut pas qu'une même vedette s'éternise devant lui. D'autre part, comme tous les publics, il lui faut des célébrités; mais que ces célébrités, connues de l'univers entier, ne soient, si possible, venues à Bruxelles que peu ou point; bref, du sensationnel...

» Or, le sensationnel, c'est toujours cherot. Un Toscanini, par exemple, ne s'achète qu'à coups de dollars, et ces dollars, traduits en francs, en représentent soixante-dix mille pour une soirée. Si vous voulez bien tenir compte qu'avant de commencer nous avons en frais divers — orchestre, publicité, salle, etc. — à peu près soixante mille francs d'autres frais, vous conviendrez avec moi que nos très grands galas comportent aussi de très grands risques...

» Une des particularités de notre public — cela n'a pas changé depuis 1830 — c'est que seuls les artistes étrangers ont chez nous la cote hors ligne. Le Belge, s'il veut connaître des triomphes au pays natal, doit d'abord s'en aller

chercher ailleurs une auréole. Le « Pro Arte » en est un exemple très frappant. J'ai créé le « Pro Arte », et par conséquent j'en ai suivi pas à pas le destin; du jour où il a été adopté et fêté par l'Amérique, ça a été chez nous du délire...

» Paris constitue toujours la Mecque où il convient d'avoir pèleriné, le lieu de la consécration magique. Jadis Grétry, Vieuxtemps, César Franck, qui étaient purement Belges, s'en allèrent aux rives de la Seine créer une école que l'on disait française et qui, en réalité, était franco-belge; la mode n'a pas cessé. Et il en résulte qu'avec un change médiocre, nous sommes presque toujours tributaires de l'étranger, qui nous impose des contrats libellés en « valuta »... Un seul de nos grands artistes est resté chez nous: Ysaye!

» Un seul a vaincu le maléfice, et gagné la grande gloire sans s'expatrier. Et pourtant, sa renommée est telle que le concours créé sous son nom a attiré une énorme affluente de concurrents, et bien que le grand violoniste que fut Ysaye n'eût jamais touché un piano, il nous a paru bon d'étendre son patronage à la compétition qui se livrerait sur cet instrument...

ET MAINTENANT, QUE C'EST LA GUERRE ?

— Au début, franchement, nous avons tout vu en noir. Nous hésitions à réduire nos frais d'orchestre; et il nous en coûtait, car nos musiciens ordinaires ne sont pas grassement payés, loin de là. Mais que voulez-vous? La charge est lourde, vu le nombre d'exécutants. Songez que, pour monter telle œuvre de Strauss, au lieu de nos soixante-cinq musiciens attirés, il nous en faut quatre-vingt-quinze; songez que les gros salaires sont mangés par les veaux à cinq pattes, je veux dire par les vedettes...

» Pourtant, nous y allâmes d'un premier concert, et bien qu'il fut d'un résultat médiocre, on en risqua un second... O, surprise! cela marcha.

— Hé oui! La vie reprend, la vie neutre, à la petite semaine...

— Vous dites bien: à la petite semaine. Pour nous, nous travaillons surtout par abonnements: notre genre de public répugne à payer chaque fois sa place... Et le crin, c'est que par le temps qui court, les bonnes gens hésitent à immobiliser en abonnements des sommes qu'ils auraient peut-être peine à recouvrer, s'il fallait fuir et que tout cassât...

» Et, malgré tout, on tient, et l'on s'en tire. Nous donnons, comme de coutume, nos huit concerts réguliers et nos quatre concerts populaires, quelques récitals et plusieurs concerts de concerto. Puis, pour finir, une chose énorme, au printemps, la « Jeanne d'Arc » de Honneger, dirigée par De Voght, avec un choix de collaborateurs exceptionnels, tout le luxe des beaux jours.

Un silence tombe, et le général ajoute mélancoliquement:

— Les Arts exigent tous plus ou moins une concentration de la pensée, une abstraction des contingences. Mais, de tous les Arts, la musique qui s'adresse à des sentiments généraux et permanents, est celui qui réclame surtout une atmosphère de sérénité, de durée. Je ne me fais aucune illusion. Même pour un dilettante enragé, même pour un mélomane dans le genre du neveu de Rameau, le sabotage du « Graf von Spee », c'est plus sensationnel que la venue de Weingartner à Bruxelles... Voilà ce qui fait la vie dure aux sonates, par le temps qui court.

Et, tout à coup, l'homme de guerre et le cavalier réapparaissant, le général laisse là le violon pour se tourner vers l'épée, et me laisse entendre en termes nets que le capitaine Langsdorf et les internés allemands d'Argentine lui semblent doués d'un tonus singulièrement mou en comparaison de celui des mitrailleurs que jadis il rencontrait à Burkel et ailleurs.

Et c'est plaisir d'entendre le ton avec lequel il dit cela!

LA CAUDALE.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

LIÈGE
Tél. 17.417

Chapson *fr*

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre

EXCELLENTE RÉPUTATION

IBBS

VOTRE SOURIRE
SERA
MIS EN VALEUR
PAR
L'ÉCLAT
DE VOS DENTS



GIBBS

dentifrice complet à base de savon:

DISSOUT

les matières grasses des aliments

NEUTRALISE

les acides de la bouche

POLIT

les dents sans les us.

RAFFERMIT

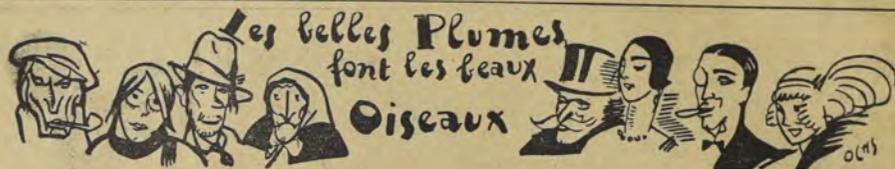
les gencives

PURIFIE

l'haleine

Les dentifrices GIBBS sont présentés en tubes grand et petit modèles et en boîtes élégantes, propres et inusables. Les boîtes GIBBS se font en 6 coloris et se rechargent indéfiniment avec le savon de recharge.





PROPOS D'ÈVE

Noël

Nous attachons tous, croyants ou non, beaucoup de souvenirs à ce mot joyeux et doux comme une caresse; nous pourrions en dévider pendant des heures sans en épuiser la provision, mais ce serait peut-être bien fastidieux. Car nous raconterions tous des histoires de messe de minuit, de sapins illuminés, de dinde rôtie et sans doute aussi d'abandon et de solitude, Noël triste des pauvres gens dépouillés de leurs amours.

Fastidieux? N'est-ce pas un blasphème? Un cœur qui s'ennuie comme celui du pauvre Verlaaine le prononcera peut-être, mais ne se laissera-t-il jamais gagner par le rêve qui efface la banalité des choses? Les hommes ont tressé des guirlandes magnifiques autour du berceau divin; nous, gens du Nord, nous voulons de la neige, une grotte ou une étable au toit de chaume, un boeuf et un âne compatissants comme les décrit Maurice Bouchor, une mangeoire pleine de paille — Oh! tendre petit Jésus! — La neige sous le ciel pur et glacé, la lune jouant sur la blancheur, le froid, dur cristal, et les arbres noirs emplumés, quelle pâture pour les gens de plume et de pinceau! C'est assez pour alimenter pendant des siècles les sources de la poésie... Mais que disent les missionnaires pour expliquer Noël aux négrillons d'Afrique? Où puisent-ils leur inspiration? Et pourquoi, doit penser Fataki, l'Enfant Jésus ne peut-il jamais être noir puisqu'il en naît un tous les ans? Ne pourrait-on partager? Et aussi que pensent les petits Chinois aux yeux obliques?

Rêvons! Rêvons! Je rêve d'un Noël ancien de chez nous, d'un beau Noël d'image. Le village est enfoui sous la neige, l'église ruisselle de la jéerie des cierges, des bouquets de papier doré, des éclatantes parures des saints, l'église est brève et fulgurante comme la musique de Ravel. Les paysans arrivent en tapant leurs sabots sur le sol gelé, les paysannes glissent sur des pieds invisibles, cloches noires qui ont troué des jambes. L'orgue mugit et les chœurs s'épouillent. Devant l'autel, M. le curé fait des gestes nobles, puis tout le monde chante « Minuit, Chrétiens » et « Il est né le Divin Enfant ». Après quoi, chacun regagne sa petite maison encapuchonnée de blanc et bientôt toutes les fenêtres s'éclairent. Sur le feu, il y a du café brûlant, du lait; sur la table, du cramoiche moucheté de corinthes. On mange pieusement, tout pénétré de la solennité de l'heure, puis les lampes s'éteignent et l'on regagne les lits festonnés de cretonne à carreaux. Doux sommeil des hommes simples! Silence religieux de la nuit ouatée! Quelle fringale de paix surgit dans mon cœur!

La paix! Hélas! les ombres qui peuplent aujourd'hui la campagne sont d'étranges fantômes armés de fusils qui font d'étranges besognes.

Noël au fond des cantonnements: de la paille, des granges et des étables, le froid et le silence, oui, mais là s'arrête la ressemblance... l'Europe guerrière. Alors, il faut que des millions de jeunes hommes demeurent tapis dans les trous du sol glacé, qu'ils soient là, à s'épier les uns les autres, prêts à faire feu, à bondir pour s'entre-tuer!

Je vous dis que le monde est devenu fou. Ah! mon Dieu, mon Dieu! Le monde est fou à lier!

INTERIM.

VANITY Maroquinerie de luxe. Cadeaux variés.
62, rue de Namur — Téléphone 12.72.57

Plus rayées que le zèbre

La mode est à la minceur. Non plus à celle de la femme-planche, comme il y a dix ou douze ans, mais à celle qui unit une taille de guêpe à un buste légèrement épanoui et à des hanches rondes sans excès. Seulement, comme la mode est contradictoire en ses décrets, elle a décidé que l'on porterait autant de tissus rayés cet hiver que l'hiver dernier, mais avec les rayures disposées horizontalement, ce qui n'est pas précisément amincissant, comme chacune le sait. Nous voilà donc dans cette alternative: ou paraître mince, ou porter des rayures.

Disons tout de suite qu'on a déjà tourné la difficulté pour le plus grand avantage de celles qui pour rançon de leur taille fine, n'ont pas, là où il le faut, les rondeurs nécessaires.

Pour celles-là, on fait des robes rayées pour le corsage et rayées pour la jupe, mais qui restent unies à la place

« LA FLEUR »

5, Marché-aux-Herbes. Tél. 11.76.12

Ses créations spéciales pour Noël,
d'un bon goût incontestable
Ses fleurs de tout premier choix

Comparez nos prix dans nos étalages

de la taille. Ainsi celle-ci apparaît fine entre les hanches et un corsage suffisamment rebondi.

Rien n'empêche d'ailleurs celles qui sont faites comme le vent la mode, d'adopter cette manière de disposer les rayures, qui est seyante et jolie. Quant aux robes entièrement rayées par le travers, on n'en voit heureusement presque pas: quoi qu'on fasse, dans une robe pareille, la plus gracieuse des sylphides ressemblera à un poteau-frontière.

Parfois, les rayures sont simulées par des ganses, ce qui permet mieux encore des effets variés d'uni et de rayé.

Enfin, pour celles qui voudront tricher avec la mode des rayures horizontales, on les emploie beaucoup en ornements, sur les poches, les poignets, etc... Et rien ne vous empêchera de porter une blouse rayée avec un ensemble uni.

Somme toute, on n'a fait que copier dans la couture, les municipalités de Paris et de Londres, qui ont fait peindre à rayures noires et blanches, le bord des trottoirs et les marches des escaliers, pour les rendre moins invisibles dans l'obscurité!

BONNETERIE NOEL - NOUVEL AN
CLOCHETTE Offrez nos **CLOCHETTE**
Bas Sole fins et solides, fr. 18.50

Assortiment dans les meilleures marques:

KAYSER - ELBEO - SUPERSILK, etc.

Vive l'Ecosse

Les autorités militaires britanniques ont interdit aux Highlanders de porter le « kilt » traditionnel aux armées. Les élégantes n'ont pas ramassé cette petite jupe tristement abandonnée, mais beaucoup d'entre elles arborent le petit toque, des soldats écossais. Tantôt, elles n'en ont

pris que la forme, tantôt, elles leur ont emprunté jusqu'à la couleur et aux rubans flottant par derrière.

La toque écossaise est à la mode et les linages écossais le sont tout autant. Grâce au ciel, on ne porte plus de jupes plissées, sans quoi nous aurions l'air de sortir directement des illustrations de « Un bon petit diable », par cette chère Madame de Ségur, née Rostopchine !

Quand les toques ne sont pas strictement écossaises, c'est-à-dire quand elles n'empruntent que la forme sans la couleur, aux coiffures de ces vaillants montagnards, elles sont généralement assorties au reste de la toilette. On les garnit presque toutes d'un grand « couteau » de plume, et quelquefois de deux petits rubans flottants. Mais alors, si le chapeau est uni, les rubans, eux, sont souvent écossais.

Bien entendu, un assortit au chapeau tous les accessoires : les gants, l'écharpe, et jusqu'à l'énorme sac dont on ne saurait se passer cet hiver, sont en tissus écossais.

Mais il est recommandé de ne pas tenir son sac serré sous le bras comme un bag-piper : ce serait pousser un peu loin l'amour de l'Ecosse !

VETEMENTS de pluie, de froid
de voyage
Anc. Maison **IMPER-MARCEL**
34 Marché-aux-Herbes - Tél. 12.93.80

VOG

On voit rouge

Rassurez-vous, nous ne faisons pas ici de politique. C'est uniquement de la mode qu'il s'agit. Le rouge fait fureur en ce moment. On le voit partout, employé pour les robes entières et pour les manteaux, comme pour les accessoires. C'est bien reposant pour la vue des daltoniens.

Ce n'est pas un rouge édulcoré qu'on emploie, tirant sur le brick ou sur le grenat. Non, c'est un vrai rouge, à rendre fou de rage tout un troupeau de taureaux. Il est tellement rouge, qu'on n'a rien trouvé de mieux que de l'appeler le « rouge Rouge », mettant ainsi la langue française à la sauce... tomate pour le moins ! Et, au vrai, c'est bien à une tomate que ce rouge-là fait penser... Que disons-nous ? A un plein panier de tomates !... dès qu'on entre dans une maison de couture ou un endroit élégant.

Ce rouge-là a beaucoup d'avantages : savamment mélangé à du beige ou à du noir, il est élégant et gai, sans être trop, trop voyant... (Mais, si à la mode qu'il soit, ne croyez pas passer absolument inaperçue avec une robe de ce rouge-là !) Enfin, il va à peu près à tout le monde : aux brunes, aux blondes, aux châtaines ; il n'y a guère que les rousses qui doivent résolument s'en abstenir. Et peut-être aussi les dames à cheveux blancs. Mais il ne va pas mal aux cheveux qui ne font que commencer à grisonner.

Si vous voulez être à la fois élégante et pratique, vous vous contenteriez d'une robe de couleur neutre avec des ornements rouges. Car il y a gros à parier que vous seriez très rapidement dégoûtée d'une robe entièrement rouge... A moins de choisir une étoffe facile à teindre...



Dimanche, 31 déc., à 21 h., dans la Salle des Marbres du Palais des Beaux-Arts. Grand Bal et Dîner de Réveillon. Orchestre : Packay's Swing Academy. Attractions formidables dont : Betove, le Roi de l'humour au piano; Marga Calén du Théâtre de Vienne; Mary et Eddie Burdy, l'extraordinaire couple de danse, etc., etc. Surprises: coup de minuit! Tenue de soirée de rigueur. Entrée, dîner compris, 100 fr. Loc. Beaux Arts, tél. 11.13.74. 10 p.c. des bën. seront versés à l'œuvre « Aide aux Fam. néc. des Mob. Brux.



SALLE DE MARBRE

Dimanche 24 décembre 1939, à 21 h. Au profit du Prêt des Livres de l'Athénée Royal de Bruxelles. Orchestre : Hot and Swing. A. D. O. Surprises. Attractions. Tenue de soirée. Suzy Wandas, de l'A. B. C. de Paris, Maxim Herman, du Trocadéro de Londres. Danis et Nkina, des Folies-Bergère de Paris Les Blowing Swingers : harmonicas célèbres. Leclair : pianiste-chanteur virtuose.

Voici Noël !

LE PERE NOEL. — Silence là-dedans ! Et au garde à vous pour la distribution de 10 millions de panoplies de fantassins et 10 millions de panoplies d'infirmières.

TOTO. — J'voudrais un cheval de bois motorisé.

TUTUR. — ... et moi un cerceau aérodynamique.

TITINE (une petite vicieuse). — Moi, des crotes de chocolat : des au kirsch et des au véronal.

L'INFORTUNE SUSKE. — Si j'avais une cheminée et des chaussures, je crois que je demanderais du feu et des chaussettes.

LULU. — C'est au jour de l'An pour moi : je suis de la deuxième tranche.

AZOR. — Moi, j'voudrais un os en sucre.

Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissiers

HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles. — Tél. 12.38.69

Une histoire d'avant-guerre

Une villa, sur la Côte d'Azur. Du soleil plein le jardin. Dans ce jardin, devant une table où voisinent trois *whiskys and soda*, Bob, Tom et Johnnie, trois Anglais.

Un moteur d'auto fait entendre un vrombissement d'abord léger, puis bruyant, puis lointain.

Le silence.

Une heure s'écoule.

— Ford ! dit Bob.

Le silence.

Une heure s'écoule.

— Chevrolet ! dit Tom.

Le silence.

Une heure s'écoule.

Johnnie se lève et dit :

— Si vous continuez à discuter, je m'en vais.

ACHAT OR et BRILLANTS
JOAILLIER BOLLU, 38, rue du Midi 38. (Bourse)

Un joli mot

Dans un salon très bien fréquenté, la marquise de Bet..., une beauté mûre, écoute d'un air mélancolique les propos galants d'un aimable viveur.

— Trêve de compliments, dit-elle, je sens que je vieillis !

— Allons donc, chère marquise, c'est par étés que vous comptez votre âge.

— Sans doute, mais depuis quelques années, les étés sont pluvieux !

Comme dans le coquillage

Louissette et son petit frère contemplent Marie, en train de repasser. De temps à autre, elle approche un fer de son oreille.

— Dans les fers à repasser, dit Louissette, probable qu'on entend les bruits de la maison.

Un cadeau original

Par ces températures polaires, un sac à eau chaude sera certainement le bienvenu. Choisissez-le au ccc, rue Neuve.

Appendicite

— Dites-moi, docteur, dans quelque temps, verra-t-on encore ma cicatrice ?

— Ça ne dépendra que de vous, madame.

Le zwanzeur

— Allô ? le directeur du Mont-de-Piété ? Je viens vous demander l'heure, justement.

— Dites donc, est-ce que vous vous moquez de moi ?

— Mais non... c'est vous qui avez ma montre.

Il résiste bien mieux !...

Et pourquoi, malgré les assauts multipliés et sournois de l'usure résiste-t-il infiniment mieux que tout autre bas ?... Parce que le bas « Mireille Révélation » lancé par la grande marque « Mireille » est un bas tissé mailles à l'envers. Ce procédé ingénieux confère au bas « Mireille Révélation » une solidité extraordinaire. Le bas « Mireille Révélation » est un bas de toute beauté, joignant l'utile à l'agréable par son adaptation aux restrictions budgétaires.

Le bas « Mireille Révélation » est en vente :

« A la Chaussée », Maison HOMERIN, chaussée d'Anvers, 17, Bruxelles;

Maison JACOBS Albert, rue Marie-Christine, 192, Brux.;

« Chemiserie Vogue », Maison GILSON, 20, rue Saint-Joseph, Namur;

Maison DEUISE, rue du Pont, 47, Tournai.

Pour le gros : s'adresser aux Etablissements W. Mansour, 451, avenue Louise, Bruxelles. — Tél. 48.25.79.

Humour liégeois

— C'est drôle, disse-t-elle Babette à si homme, qui nosse Nonard n'a nin co scri dispoie 8 djours qu'il est mobilisé!

— Oh! respond Donné, sûrmin qu'à respect di ses capacités on l'aret, mêtou à l'Etat-major et qu'il a d'l'ovrêde jusqu'à l'copette de l'tiesse...

— Awé, respond Babette, ça n'pout esse qu'une affaire ainsî.

A même moumint, l'oufe si drouve et Nonard fait st'apparition. On l'rabresse et on li d'mande des nouvelles.

— Elles sont bonnes, fait Nonard, ca ji sos licencié!

— Oh! oh! et kimin ça s-a-t-i fait donc çoula?

— Eh bin, i fâ st'êtinde qui les hauts maisses ont veyou reude à balle qui ji n'esteus nin on sodârt comme ine aute, ênon mi. I m'ont fait passer ine examen divant une truleie d'officiers et di docteurs.

— L'avez-v' bin réussi, dès mons?

— Assuré, ênon papa! mais comme on n'trovêve nole piêce à m'pêce, on m'a prometou di m'rihouqi à une aute occasion; mais d'vant d'esse laché, j'a stou nommé « anormal » à l'unanimité.

— Etindez-v', Donné, çou qui dit nosse Nonard? Vcs qu'a stu divin l'timps prumi sôdârt à Saint-T'ond est-ce déjà on haut poste çoula « anormal »?

— Ma fwé, Babette, ji n'veus pu vrainmint bin à djusse ça qu'c'est; mais, j'a comme une légère sov'nance qui « l'anormal » c'est on gradé qui barloque inte li caporal et l'général. — M. P.

Souvenir du Dr Roux

Il était aimant et bourru. Une de ses parentes étant malade, une de ses plus vieilles amies voulait lui rendre visite :

— Pourquoi lui apporter vos microbes? grommela le docteur Roux.

— Je croyais que c'était elle qui en avait, balbutia la dame.

« SAAZ » la meilleure bière Basse.
« GAV-ALE » la meilleure bière Haute.

Sur le ring

— Vous ramassez les dents que vous avez perdues pendant la rencontre ?

— Oui, mais il y en a six de trop.

Raison majeure

— Tu ne peux pas me dire où est la Grande Ourse ?

— Non. Je suis pas du pays.

Qui va à la pêche

— Nous sommes tranquilles jusqu'à ce soir, mon mari est à la pêche... Mais toi qu'as-tu dit, à ta femme ?

— Je lui ai dit, que j'allais à la pêche...

EXTRA STOUT WHITBREAD

Economies

— Je vous rapporte vos pilules, m'sieur. Grand'mère les a toutes essayées mais elle n'a pas pu en avaler une seule...

Empolement.

Durant téléphone à un client mal embouché. Il s'échauffe, s'agite et sa dactylo l'entend hurler :

— Espèce d'insolent! Je ne sais pas ce qui me retient de vous flanquer ma main sur la figure!

MON V WEHRLI (BEIRLAEN Succ.)
10, Bd. Anspach, 10

Ses gâteaux de Noël

Ses Glaces délicieuses

Ses jolies boîtes garnies

Un beau cadeau

— A propos, et le parapluie que je vous ai prêté ?

— Impossible à moi de le retrouver, j'ai dû l'oublier quelque part.

— Eh bien, gardez-le, je vous en fais cadeau.

Cantonement 1940

Passer la soirée chez nos soldats... : telle est l'invitation que lance le 2^e Régiment de Carabiniers qui organise, au Palais des Beaux-Arts, pour le samedi 6 janvier, une grande soirée suivie d'un bal de gala, au profit de sa Caisse d'entraide aux familles nécessiteuses de ses soldats. Le spectacle comprendra une série de numéros musicaux ainsi qu'une revue interprétée par les soldats du régiment. Places (30, 25, 20, 15, 10 et 5 francs) aux Beaux-Arts; « Au Bon Marché », caisse n° 1; chez M. Jadin, 86, rue Maes, et au 2^e Carabiniers, En Campagne, B.P.S. 12, C.O.P. « Caisse d'entraide » n° 27.04.15.

Cynisme

— Je ne reconnais pas les dettes de ma femme... Ça vous étonne ?
 — Du tout ! Moi, je ne reconnais même pas les miennes !...

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Le malheur des femmes

Rosette a dix ans.
 — Maman, demande-t-elle, si je me marie, plus tard, est-ce que j'aurai un mari comme papa ?
 — Certainement, ma chérie.
 — Et si je ne me marie pas, est-ce que je deviendrai une vieille fille, comme tante Aurore ?
 — Sans aucun doute.
 — Hélas ! ma pauvre maman, comme les femmes sont malheureuses !

PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Brux.

Susceptibilité

— Tu es fâché ?
 — Il y a de quoi !
 — Qu'est-ce que j'ai fait ?
 — Tu as dit devant plusieurs personnes que je ressemble à un singe.
 — Mais, mon chéri, qu'est-ce que cela peut bien te faire, puisque tout le monde sait que j'adore les animaux ?

Proverbes revus

Sur un célèbre contemporain — dont la fortune édiflée dans l'industrie des parfums, a subi, ces derniers temps, de rudes assauts — ce mot :
 — L'odeur n'a plus d'argent...

TOUS LES JEUDIS SOIR LES FAMEUX CHOESELS au MADERE
 de la Taverne COMMERCE-LIEDTS, 24; place Liedts.

Générosité

Un journaliste sans talent disait un jour de répétition générale, avec suffisance, qu'il distribuait la gloire:
 — Il la distribue si généreusement, — dit un auteur, — qu'il n'en garde pas une parcelle pour lui.

Un sage

L'épouse de Thomas More, Chancelier d'Angleterre sous Henri VIII, était de petite taille.
 Comme un taquin lui demandait pourquoi il avait épousé une aussi petite femme, l'illustre auteur de l'*Utopie* lui répondit : Parce qu'entre deux maux, il faut choisir le moindre.

« SAAZ » la meilleure bière Basse.
 « CAV-ALE » la meilleure bière Haute.

Toussaint

Dans la cage des tigrés :
 — Voilà la patronne qui m'apporte des chrysanthèmes.
 — A cause ?
 — Je suis le caveau de famille. C'est moi qui ai dévoré ses deux premiers maris.

Un connaisseur

Il est étendu sur le trottoir d'une rue sombrement éclairée par un bec de gaz occulté. Lentement, il reprend ses sens et tâte son flanc où est planté un poignard. Il le retire et murmure :
 — Les imbéciles ! Ils m'ont pris trois billets de cent sous et une montre en nickel et ils me laissent un magnifique poignard florentin du XII^e siècle !

HENRI FROUTÉ

La diversité de ses fleurs ajoute à leur attrait

20, rue des Colonies - Tél. 11.28.16

La preuve

— C'est stupide d'avoir raconté que nous avons acheté une auto, dit De Mittenaere, quand les amis viendront, que dirons-nous ?
 — J'ai une idée ! Tu vas me bander un bras et toi, tu marcheras avec les béquilles de grand-père. Ils seront convaincus.

Une histoire allemande

Un voyageur fouillait nerveusement ses poches.
 — C'est malheureux, disait-il, j'ai ma carte de viande, j'ai ma carte de pain, j'ai ma carte de graisse, j'ai ma carte de lait, j'ai ma carte de chaussures, j'ai ma carte d'habillement, et je n'ai pas mon ticket de voyage !

TAXIS GRIS
 Ancien Tarif
 PROVINCE: PRIX SPÉCIAUX.
 115, RUE JOSEPH II • TÉL. 11.65.95
 POUR LA PROVINCE, A PARTIR DE FR. 125 LE KM

Entre « spécialistes »

— Dis-moi, Alfred, quel est le comble d'un « chalumard » (soudeur) ?
 — ... ?
 — Désertir le « Front populaire » et entrer « en douce » dans une banque !
 — Parce que ?...
 — Parce que... les sous durent et l'auto gêne...

La robe trop courte

Un bébé pleurait à chaudes larmes dans un grand magasin, parce qu'il avait perdu sa maman.
 — Pourquoi ne l'as-tu tenue par sa jupe, mon petit ? dit une dame compatissante.
 — Elle est trop haute, répondit le bambin.

LES MEILLEURS SENTIMENTS
 S'EXPRIMENT AVEC DES FLEURS
MARIA LOGIER
 Membre « FLEUROP »
 6, rue d'Arenberg — Téléph. 12.85.15

Prudence

UN AMI. — Tu caches tes cigarettes ?
 TOTOCHÉ. — Oui, C'est à cause de maman.
 L'AMI. — Tu as peur qu'elle te claque ?
 TOTOCHÉ. — Non, je crains qu'elle me lise fume.

BUNGALOWS AGREMENT et SECURITE

S. A. TECTA

14. avenue Jacques Sermon — Téléphone : 26.35.84

Chez le marchand de chaussures

- Ces chaussures sont un peu petites.
- Oh ! vous savez, ce cuir reste très souple et, à l'usage, il s'élargit...
- Celles-ci sont trop grandes, cette fois !
- Oui, mais le cuir a ceci de particulier, qu'à l'usage, il rétrécit beaucoup.
- Ah ! celles-là me vont très bien.
- Et je puis vous affirmer qu'elles ne bougeront pas !

SACS DE COUCHAGE - depuis 90 francs
A. VAN NECK. - 37, Grand-Sablon, Bruxelles.

Maternité

Rencontre au parc : un monsieur grisonnant et une dame qui promène ses six mioches.

— Il y a des années, ma chère, que je ne vous ai vus. Qu'avez-vous donc fait pendant ce temps-là ?

Souvenir de Paris

Deux gamins causent. L'un d'eux tient en laisse une sorte de basset.

— J'veux bien t'échanger mon chien, contre ta trottinette, mais alors t'ajouteras 50 billes.

— Penses-tu !... Et pis d'abord, ton clebs, il n'a déjà presque plus d'pattes...

Pour avoir chaud au lit

rien de tel qu'une bonne bouillotte. Mais gare si elle coule. Pour plus de sécurité, adressez-vous au ccc, rue Neuve.

Les « zEEP » causent

— Quand j'ai entendu ma servante oser me dire que j'étais la femme d'un zEEP, je suis restée putréfiée.

— M. Joseph est arrivé sur ces entrefesses

— Et ma chère amie par-ci, et ma bonne Louiske par-là. Je n'ai jamais été si chatoyée.

— Alors, quand il a commencé à parler, tout le monde s'est tu : il s'est fait un silence qu'on aurait entendu violer une mouche.

— Il a voulu que je verse 500 francs de précautionnement.

« SAAZ » la meilleure bière Basse.
« CAV-ALE » la meilleure bière Haute.

L'école nationale

Le professeur. — Qui de vous, mes amis, pourrait me dire qui a mis le feu à notre révolution de 1830 ?

Petit Louis lève le doigt :

— M'sieu, m'sieu !

Le professeur. — Eh bien ! Louis, je vous écoute !

Petit Louis. — C'est l'allumette de Portici, Monsieur !

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Le monsieur sourd, ou le garçon embarrassé

- Bon, apportez-moi un chocolat et deux croissants...
- Mais nous n'avons pas de croissants, Monsieur.
- Alors ! apportez-moi deux croissants, simplement !...

Le jardinier facétieux

Baptiste, ancien jardinier du notaire, rencontre celui-ci.

— Eh bien, Baptiste, comment va votre jardin ?

— Bien, très bien, Monsieur le Notaire. Cette année, je ne pratique plus l'assolement; j'ai partagé mon jardin en deux parties.

— Et qu'allez-vous faire ainsi ?

— Eh bien, Monsieur le Notaire, je vais semer à droite

de la graine de notaire et à gauche de la graine d'avocat.

— Et qu'est-ce que vous comptez récolter avec cela ?

— Des mange-tout, Monsieur le Notaire.

LA JONCTION Taverne-Hôtel. Ses chambres confortables.
20 fr. - 8, rue de la Bienfaisance (Nord)

Mobilisé

Dans le tram 22 :

Mieke rencontre Jeanneke.

— Awel, Mieke, wa neus mè Louke ?

— Hij es gemobiliseerd van gisteren.

— G'et er zeeker spijt van ?

— Bezie ma niki; ik spijs ? Wel kontent dat hem weg

es ! Zou nen totteleer, hij moet alles wijte en alles zien; ik

kost mijne vinger in d'assen ni zetten ofwel moest et hij

zijn neur in steeken ! Hij es koporoul bij de grenadiers;

ik bekloeg ze!!!

« TERMIDOR »
ANTIGEL PURFINA
Produit neutre non volatil

Pour les cafardeux

Quand on s'en fait ou que l'on a envie de « s'en faire », nous écrit un lecteur, quand le gris et le noir vous frottent le nez... chantez tous en chœur une bonne scie... sur l'air de « Ça vaut mieux que d'attraper la scarlatine », de R. Ventura :

Ça vaut mieux que d'attraper « la cafardine » !

Ça vaut mieux que d'manger du ratata !

Ça vaut mieux que d'tripoter des tas d'combines !

Et d'prendre l'chien d'à côté pour le chat...

T'sin ! T'sin ! T'sin !

N. D. L. R. — C'est idiot, mais ça fait rigoler les p loucs... et c'est le principal.

LES PROVENCAUX le temple du bien manger
rue Grétry, 22 - T. 12.46.23

MENUS SPECIAUX pour les **REVEILLONS**
Salle pour noces et banquets

Une histoire d'il y a six ans

A Genève, un journaliste allemand garaît sa voiture dans l'emplacement réservé à l'automobile du président Henderson.

Les agents le lui firent courtoisement remarquer.

Il répondit d'un ton brusque :

— Nous ne connaissons plus la Conférence; nous ne connaissons donc plus son président.

« SAAZ » la meilleure bière Basse.
« CAV-ALE » la meilleure bière Haute.

Ponctualité

M. le curé se promène dans son jardin après le dîner, en lisant son bréviaire.

Se sachant seul, il fait un...

Au moment même, la cloche de l'église sonne une heure.

— Tiens ! dit le curé, je vais juste !

Bluff

Un théâtre sans spectateurs avait fait imprimer dans les journaux cette phrase alléchante :
 « Nous refusons du monde. »
 — Ils ont tort dit simplement Antoine, sous les yeux de qui cette phrase était tombée.

Chez le gardien du cimetière

Le gardien ramassait des feuilles et balayait les allées du cimetière de village, Jovial, Jef, le marchand de bestiaux, se penche au-dessus du petit mur :
 — Eh ! Bonjour !... Comment va tout le monde ?

MON V. WEHRLI (BEIRLAEN Succ.)
 10, Bd. Anspach, 10
 Ses gâteaux de Noël
 Ses Glaces délicieuses
 Ses jolies boîtes garnies.

Quelque part... en Belgique

Un très, très haut personnage, visite des cantonnements... quelque part... en Belgique

Arrivée en Ardennes... Certains postes éloignés reçoivent, à l'improviste, le ministériel (on nous assure que ce n'est pas M. De Man) !

Le major, chef de ce bataillon, lui fait admirer la bonne tenue des locaux, le bon moral de la troupe, les installations de cuisine et l'ingéniosité des bains, de la disposition de T. S. F. répandue et canalisée avec hauts-parleurs, etc. Le major est très fier, et il y a de quoi. Et il parle, parle.

— « Le moral est très bon et j'ai même des types exceptionnels qui s'amuse et amusent; leurs camarades, voire même leurs chefs... »

— Ah ! Ah ! Comment cela ?

— Tenez, là-bas, c'est un sacré Bruxellois, qui s'est amusé, lui, citoyen, à dresser divers animaux, mais fameusement !

— Ah ! Vraiment, vraiment ! Et comment procédait-il ?

— Hé ! Jan... Montrez à Son Excellence comment vous faites avec les animaux et le dressage... enfin, vous savez bien...

— Bien, mon major.

Et Jan avise un baudet qui « cantonnait » à proximité. Il lui parle à l'oreille; le baudet tombe à genoux ! Il lui reparle à l'oreille; le baudet se jette sur son derrière et les quatre fers en l'air ! Il lui reparle à nouveau, tout doucement, à l'oreille, et le baudet de se trémousser, geindre et lancer des « hi-han » de désespoir fou...

— Ah ! Vraiment, vraiment ! Et comment procédait-il ?

— Mais, mon ami, dites-moi, c'est très bien cela, mais que lui avez-vous dit, à ce baudet, pour qu'il agisse pareillement ?

— C'est bien simple, Monsieur l'Excellence, rétorque Jan : la première fois, je lui ai dit ce que les ministres gagnaient chacun !... La seconde fois, je lui ai dit ce que vous gagnez... Et la troisième fois... eh bien... je lui ai dit... enfin... je lui ai dit... hum... hum... ce que moi je gagnais...
 V. E. T.

AUBERGE DU CANARD SAUVAGE
 12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers) Tel. 12.54.04

Contre la tuberculose

Le Comité des Dames patronesses de la Section du Brabant de la Ligue Nationale belge contre la Tuberculose a décidé de remplacer, cet hiver, sa fête annuelle par une souscription. Tous ceux qui ont à cœur de collaborer au sauvetage de nos nombreux tuberculeux et de leurs familles dont la situation devient chaque jour plus tragique, sont priés de verser leur obole au compte chèques postaux n. 243.60 du Comité, 15, rue des Prêtres, à Bruxelles.

MESDAMES
 Tous les articles
D'HYGIÈNE et de CAOUTCHOUC
 Tous les accessoires de
PHARMACIE et SPÉCIALITÉS
 pour la
BEAUTÉ et SANTÉ de la FEMME
 sont en vente à
SANITARIA
 Boulevard Anspach
 1^{er} Etage.
70 BRUXELLES 70
 Tarif sur demande

Bien spécifier le tarif No 60

Les généraux juifs

Le maréchal Goering avait, dit-on, lui aussi, la manie de parcourir les écoles et d'interroger les élèves.

— Qui de vous me dira pourquoi l'Allemagne a perdu la guerre ?

Silence. Enfin un enfant lève le doigt.

— Moi, monsieur le maréchal.

— Comment t'appelles-tu ?

— Isaac Samuel Jacob Brunschmeister !

— Ah ! Tu es Juif ! Et tu sais, sale petit Juif, pourquoi les Allemands ont perdu la guerre ?...

— Oui, monsieur le maréchal.

— Dis-le.

— C'est à cause des généraux juifs...

— Comment, des généraux juifs ? Ne sais-tu pas, petit crétin, qu'il n'y avait pas de généraux juifs dans l'armée allemande ?

Le jeune Israélite sourit.

— Sans doute, répond-il. Mais il y en avait dans les armées des autres...

Les recettes de l'oncle Henri

ŒUF A LA COQUE A LA CAVALIERE

Tout comme l'entrecôte, l'œuf à la coque est peut-être le mets le plus difficile à préparer, car il exige un tour de main savant.

Voici une recette facile pour qui est profane en art culinaire :

Prenez une Liebfraümlisch, la plus vieille possible, et plongez-y votre œuf. Agrémentez-la avec un bon verre de Schiedam et quelques gouttes de sauce anglaise.

Portez la Liebfraümlisch à ébullition, et lorsque l'œuf remontera à son orifice, c'est qu'il aura été chauffé à point, mais c'est aussi le moment de l'avalier.

(S. G. D. G. — Note de la Rédaction.)

BERNARD 93, rue de Namur
 (PORTE DE NAMUR)
 Tél. 12.88.21-22-12.68.05

Huitres - Caviar - Foies gras - Homards
 :-: Salon de dégustation ouvert après les spectacles :-:

Une affaire réglée

— Pourriez-vous me reprendre le revolver que je vous ai acheté ce matin ? Mon mari vient de se faire écraser par un autobus.

MON V. WEHRLI (BEIRLAEN Succ.)
10 Bd. Anspach, 10

Ses gâteaux de Noël
Ses Glaces délicieuses
Ses jolies boîtes garnies.

Le flagrant délit

Smits ayant résolu de surprendre sa femme en conversation intime avec un gaillard qu'il tient à l'œil depuis quelque temps, s'en fut à la poste pour envoyer un télégramme ainsi conçu : « Impossible rentrer diner », puis, à 6 heures tapant, il revint au domicile conjugal. Il y découvrit son épouse sagement occupée à tricoter un passe-montagne.

— Tiens ! dit-il, vous n'avez pas reçu mon télégramme ?

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Echalote pense être utile aux lectrices de « P. P. ? » en se bornant à la cuisine simple; les temps sont durs et ils peuvent devenir plus durs encore. Apprenons donc, dit-elle, à tirer le maximum des éléments ordinaires et des produits indigènes. Voici le

Potage bonne-femme

Coupez en morceaux et en quantité égale deux ou trois poireaux et des pommes de terre. Faites cuire environ une heure dans de l'eau salée. Pendant ce temps, vous émincez un autre poireau que vous faites doucement frire dans le beurre. Après cuisson, passez le potage, puis ajoutez-y les petits morceaux de poireau frits. Passez à la graisse chaude de minces tranches de pain et posez-en une au fond de chaque assiette. Pour les estomacs délicats, vous vous contenterez de faire griller le pain. Une petite cuillerée de Bovril améliore beaucoup ce potage.

Gâteau de nouilles au fromage

Faire cuire des nouilles et les égoutter. Prendre de l'eau qui a servi à la cuisson. la faire bouillir, y mélanger en tournant quelques cuillerées de farine et du fromage râpé. Beurrier un plat à gratin, y mettre les nouilles et la sauce par couches successives. Couvrir avec une mince couche de purée de pommes de terre, arroser de beurre et mettre au four trois quarts d'heure.

Pain doré aux fruits

Dans un plat à gratin, mettre un kilo de pommes coupées en petits morceaux. Ajouter quatre à cinq cuillerées à soupe d'eau. Saupoudrer de 150 gr. de sucre, recouvrir de tranches de pain d'un centimètre d'épaisseur, préparées comme pour le pain perdu et en recouvrir entièrement le plat. Ajouter à la surface quelques petits morceaux de beurre. Faire cuire pendant une demi-heure.

N. B. — Si l'on veut faire du pain soi-même, la Borwick's Powder est d'une grande utilité

Confiture de bananes

Couper en tranches un kilo de bananes épluchées et les mettre dans une casserole avec un peu d'eau, de manière qu'elles baignent presque. Faire cuire doucement jusqu'à ce que les bananes tombent en compote. Ajouter alors un paquet de Zett (Comptoir Bovril) et faire bouillir vivement pendant une minute. Ajouter ensuite un kilo de sucre et faire encore cuire pendant trois minutes. ECHALOTE.

Chocolat « **ETNA** » Chocolat « **ETNA** »

T. S. IF.

Les messages du dimanche

Tous les dimanches, vers midi, on peut entendre, à l'I.N.R., « Avec les nôtres qui sont soldats ». C'est une émission fort bien présentée, qui promène l'auditeur dans les cantonnements, « quelque part en Belgique » et lui fait découvrir les différents aspects des conditions d'existence de nos mobilisés.

La partie la plus curieuse — et aussi la plus émouvante de ce petit programme — est celle qui fait place aux soldats eux-mêmes qui ont la liberté de dire, devant le micro, quelques mots à l'adresse de leur famille. Il y a des messages brefs et timides, d'autres pleins de bonhomie et de drôlerie, mais toujours on sent peser la petite pointe d'attendrissement. On entend les piétinements autour du micro. Tous veulent crier leur nom en adressant « bien le bonjour aux copains », « un baiser à ma femme et aux parents ».

Avec quelle émotion la voix chère doit être entendue sous le toit familial! Ce jour-là, la radio est le lien puissant et vivant qui, pendant quelques secondes, au sein de la famille, fait vibrer l'insolite et consolante présence de l'absent.

Saviez-vous ?

— que la somme modique de 1,090 francs est actuellement suffisante pour vous procurer un appareil de T. S. F. muni de tous les perfectionnements qui ont rendu la marque H. M. V. célèbre dans le monde entier ? H.M.V. = His Master's Voice (La Voix de son Maître), 14, Galerie du Roi, et 171, Boulevard Maurice Lemonnier, à BRUXELLES. — Facilités de paiement.

Le théâtre du moyen âge

L'I. N. R. a entrepris la réalisation d'une importante série de séances consacrées au théâtre du moyen âge. Une dizaine de causeries sont inscrites dans les programmes, données par des personnalités telles que MM. Maurice Wilmette, Gustave Charlier, Omer Jodogne, Camille Poupeye. Ces études seront complétées et illustrées par l'émission de plusieurs œuvres qui ne manqueront pas de recueillir les suffrages des amateurs de théâtre : « La Farce des Bossus », celles de « Maître Pathelin », du « Pâté et de la Tarte », du « Cuvier », des « Encore », du « Savetier et du Financier », de « La Cornette » et « Le Jeu de Robin et de Marion ». Enfin, l'I. N. R. donnera également une soirée de Sidoine de Méridor « Le Malheur d'Isidore » et « Le Mystère de la Reine d'Espagne ».

Dépannage **NOVAK** à dom. ville et prov. par le spécialiste de la marque: P. LAMBERT, ch. d'Helmet, 50. T. 15.61.13.

Ici et là...

D'après une récente statistique, il y a, aux Etats-Unis, environ 26.500.000 familles ayant un poste récepteur de T. S. F., ce qui fait environ 82 p. c. de la population du pays. — Prochainement, une nouvelle station sera ajoutée à la chaîne des 118 stations de la Columbia Broadcasting Company américaine. — En France, la taxe radiophonique est augmentée : elle est de 90 fr. pour les appareils ordinaires, 15 fr. pour les récepteurs sans lampes, 180 fr. pour ceux utilisés dans les établissements publics, 300 fr. pour ceux qui sont installés dans les établissements à entrée payante.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Ostende - Casino - Kursaal

Réveillons de NOEL et de NOUVEL AN

DIMANCHE 24 DECEMBRE à 9 HEURES :

GRAND DINER DE GALA

PRIX DU MENU : 75 FR. (ENTREE COMPRISE)

A 11 HEURES : GRAND BAL (ENTREE 10 FR.)

DIMANCHE 31 DECEMBRE, A 10 HEURES :

GRAND BAL DE RÉVEILLON

ENTREE GENERALE : 10 FRANCS

RESERVEZ VOS TABLES

TEL. KURSAAL 733.53 OU 733.56

Le CASINO-KURSAAL, le PALAIS DES THERMES et de NOMBREUX
HOTELS DE PREMIER ORDRE SONT OUVERTS TOUTE L'ANNEE

Snobisme de l'économie

Sketch inédit

Les grands couturiers de Bruxelles déclarent que leurs clientes n'achètent plus, même lorsque leurs moyens le permettraient encore: elles pratiquent le snobisme de l'économie.

Chez M. et Mme Untel, bourgeois galetoux.

Mme UNTEL (*elle rentre, très élégante, parfumée avec goût, un chapeau en forme de donjon sur la tête*). — Bonjour, mon chéri! Je suis un peu en retard, mais j'avais tant de courses à faire... Les grands magasins, la couturière, l'Institut de beauté, le pédicure chinois, le marchand de perles japonaises...

M. UNTEL (*frôlé*). — Le voilà bien, le péril jaune... Et ça fait combien, tout ça ?

Mme UNTEL (*sans répondre*). — J'ai été chez la modiste, aussi. Comment trouves-tu mon nouveau chapeau ?

M. UNTEL. — Cette protection de la tête contre les bombardements aériens me paraît très sérieuse... Mais je voudrais connaître le total de tes débours.

Mme UNTEL (*qui plane bien au-dessus de ces misérables questions d'argent*). — Oh! deux ou trois billets, ou quatre... Ah! j'oubliais de te citer le pharmacien.

M. UNTEL. — Tu as été malade ?

Mme UNTEL. — Non. Mais ce n'est que chez les pharmaciens que l'on peut acheter certaines crèmes de beauté. J'en ai pris douze pots, car on craint une augmentation.

M. UNTEL (*se prenant la tête dans les mains*). — C'est à devenir fou, ces gaspillages! Et pour commencer ça me donne une de ces migraines!... Tu iras m'acheter des aspirines chez un plombier-zingueur, puisque les pharmaciens vendent de la parfumerie à présent!

Mme UNTEL. — Mon pauvre chéri, ça te trouble à ce point, ces quelques petites dépenses? Nos ressources ne

pas tellement atteintes, que je sache.

M. UNTEL (*qui vient d'avoir une idée de génie*). — Ce qui m'afflige, c'est que tu n'es plus à la page.

Mme UNTEL (*se rebiffant*). — Plus à la page, moi ?

M. UNTEL. — Tu n'as donc pas lu, dans le journal, l'article sur le snobisme de l'économie?... Les femmes les plus riches n'achètent plus. Ce qui est bien porté, aujourd'hui, c'est de se restreindre. Faire des achats, c'est... comment dirais-je... démodé.

Mme UNTEL (*sérieusement inquiète*). — Démodé! Tu es bien sûr de ce que tu avances ?

M. UNTEL. — Lis l'article dans le *Soir*... Et puis, est-ce qu'il y avait beaucoup de clientes dans les boutiques, cette après-midi ?

Mme UNTEL. — J'étais à peu près la seule... Partout, les vendeuses avaient l'air toutes contentes de me voir...

M. UNTEL (*subitement intéressé*). — N'avaient-elles pas un petit sourire ?

Mme UNTEL. — Oui... Toutes.

M. UNTEL. — Ah! Ah! elles avaient un petit sourire! Eh bien, ma chérie, c'était de l'ironie, tout simplement! Elles se fichaient de toi. Tu étais ridicule. Tu te comportais comme une parvenue. Je te répète que les femmes vraiment bien ne font plus que les emplettes strictement indispensables.

Mme UNTEL (*pleurant presque*). — Mais, moi aussi, je n'achetais que l'indispensable... Je n'avais plus eu de nouveau chapeau depuis quinze jours.

M. UNTEL (*sûr de lui*). — Toi, une femme si chic, si snob, si bien dans le ton... Je ne comprends pas comment ton instinct ne t'a pas avertie que la tendance était à l'économie... Tu t'es rendue ridicule devant ces petites vendeuses; je trouve ça navrant.

Mme UNTEL (*partagée entre le chagrin et la colère*). — Il y en a plusieurs qui m'ont dit: Au plaisir de vous revoir.

M. UNTEL (*seignant l'indignation*). — Ça c'est de l'insolence! Elles se payaient carrément ta tête, alors... Si je ne craignais pas d'aggraver ton cas, j'irais faire un scandale!

Mme UNTEL. — Et tout cas, c'est fini... Je n'achète plus rien. Je mettrai une robe pendant trois ans, si c'est nécessaire... Enfin, je veux dire: pendant trois mois. Je pratiquerai le snobisme de l'économie, moi aussi.

M. UNTEL (*enchanté du succès de son stratagème*). — Bravo, ma chérie! Ah! je te reconnais bien là! Toi, si fine, si intelligente, tu ne pouvais prendre une autre décision!...

Quinze jours plus tard, on apporte plusieurs énormes boîtes expédiées de Paris

M. UNTEL (*sidéré*). — Qu'est-ce que c'est que ça? C'est toi qui...

Mme UNTEL (*avec un sourire adorable*). — C'est une surprise, mon chéri. Tu n'aurais pas voulu que ta petite femme cesse d'être élégante. n'est-ce pas? Et, d'autre part, il est mal porté de faire des achats de luxe. Alors, j'ai tourné la difficulté en commandant à Paris. Ni vu ni connu... C'est un peu plus onéreux, mais à la guerre comme à la guerre...

Robert BEBRONNE.

Noël wallon

Si l'année officielle commence le 1er janvier, pour le peuple elle débute à la Noël. Le bon peuple ne connaît d'ailleurs, que deux saisons: l'hiver et l'été, à la Saint-Jean-Baptiste, Noël dérive du mot « Nouvel » ou « Novel ». C'est la fête du feu nouveau et de la renaissance de la vie. Le solstice d'hiver est situé entre le 21 et le 25 et tous les vieux « Noëls » de France, de Navarre et de Wallonie dégagent dans leurs couplets la pensée du soleil nouveau assmilée au D.eu nouveau.

Le folklore wallon est extrêmement curieux à consulter à ce sujet. Tout y est lié à la lumière. La chandelle de cire pure qui s'allume à minuit est encore présente dans presque tous les foyers liégeois. Si cette chandelle s'éteint d'elle-même pendant la veillée, c'est: là un signe de mort pour un des convives. Le reste de la cire devient un talisman. On l'allume pendant l'orage ou pendant l'agonie d'un moribond. Jadis, le maître du logis s'en allait chercher du feu à la veilleuse de l'église pour allumer les bûches de l'âtre.

Autrefois, on disait, à Liège, que les douze nuits entre Noël et les fêtes des Rois étaient des nuits enchantées, propices aux maléfices. Ces douze nuits ont, paraît-il, la température des douze mois de la prochaine année!

L'enfant né à Noël est roux, parce que Jésus était roux. Ce « rossal » était privilégié au point qu'on le consultait avant le tirage au sort, au temps de la conscription. Les animaux qui furent acteurs à la Nativité jouissaient, durant la nuit sainte, d'un respect particulier. A la campagne, on disait que le bœuf et l'âne s'agenouillaient dans l'étable... mais qui voulait voir cela était frappé de mort subite!

Nous ne vous parlerons des ripailles que pour mémoire: c'est le temps des « bouquettes ». A Liège, on chante encore, sur l'air fameux des « Saltimbanques », un couplet qui se rapporte à une marchande de bouquettes qui s'appelait Lamour — car les marchandes en question sont devenues aussi populaires que celle des « cuté peures ».

C'est Lamour

qui fait des bouquettes à pont d'zâches, etc.

Avec la bouquette, triomphent aussi les « cwesses », le boudin, le lapin et cet adorable vin chaud préparé dans une bouilloire de cuivre rouge avec de la cannelle et des clous de girofle.

Durant le Réveillon, qui demeure sacré, on chante encore les vieux « Noëls », les délicieux « Noëls wallons » qui ont été si adroitement réunis par feu Aug. Dautrepoint avec une étude musicale d'Ernest Closson.

Au dehors, on entend les détonations d'armes à feu. C'est un vieil usage encore populaire chez les armuriers qui furent autrefois légion dans les faubourgs. Enfin, chacun connaît les Marionnettes et leur rôle durant la nuit du 25 décembre.

A la Correctionnelle

De robe et de lettres

Il existe, dans la salle des Pas-Perdus, un coin particulièrement intéressant à fréquenter, c'est celui des lettrés... Entendez bien que tous les membres du barreau le sont, mais il s'agit ici de ceux qui ont comme violon d'Ingres la littérature, la poésie, l'essai.

Chacun sait que la gent de robe se double facilement d'un gendelette, voire d'un aède. Guislain, Goffin, Justement notoires, Salkin, critique d'art averti, Moerman, poète, comme le bâtonnier Braun, dont la lyre en fer battu rend des sons aigus purs que ceux des pipeaux de Francis Jammes, tel ou tel avocat qui, dramaturges, font jouer leurs pièces sous des pseudonymes transparents, forment une sorte d'académie que rehausse la présence de l'avocate, dissimulant, sous la toge sévère, bas bleu tiré sur jambe parfaite.

Il n'est pas loin l'endroit d'où Edmond Picard, qui moquait volontiers le macaque flamboyant, lançait sa phrase célèbre: « Les hangars de la gare présentaient aux regards l'amer désagrément des toitures en zinc », de cette curieuse voix nasillardes qui devait se faire si émouvante quand il lut, plus tard, sous les voûtes des hautes chambres, son « Confiteur ».

Ce matin, les lettrés à boutons de cristal épiloguent sur le prix Goncourt. On rappelle que le premier écrivain belge à qui échut la palme fut Charles Plisnier, avocat au barreau de Bruxelles.

Certains avocats, parlant de la littérature de guerre de demaln, estiment, avec raison, que l'on verra disparaître cette « barbussite » dont furent atteints beaucoup d'écrivains de France, de Navarre et même de chez nous.

Et la petite avocate-journaliste-reporter court, telle une petite fille, troussant sa robe, vers une lointaine chambre où l'attend un modeste « pro deo ».

LE FAUX KNOCK ET LES CHINOIS

Sous l'œil sévère des magistrats vêtus de pourpre, aux assises, comparait une sorte de brute qui assomma sa patronne pour s'être vu refuser une trop supplémentaire bouteille de bière. Affaire sans intérêt, crime plus que crapuleux qui réunit, pour la défense, Me Denil et Romsée et, pour la partie civile, l'avocat Nusbaum, au masque asiatique et Me Verbrugge, chevronné de la guerre et du barreau.

Mais à la correctionnelle, à la 22e, on vit un personnage plus intéressant. un faux médecin. Souvent, ici, vinrent échouer des Knock, morticoles coupables de manœuvres criminelles, médecins marrons, vendeurs de drogue ou, comme l'étonnant Imiantoff, Diafoirus insuffisamment munis de diplômes... Maurice J..., représentant de commerce, eut l'originalité de se faire passer pour docteur-médecin, sans avoir l'ombre d'un parchemin. Il opérait dans les caberdouches, se faisait appeler docteur Piérard.

Il détectait chez baes et clients de mystérieuses maladies, donnait consultation, procurait médicaments et juleps sur lesquels il touchait pourcentage. Par ailleurs, il apparaissait qu'il se faisait largement abreuver par ses clients.

Cette application nouvelle de dichotomie vau de faux docteur, pour escroquerie grivèlerie, exercice illégal de l'art de guérir et port de faux nom, onze mois de « tôle » et 1.750 francs d'amende...

A la 19e, on a la surprise de voir au banc des inculpés douze Chinois qui pénétrèrent et séjournerent dans le royaume sans avoir les autorisations requises. On ne sait encore ce qu'il adviendra des subtils Célestes qui ont franchi aisément un pays que ne protègent d'autres murailles que les policières et douanières.

Las, il fait chaud dans la salle et un gendarme s'endort, debout, au ronron d'une plaideur... comment juridique, mais terriblement monotone...

MAITRE JY.

Dès maintenant
Sans attendre les premiers froids
LE PLEIN DE

Single Shell

La plus économique des huiles
DE GRANDE CLASSE

KNOCKE-LE ZOUTE ALBERT-PLAGE

Fêtes de Réveillon

de

Noël

et de

Nouvel-An



Plusieurs hôtels ouverts



AU CASINO

ouvert toute l'année



Les 24 et 31 décembre

à 21 heures :

SOIRÉES DANSANTES



AMERICAN BAR

TEXTE A MEDITER

Extraits d'un livre devenu
introuvable

La Belgique après la guerre

Page 4 : « Encouragée par certaines personnalités officielles et par les « chiens d'enfer » de la presse, la foule se vengea de ses souffrances morales et physiques et une suite d'excès furent commis à travers tout le pays, aussi bien contre les Allemands que contre la poignée de Belges flamands qui avaient recherché leur appui pour réaliser l'autonomie de la Flandre (« activistes »). C'était un beau commencement. »

Page 5 : « Au début de la guerre, l'invasion avait été accompagnée, dans plusieurs villes, de massacres et d'incendies systématiques et les nationalistes avaient eu beau jeu d'exploiter ces accidents terribles, mais inévitables, en temps de guerre — et qui font partie intégrante même de l'essence de la guerre — contre la réconciliation... »

Page 38 : « Et si on songe que les cléricaux avaient eu soin d'attribuer trois voix à tous les ecclésiastiques, on admet facilement qu'ils n'avaient pas craint d'abuser de leur pouvoir parlementaire pour assurer leur avenir. »

Page 42 : « Tirant avantage de sa situation, le cardinal Mercier brigua l'honneur d'être un centre de résistance contre l'occupation allemande. Il y réussit, parce que le peuple était naïf et que l'union sacrée lui faisait un devoir d'admirer ce qui, en temps de paix, lui aurait semblé suspect à juste titre. Et puis, dans sa déroute sentimentale, il ne demandait qu'à vénérer ceux dont l'attitude semblait plus ou moins symboliser sa douleur et sa foi dans les destinées. »

Page 77 : « Le Frontparty a repris le programme et l'action des activistes flamands et ils réclament la séparation administrative entre la Flandre et la Wallonie et l'autonomie complète de chacune d'entre elles... En réalité, son programme réunit des revendications fort justes et dont la non-acceptation constituerait une flagrante provocation de la part de ses adversaires... »

Page 111 : « Bien qu'une série d'historiens graves aient démontré, par de gros livres, l'existence d'une Belgique unifiée — l'existence traditionnelle d'une Belgique unifiée — je crois qu'il est permis de n'être pas convaincu de cette vérité, de la repousser comme un dogme officiel. »

Page 116 : « Si les Hollandais avaient été vaincus définitivement d'ailleurs, c'était aux armées françaises que les Belges le devaient. Louis-Philippe avait envoyé ses soldats assiéger Anvers et repousser l'invasion de la Campine. »

Page 138 : « Mais où sa faute se précisa, c'est quand, réfugié en terre étrangère, il (gouvernement belge) n'accumule point tous les efforts possibles pour amener, pour contraindre les belligérants à la paix. Il se fit le valet, le serf d'une entente assoiffée de conquêtes et il sacrifia le salut et l'avenir du pays aux buts inavoués de ses soldisant protecteurs. »

Page 140 : « Dans la prochaine guerre déjà voisine, elle (la Belgique) aussi apportera sa part de responsabilités sanglante, avant de disparaître comme Etat et de tomber, selon la fortune des armes, au rang de province française ou de marche germanique. »

« Créée contre l'Histoire, par des diplomates et des dictateurs, elle aurait pu jouer un rôle. Mais ce pays sans nationalité s'est laissé atteindre par la fièvre nationaliste et, dès lors, son existence même n'est plus qu'une caricature tragique et nul ne pourra regretter sa mort sincèrement... Il n'aura rien fait que de ensanglanter les mains, avec cette sorte de frénésie mystique dont sont possédées les grandes puissances qui l'entourent. Né de l'arbitraire, il mourra par l'arbitraire, ne méritant aucune oraison funèbre que la parole de Jaurès : « Qu'il s'en aille et que Dieu lui pardonne. »

Ces phrases sont extraites du livre « La Belgique après la guerre » de M. Paul Colin qui, aujourd'hui, prétend en remonter à tout le monde en patriotisme et se posant comme le seul vrai Belge, ou peu s'en faut...

NOUVEAU CASINO DE CHAUFFONTAINE

DANS UN CADRE D'UNE SUPRÊME ÉLÉGANCE :

DEUX DINERS DANSANTS DE GALA

Réveillons de Noël et de Nouvel-An

24 et 31 décembre, à 21 heures

UN MENU EXQUIS A **75 FR.** -- VIN A PARTIR DE **40 FR.**

Les meilleurs orchestres — Cotillons — Tombola

Un cadeau de valeur sera offert aux Dames

Réservez vos tables au « Kursaal de Chaudfontaine » : Téléph. : Liège 507.53 - 500.26

Denis... vidi, vici !

Le général Denis a recommandé aux chefs de corps d'utiliser judicieusement les compétences des troupiers.

(Les journaux.)

Que chacun fasse ce qu'il peut
Selon ses goûts ou sa marotte !
Il faut charger du pot-au-feu
Les jass qui... tirent la carotte !

A s'adapter, que l'on soit prompt,
(Tout le monde n'est pas Protée !)
Donc, les colériques seront
Versés dans les troupes... montées !

Les... clercs, aux éclaireurs ! (C'est... clair !)
Ils y feront d'utiles choses.
M'est avis que les... monte-en-l'air
Pour l'aviation s'imposent !

Nos plus habiles... charcutiers
Des hôpitaux me semblent dignes !
Les carabins ?... Carabiniers !
Et les bons pêcheurs... à la ligne !

Les meilleurs lutteurs, dans les... forts !
(Les ressources sont infinies.)
Les exubérants, aux... transports !
Pharaon Stoguart... au génie !

Aux frontières, les hôteliers,
(Le... coup de fusil les regarde !)
Nos « grands » hommes, aux grenadiers !
Certains auteurs, à... l'avant-garde !

Les coiffeurs (n'ai-je pas raison ?)
Iront aux colonnes... de tête !
Et comme agents de... liaisons
Qui surclasse les... proxénètes ?

Je prétends que nul n'est meilleur
Que le bon Tack pour la tak...tique !
Quant aux... pièces, quel artilleur
Egale un... auteur dramatique ?

Sap serait très bien en sap...eur !
(Moi, je le verrais même... en douille !)
Et les bougres qui n'ont pas peur
Formeraient un lot de... pas troulle !

On pourrait affecter (parbleu !)
Tous les... charrieurs aux... équipages !
Et, ma foi, pour aller... au feu
Les pompiers seraient à la page !

Nous n'avons pas de maréchaux.
C'est profondément regrettable !
Ils pourraient... ferrer les chevaux
Et seraient donc utilisables !

Denis est pratique, mais il
Commets une erreur liminaire
En mobilisant des civils
Pour en faire des militaires !

NOEL BARCY.

« Mobilisons la Gaité », c'est le titre d'une revue qui se joue depuis hier au théâtre du même nom. Elle est de Noël Barcy et on y applaudit Esther Deltenre, Rittche, Festerat, Léa Laurel, Tony Early, etc



TOUTES LES EAUX
DILUENT LE WHISKY

Schweppes

SEUL L'AMÉLIORE

Le plouc au pays du florin

Congés et indemnités

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Dans ma dernière lettre (« Pourquoi Pas ? » du 15 décembre, page 3642), je vous ai parlé de la solde et de la nourriture du soldat néerlandais. Voyons maintenant, ce qui l'intéresse le plus : la permission, « Periodieke verloven » (congés périodiques) : quatre jours par mois, à prendre soit en une fois, soit en deux fois deux jours, au gré du soldat. Départ à 4 heures de l'après-midi le jour avant la permission. Le permissionnaire doit rejoindre son unité le dernier jour de sa permission avant l'appel du matin du jour suivant.

J'ai appris qu'en Belgique les permissions de Noël et de Nouvel-An étaient supprimées pour ne pas faire de jaloux. Ici, l'armée a été divisée en trois groupes. Pour appartenir à un de ces groupes, chacun a tiré au sort. Le premier groupe est rentré à la Saint-Nicolas (aux Pays-Bas, c'est une grande fête, fêtée comme la Noël l'est en Belgique). Le second groupe part à la Noël, le troisième à la Nouvelle année. Conditions spéciales : on part le 30 décembre au matin par le premier train et l'on rentre le 1er janvier par le dernier, donc presque trois jours entiers.

Congés d'affaires : On a été aussi large qu'en Belgique pour les congés d'agriculture. Toutefois les hommes d'affaires peuvent également adresser une requête (en néerlandais : « rekwest » au ministre, demandant un congé d'affaires de maximum trente et un jours. Ces congés sont continuellement accordés après avis favorable du bourgmestre de la commune de l'intéressé. Le B. C. (Bataljons Commandant), et non « Kommandant » vous oblige toutefois généralement à scinder le dit congé en trois

ou quatre périodes de sept ou 10 jours, à répartir sur trois ou quatre mois, ce qui nous permet, toutefois, de ne pas laisser périliciter complètement nos affaires.

Naissances ou décès donnent droit à deux jours de congé supplémentaires.

En ce dernier cas, il y a une initiative intéressante à signaler de la part de la radio néerlandaise. La station d'émissions radiophoniques transmet régulièrement et gratuitement les S. O. S. destinés aux soldats en ce qui concerne les maladies graves ou décès de leurs proches. Ceci existait déjà pour les civils, mais contre payement.

Venons-en maintenant aux indemnités accordées aux familles des mobilisés. Ici l'écart entre nos deux pays est fantastique. (Je puis me permettre de critiquer la parcimonie de l'Etat Belge, tout en étant « étranger », mais habitant le pays depuis vingt-sept ans, y ayant fait toutes mes études et ayant moi-même deux cousins à l'armée belge; croyez bien que la Belgique est pour moi plus qu'une seconde patrie.)

Il n'y a pas d'indemnités fixes. On accorde aux soldats (ou plutôt à leurs familles), les quatre cinquièmes de leurs revenus en temps de paix avec un maximum de 28 florins par semaine, soit 450 francs. Une femme de chômeur touchera donc les quatre cinquièmes de l'indemnité de chômage, la femme d'un industriel aura 450 francs par semaine. Il n'est pas tenu compte du nombre d'enfants. Le cas s'est présenté qu'un soldat ayant dix enfants, touche 256 francs par semaine, tandis qu'un autre n'en ayant qu'un, touche 450 francs. On tient donc compte du genre de vie que chaque intéressé menait avant la mobilisation, et ainsi on ne détruit pas la vie économique du pays.

Si l'on tient compte qu'en Belgique il y a au moins 800.000 hommes sous les armes, dont certainement 400.000 chefs de famille, avec une indemnité familiale moyenne de 15 à 17 francs par jour, nous avons là 400.000 familles qui « ne jouent plus avec » comme on dit à Bruxelles, ce qui est la cause principale de la stagnation des affaires et du chômage accru.

Vous me direz qu'accorder de telles indemnités en Belgique, serait une course à la faillite. Je n'en suis pas sûr. L'argent versé retourne en fin de compte dans les coffres de l'Etat par l'intermédiaire du croc à phynances, qui mord bien plus fort aux Pays-Bas qu'en Belgique, où la fraude fiscale existe encore dans de grandes proportions parmi ceux qui ont les moyens de payer. En Belgique, on taxe les gens sur les bénéfices de guerre. Très bien. Mais pourquoi l'annoncer à l'avance ? Personne ne risquera un million pour gagner 500.000 francs s'il sait d'avance que l'Etat lui prendra 400.000 francs. Qu'on le fasse après !

Si la nouvelle loi passe, les mobilisés ne paieront plus que 50 p. c des loyers. Magnifique. Mais qui sont les dupes ? les propriétaires. Résultat : ces derniers ne feront plus aucun frais à leur maison; nouveau chômage parmi les ouvriers du bâtiment, menuisiers, peintres, etc. La nouvelle taxe sur l'essence (elle n'a pas été augmentée ici) aura comme résultat direct une moins-value des revenus fiscaux, on le verra bien en 1940. Les voitures ne sortiront plus. Combien de garages fermeront-ils ? Combien de nouveaux chômeurs parmi les mécaniciens et quelle situation pour les industries connexes ?

Excusez ces critiques qui me sortent de la plume, mais on peut bien critiquer ceux qu'on aime. Dans bien des choses, tolérance, largeur de vue et d'idées, les Pays-Bas peuvent prendre exemple sur notre petite Belgique, mais il y a des cas où nous pouvons hardiment tourner nos yeux vers le Nord, où tout, évidemment, n'est pas parfait non plus...

A. B.



Bonne Nouvelle Année
"NUGGET"
 POLISH

PETITE CORRESPONDANCE

Soldat E. G. — Transmettons votre lettre à notre collaboratrice Eve, absente de Bruxelles en ce moment.

Congo-Cocktail

DECIDEMENT, ÇA CHANGE.

Le système sacro-saint du paysannat indigène et son sympathique, mais malencontreux apôtre, M. Louwers, viennent d'encaisser un swing sévère.

Le round s'est passé au sein du Conseil colonial. Cette assemblée, partiellement trop gérontocratique, avait à donner son avis sur des concessions de terrains agricoles à accorder à la firme Hallet.

Motif : La Belgique manque de caoutchouc, car le Congo n'en produit plus et pour les plantations d'hévéas, la firme qui possède dans son état-major les meilleurs spécialistes es caoutchouc du monde, c'est la firme Hallet. Le projet était donc sage.

M. Louwers, nourri de Jean-Jacques et peut-être de Daniel de Foë, entend qu'au Congo tout se fasse par le Noir et pour le seul Noir au nom de ce qu'on appelle le « paysannat indigène ».

Conclusion : il a voulu bloquer le projet gouvernemental et il s'en est suivi le dialogue suivant, entre notre incorrigible idéologue et le distingué directeur de l'Agriculture, M. Van den Abeele, retour de Java.

M. Louwers, prenant à partie M. van den Abeele, lui dit implicitement :

— Qu'avez-vous donc fait de votre admiration pour l'agriculture javanaise indigène ?

Du tac au tac, l'interpellé de répondre :

— Les cultures indigènes, aux Indes néerlandaises sont remarquablement intéressantes, en ce sens qu'elles sont une démonstration frappante de ce qu'il ne faut pas faire.

M. Louwers en est demeuré tout patois.

???

UNE ERREUR.

On vient de sacrer en grande pompe un évêque noir. C'est la mode du jour...

Mais c'est une erreur, et probablement une lourde erreur. Avec un nègre, même instruit et chrétiennement élevé, les « retours de flamme » sont quasi certains.

Et alors quel scandale au pays noir !

???

DES CHIFFRES.

Après trente ans d'occupation effective, on ne compte encore que 2.285 colons blancs fixés au Congo Parmi ceux-ci seulement 680 Belges.

Alors qu'il y a au Congo plus de 2.000 fonctionnaires et plus de 3.500 missionnaires.

Le Congo n'est donc pas encore une colonie belge, mais, de plus en plus, une école d'évangélisation, avec trop souvent de piètres résultats et, hélas, un nouveau repaire pour la bureaucratie.

???

HISTOIRE NEGRE.

Parmi les missionnaires, j'ai un vieil ami, le père Joseph, un très brave homme qui s'efforce de faire du bien et y réussit parfois.

— Tiens lui dis-je un jour, vous ne faites plus de cadeaux aux indigènes que vous baptisez ?

— Non, me répond le saint homme.

— Et pourquoi, mon père ?

— Hélas, s'opre l'apôtre sans illusions, il y en avait trop qui se faisaient baptiser deux fois...

???

UNE UTILE INSTITUTION.

Un très intéressant rapport de la Foréami vient d'être publié.

Rappelons que la Foréami n'est autre que le Fonds Reine Elisabeth pour l'Assistance médicale aux indigènes au Congo belge.

Sans tam tam, cette institution fait beaucoup de bien.

BLANKENBERGE

A 1 H. 16 DE BRUXELLES

NOMBREUX HOTELS
ET RESTAURANTS OUVERTS
CONFORT MODERNE

Casino.

(OUVERT TOUTE L'ANNEE)

Réveillons

de Noël et du Nouvel An
DEUX ORCHESTRES

COTILLONS — SURPRISES

MENU DU NOUVEL AN

Le velouté Isabelle de France

—

Les Mignonnettes de Gênes Chantilly
ou

La petite Timbale Marquise
aux champignons

—

Le cimier de chevreuil de Saint-Hubert
sauce venaison

—

La Belle Vue de Homard
à la Parisienne

—

Le Gâteau Favori de Nouvel An

—

La Bombe Glacée Casino

—

La demi-bouteille Lauson Brut

75 FRANCS taxes comprises.

RESERVEZ VOS TABLES - T. 414.25 et 414.26

LE CASINO
est ouvert toute l'année.

Tout ce rapport respire le bon sens et la méthode qui guident ses travaux.

Dieu, que cela nous change des inventeurs de panacées et des théoriciens abstrus qui sévissent encore dans trop de cénacles pseudo-coloniaux.

A noter, dans ce rapport, les phrases suivantes :

« Quand enfin, il (le Foréami) aura soustrait les populations indigènes à l'influence néfaste et hostile des sorciers... »

Parfait, c'est la sorcellerie, ciment des milieux indigènes si chers à nos sociologues en chambre, qu'il faut briser.

Plus loin encore, on trouve :

« Les recrutements de main-d'œuvre et les engagements à court terme constituent, par leur importance numérique, un danger qui doit être dénoncé une fois de plus. Pour ce motif, ils devraient être limités par un emploi plus rationnel de la main-d'œuvre et par sa stabilisation progressive. »

Il n'y a rien à reprendre dans ces conclusions.

La solution du problème de la main-d'œuvre réside dans sa stabilisation rationnelle et non dans une série d'éparpillements provisoires.

Les hommes ne sont pas des confettis.

Katara na Tumbo



Cirque Royal
D. F. EMIKKENIE. Amsterdam

Samedi 23 décembre, à 20 h.

REOUVERTURE
et Grande Soirée de Gala

sous le patronage
des Œuvres de la Reine Elisabeth
pour nos soldats.

Tous les jours, soirée à 20 heures
Tous les dimanches, jeudis et jours de fête,
matinée à 15 h. (demi-tarif pour enfants)

25 attractions internationales
à chaque représentation

à location est ouverte tous les jours à par-
tir de 10 h sans interruption. - Tél. 17.64.69



Le Bois Sacré

Géographie littéraire

L'œuvre de Balzac a donné lieu de d'innombrables études accessoires à la littérature, dont la moindre n'est pas le « Répertoire des personnages de la Comédie humaine », de Cerfberr et Christophe, véritable état-civil des personnages balzaciens. Verrons-nous un jour, à l'imitation de ce monument de biographies imaginaires, un volume de biographies proustiennes? C'est probable. En attendant, voici une « Géographie de Marcel Proust », par André Ferré, qui n'est autre qu'une thèse défendue en Sorbonne. Elle est complétée d'un index alphabétique des noms de lieux et de villes cités, ainsi que des plans du Paris des romans de Proust. L'auteur va même jusqu'à dresser la liste des communications ferroviaires du pays de Balbec! A la bonne heure! Nous allons pouvoir voyager dans Marcel Proust. C'est là une agréable distraction pour les soirs d'hiver. Est-ce plus? Et faut-il vraiment voir dans ce genre d'études autre chose qu'une amusette d'érudit? Est-ce là vraiment une sérieuse contribution à l'histoire littéraire? Nous en doutons...

Quoi qu'il en soit, un ouvrage de ce genre vient très heureusement commémorer le vingtième anniversaire des « Jeunes Filles en fleur ».

L. A.

Livres nouveaux

ABANDONS DE POSTE, par Jean Merrien.

Gallimard, N. R. F., Editeur Paris. 21 fr. (français.)

Les Editions de la Nouvelle Revue française ont pris l'habitude de demander aux auteurs eux-mêmes d'expliquer leurs livres dans le papillon du libraire. C'est une heureuse innovation. Cette présentation donne souvent sur la qualité d'esprit de l'auteur de curieuses indications.

Voici comment M. Jean Merrien explique son roman :

« Dans une famille bourgeoise de Paris, l'une des filles, Bénédicte, bonne épouse et mère de trois enfants, tombe malade, guérit, puis meurt, laissant les petits à Pierre, son mari; l'autre fille, Lucienne, mal mariée et mère d'un fils, finit par quitter son foyer. Et ces deux façons d'abandonner, l'une involontaire et révoltée, l'autre au moins acceptée — fatalité païenne et « faute » chrétienne — produisent également graves ruptures d'équilibre dans le groupe et dans les âmes. Ainsi, de la famille qui semblait, au début, figée dans le temps, quelques semaines ne laissent qu'un maigre noyau, lui-même en train de se dissocier.

» Ne faut-il pas reconnaître encore d'autres abandons? Le mari de Lucienne, Nicolas, a-t-il tenu son poste? Autrefois, la mère des jeunes femmes, Mme Lefebvre? En général, toute cette bourgeoisie?

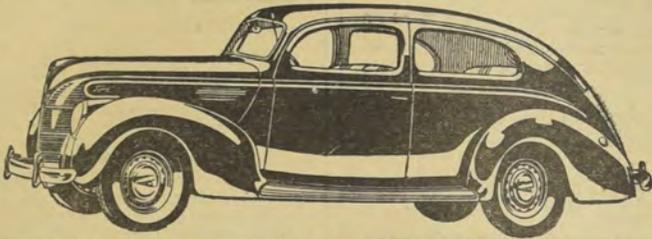
» Un tel schéma prête au roman un caractère de thèse qui lui convient, j'espère, assés mal. Je souhaite que les personnages en eux-mêmes y tiennent une place plus importante. Pour moi, j'aime Pierre parce qu'il est fort, Nicolas parce qu'il est faible. Bénédicte parce qu'elle est généreuse et Lucienne aussi, qui n'imagine même pas de n'être pas égoïste. Cette pauvre Mme Lefebvre, ma petite Claudie, Rémi l'inquiet, la brave Léontine, la philosophe Mme de Parnes. Et les autres, plus ou moins mis en lumière par les circonstances.

» Voilà qu'à chacun d'eux je donne une seule épithète! Or, précisément, j'espère qu'ils en comportent tous plusieurs, beaucoup, comme chacun de nous; qu'ils sont humains; c'est le mot que je voudrais entendre prononcer par qui me lira. »

Peut-on faire de meilleur compliment que de dire que ce modeste exposé est parfaitement juste et que M. Merrien a réussi dans son dessein?

L. D. W.

Demandez une démonstration de la nouvelle
FORD V. 8 - 12 - 18 C. V.



aux

Etablissements P. PLASMAN, s. a.
 Bruxelles -- Ixelles -- Charleroi -- Gand

NOUS AVONS REÇU :

LYRE, poèmes de André Wautier (chez l'auteur, à Anvers).

Caramel n'est point mort, ni la poésie catastrophiquement cartopostale... à témoin les effusions de M. Wautier :

*Où, se promenant par les prés,
 La jolie et jeune Marianne,
 Bien délicieuse paysanne
 Rencontra trois fiers cavaliers...*

Etc., etc.

Ça s'intitule *Lied*, et ça fut écrit en un lieu qui s'appelle *Rivierenhof* : Le jardin de la Rivière. Raison de plus pour crier à l'auteur : *Sat prata biberunt*.

REFLEXIONS SUR LA LIBERTE, par Jacques Lothar (Lamertin).

Des Réflexions sur la liberté et sur les libertés, nous en connaissons bon nombre depuis que *L'Esprit des Lois*... Mais enfin, il n'y a pas grand mal à en ajouter quelques-unes pourvu qu'elles soient originales. Celles que nous donne M. Jacques Lothar ne sont pas transcendantes, mais c'est proprement écrit et clair. Donc, un bon point.

Mais pourquoi M. Lothar, décrivant la lutte pour la vie, écrit-il :

Saisir la proie qui passe, ramper, nager vers l'objet de ses besoins...

Nager vers l'objet de ses besoins. Fi ! et que cela sent donc l'acanthoptère !



Chaque année, à cette époque, je donne ici quelques suggestions pour l'achat de cadeaux-étrennes. Fallait-il faire exception eu égard aux circonstances? N'était-ce pas un peu immoral de me faire le complice de dépenses de luxe, alors que, chaque jour, on signale de nombreux cas de gêne, de misère même? Aussi ai-je accueilli avec enthousiasme l'idée de ne pas échanger les cadeaux traditionnels, mais d'en consacrer le montant aux bonnes œuvres.

???

James tailleur ?

Oui, James le chemisier, chapelier de l'aristocratie, est aussi un excellent tailleur dont la coupe le style connaît la grande renommée.

James, en sa petite chapelle de l'élégance masculine, 30a, avenue de la Toison d'or (angle de la rue Crespel).

???

Sur ce, le hasard me conduisit dans un grand magasin qui, en dépit des circonstances, a eu le courage de ne pas

FILMS PATHÉ BABY NEUFS

	Films	Films
	complets	incomplets
BOBINE DE 10 MÈTRES	FR 6 00	3 25
BOBINE DE 20 MÈTRES	FR 12 00	6 50
PATHÉ GAZETTE	LA BOB FR.	3 00
S'ADRESSER 17 AV. PRINCESSE ELISABETH BRUXELLES		
TELEPHONE : 17.61.48		

Vous avez du tissu

Confiez la coupe et la façon de votre pardessus ou de votre costume (manteau dame) au tailleur viennois.

SIBERTO

Prix pour la coupe, la façon et toutes les fournitures Fr. 175

Maison principale. 49, PLACE DE LA REINE (Eglise Sainte-Marie) Téléphone 17 15 45 (PLUSIEURS SUCCURSALES)

renoncer à son exposition spéciale d'articles pour cadeaux. Je dis le courage car, du point de vue financier, c'est une gageure et un gros risque.

J'ai rencontré dans ce département une jeune femme de ma connaissance, femme de mobilisé, engagée comme vendeuse extra pour ces semaines de ventes spéciales. Elle avait accepté cet emploi provisoire pour augmenter sa maigre allocation de femme de soldat.

???

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Je me suis dit alors que dans beaucoup de magasins, d'usines de bureaux, il y avait ainsi des femmes, des pères, de fils de mobilisés et aussi des pères de famille dont l'existence dépendait de nos achats. J'ai pensé aux vacances de nos soldats et combien elles seraient tristes si, à leur arrivée à la maison ils constataient qu'en leur absence et à cause d'elle, la penurie, la gêne et les soucis matériels de toutes sortes s'étaient installés au foyer.

???

A Bruxelles boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental) et à Anvers, 105 place de Meir, sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises. Les approvisionnements d'hiver seront vendus sans augmentation jusqu'à épuisement.

???

Ceux qui préchent l'économie n'en ont pas prévu toutes les conséquences. Que faire, sinon trouver une solution terme ?

Heureusement, les cadeaux et les bonnes œuvres cela se chiffre, et les chiffres se divisent beaucoup plus facilement que nos intentions.

Disposez-vous de mille francs pour vos cadeaux-étrennes? Divisez cette somme en trois parties approximativement égales. Dépensez un tiers de la somme en cadeaux utiles pour nos soldats, pour votre soldat tout d'abord. Prélevez une somme égale pour soulager une misère, un cas de pauvreté qui vous a été signalé. Utilisez le troisième tiers pour les cadeaux à vos proches qui, autrefois, étaient les seuls à bénéficier de votre générosité.

???

A Gand, l'aristocratie de l'Élégance s'adresse exclusivement au chemisier James
James de Gand, 52, rue de Flandre Gand

???

En ce qui concerne les cadeaux à vos proches, choisissez autant que possible des articles de luxe. Autant que possi-

ble, c'est-à-dire chaque fois que le récipiendaire ne manque de rien d'essentiel. Car n'oubliez pas que le luxe fait vivre modestement de nombreux artisans et ouvriers. Les plus belles dentelles, les plus luxueuses fourrures sortent de mains criblées de coups d'épingles et les propriétaires de ces mains-là sont heureux si la confection d'une toilette de princesse leur a rapporté de quoi manger.

???

Pour vos cols et chemises le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES

???

Pour les revenus fort modestes, un cadeau n'est pas nécessairement une dépense luxueuse ou superflue. Monsieur avait besoin d'une cravate, d'une nouvelle chemise, de mouchoirs. Madame n'avait plus un bas de soie à se mettre pour sortir le dimanche.

Madame achète la cravate; elle la choisit avec amour, avec goût, en harmonie avec tel costume préféré de son mari; elle paie 10 francs de plus qu'il ne consent à payer d'ordinaire; elle fait emballer l'objet dans une jolie boîte avec un chromo de Noël et un ruban d'argent qui remplace la ficelle ordinaire; puis elle glisse dans la boîte un message ému, sincère, tendre...

La cravate ? Déjà le mari n'y pense plus, tout au délicieux attendrissement que provoque en lui ce billet généreux d'un cœur qu'il avait cru légèrement usé par le temps, indifférent. Mais chaque fois qu'il la nouera, cette cravate, il se rappellera la douce émotion qui fut la sienne le jour de l'an.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes : Bruxelles : 4, rue Tabora; 38, bd Ad. Max; 2, avenue de la Chasse; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 45, rue Lesbroussart; 44, rue Haute. — Anvers : 105, Meir. — Mouscron : rue de la Station. — Gand : 21, rue des Champs.

???

J'ai un ami pour qui, longtemps, rien dans la vie n'exista que son travail. Sa femme veillait sur lui comme sur un enfant, l'habillait, le nourrissait, écartait de lui les moindres soucis matériels. Il était si préoccupé par ses recherches que, pendant vingt ans, il ne s'aperçut pas qu'elle était admirable.

Un jour elle tomba malade et dut garder le lit pendant de longs mois. Alors ce fut à son tour de révéler à sa compagne les trésors de tendresse qu'il possédait.

Une fois il me demanda de l'accompagner pour l'aider à acheter du linge de femme. Mais il se fut bien passé de mon aide. Avec des ruses de juge d'instruction, au cours de conversations échelonnées, il était parvenu à obtenir tous les renseignements nécessaires pour acheter judicieusement et au goût de la malade. Et je n'oublierai jamais l'expression de joie qui envahit le visage de celle-ci quand son mari lui présenta son cadeau d'anniversaire.

???

Je pense que les circonstances présentes sont propices au réveil des beaux sentiments.

Le jour de l'an va nous donner l'occasion de les exprimer et de manifester le renouveau de nos amours et de nos affections.

Que nos cadeaux soient plus un don de nous-mêmes qu'un don de notre portefeuille.

Don Juan 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

BLANC ET NOIR

LE CAPITAINE FURIE

Cette fois c'est en Australie que le spectateur est transporté; les plaines où bondissent des kangourous suffiraient d'ailleurs à le lui apprendre. Le film retrace des scènes d'il y a un siècle, alors que les premiers colons se disputaient le sol.

L'un d'eux entend s'approprier un territoire sur lequel d'autres pionniers ont déjà construit des fermes et amorcé des cultures. C'est là une prétention qui se répète en petit et en grand, à travers toute l'histoire de l'humanité.

Pour décourager les colons et les obliger à se retirer, ce dictateur fait envahir les propriétés par ses hommes, ordonne de les piller et de les détruire; ceux qui résistent, il faut les tuer.

Un défenseur du droit des gens se lève; c'est le capitaine Furie, un Irlandais déporté en Australie pour délit politique. Avec quelques autres forçats évadés, il forme une petite troupe qui vole au secours des colons attaqués. Il finit par avoir raison du dictateur et rentre en grâce auprès des autorités du pays.

On voit quelle peut être l'allure du film: c'est un récit de bravoure où les combats sont nombreux et les embuscades affaire de tous les instants; il y a de nobles chevauchées, des poursuites ardentes et une prouesse héroïque: le héros se jette à cheval au sein d'une chute d'eau vertigineuse.

Brian Aherne assume le personnage de Michael Fury, c'est un grand garçon blond et souriant, qui joue son rôle avec une belle aisance sportive.

Il a pour partenaire Victor Mc Lagen qui semble bien avoir troqué pour toujours la tragédie contre le rôle du bon bourru, facétieux sans le savoir. Loin de nous la pensée de dénier à Mac Lagen un talent de comique très enviable, nous le préférons cependant et de beaucoup dans ses premières créations. Souvenons-nous de la magnifique interprétation qu'il fit du révolutionnaire irlandais, traite à sa patrie et, plus près de nous, de l'inoubliable « Patrouille Perdue ». Quoi qu'il en soit, il plaît fort au public dans son rôle de voleur plus ou moins repent.

Le film est plein de mouvement, il est excellentement mis en page et un montage adroit lui imprime un rythme harmonieux.

Certes, le thème n'est pas nouveau, il implique pas mal de traditions — déjà — de studio, mais nous voudrions savoir ce qu'il y a encore de nouveau sous le soleil.

LOUISIANA

L'esclavagisme du Sud des Etats-Unis a déjà fourni prétexte à beaucoup de films, ce qui n'empêche pas de revoir avec plaisir les pittoresques foules noires. C'est même ce qui constitue le centre d'intérêt, de l'histoire qui nous est présentée. Il s'agit en effet du sort d'un personnel de plantation que l'exécuteur testamentaire du maître décédé veut vendre partiellement. Emoi renouvelé de la « Case de l'Oncle Tom », où des familles sont brutalement éparpillées aux enchères.

Cette fois, le crime ne s'accomplit pas grâce au jeune fils du propriétaire défunt, que nous voyons apparaître sous la forme charmante de Bobby Breen. Ce délicieux enfant a toujours sa voix cristalline, ce qui ne durera plus guère, car il grandit; en attendant, il est encore l'un des enfants prodiges de l'inepuisable Amérique.

On l'écoute chanter à la table somptueuse de l'hôtelier Bouton et surtout dans la vaste grange où les esclaves de son père se sont réunis pour se lamenter.

Elle intervient comme les chœurs antiques, cette foule effervescente qui rit et pleure dans la même minute. Ses danses et ses chants soulignent les péripéties de l'action, resumant les situations sous l'impulsion des coryphées. Sans aucun doute, les chœurs de Hall Johnson sont des explosions de douleur ou de joie fortement stylisées, mais qu'importe! Nous ne demandons pas au cinéma de n'être qu'un document précis.

Pourquoi ne pourrait-on magnifier la vérité à l'écran comme on le fait au théâtre? Les chœurs de « Louisiana » sont fort beaux; nous ne leur demandons pas davantage.

Nous retrouvons dans ce film Alan Mowbray, spécialisé dans le rôle de maître d'hôtel imperturbable. C'est une figure bien connue des Bruxellois. Quelques acteurs noirs excellent leur partie avec intelligence: Clarence Muse, Stymie Beard, Lillian Yarbo, jeune première couleur de suie, aux yeux de velours: « Nigra sum sed formosa, filiae Jerusalem ».

TARZAN TROUVE UN FILS

L'appréciation de ce film est une question de point de vue. Si l'on veut mettre en jeu le bon sens, il y a de quoi lever les bras au ciel. Une foule de détails sont d'une inimaginable cocasserie: l'installation du bébé par Tarzan Maureen O'Sullivan en sauvagesse, l'omelette à l'œuf d'autruche, l'ascenseur mù par un éléphant, en un mot l'atmosphère d'opérette bouffe qui règne sur toutes les scènes, même les



LE STUDIO DU CENTRE AMERICAN 62, rue du Pont-Neuf

BOBBY BREEN
dans

LOUISIANA
avec

LE MERVEILLEUX CHŒUR NEGRE
d'HALL JOHNSON

du film « VERTS PATURAGES »

Un programme
exceptionnel!

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA

SUR SCENE

HENRY GARAT

EN PERSONNE
dans un tour de chant

accompagné par

ANDRÉ FELLEMAN
et son orchestre

et présenté par
MISS BELGIQUE 1938

A L'ECRAN

HENRY GARAT
dans son tout dernier film

**LE CHEMIN
DE
L'HONNEUR**

plus terribles, tout cela fait hausser les épaules ou rire de bon cœur.

Mais, si l'on considère le film au point de vue mise en scène et prises de vues, si l'on s'attache au côté sportif de l'interprétation, il serait injuste de ne pas déclarer l'ouvrage excellent. Dès lors, on prend un très grand plaisir au déroulement des belles images et la sympathie grandit pour Tarzan, Jeanne et Boy, leur fils adoptif.

Esquissons rapidement le thème: un riche Anglais survole l'Afrique en compagnie de sa femme et de son fils au berceau. L'avion s'écrase malheureusement au sol et les occupants sont tués sauf le bébé. Celui-ci est découvert par la guenon favorite du ménage Tarzan et apporté à l'aérienne maison de bois. L'enfant grandit, il a cinq ans. Au pays natal, un fabuleux héritage l'attend. Il a un grand-oncle qui ne croit pas à sa perte et des cousins avides qui ne demandent pas mieux que d'avoir la preuve de sa mort. Ceux-ci partent ensemble pour l'Afrique équatoriale, l'un avec la louable intention de retrouver l'enfant, les autres avec celle de la faire disparaître s'il existe encore. Ils le retrouvent aux mains de Tarzan qui, finalement, le gardera.

Sur cette histoire, on a brodé des scènes magnifiques ou

Joyeuses Fêtes



charmantes: visions de forêts et de brousse, de bêtes sauvages et d'eaux écumantes. Nous avons été particulièrement charmés par la baignade de Tarzan et du petit Boy plongeant, jouant à cache-cache sous l'eau, poursuivant une tortue. Ces ébats sont d'une grâce ravissante que les sonorités accentuent: le rire frais du gamin, la chanson de l'eau, le bruissement des feuillages. C'est un tableau d'une idyllique beauté. Rapprochons de cela le petit Boy souriant au milieu des bêtes de la forêt, faisant lever par ses cris des milliers d'ibis, jouant avec son éléphantéau.

On admire aussi sans réserve la puissante musculature de Johnny Weissmuller et ses étonnantes prouesses. Elles ont été assez décrites lors du premier film de Tarzan pour que nous n'y revenions pas aujourd'hui. Son élève, le petit John Sheffield, marche brillamment sur ses traces. C'est un superbe enfant, agile et sans peur, qui fera, lui aussi, un étonnant athlète.

Le plaisir qu'on éprouve tout au long du film est très vif, les naïvetés font sourire... c'est tout gain pour la bonne humeur.

ACTUALITES BELGES

Sous le titre « L'offensive avortée », notre confrère Julien Flament commente dans la « Revue belge du Cinéma » un article paru dans l'« Indépendance », où l'on déclare qu'il faut « passer aux actes en encourageant par tous les moyens une production cinématographique régulière et en provoquant la création d'un journal belge d'actualités ».

On ne peut que répondre, à l'auteur de ces lignes: « Vous êtes orfèvre, M. Josse ». Un journal filmé belge est une entreprise dans laquelle il ne faut plus espérer entraîner les capitaux privés. C'est l'avis de notre confrère qui écrit:

« Avant d'obtenir pareille diffusion, combien de démarches, même officielles, n'ait-il pas fallu faire? D'autant plus que les « démarcheurs » se seraient heurtés à de trop justes représailles. Et puisqu'il faut évoquer de

VARIETES

Rue de Malines

Le plus formidable film d'aventures

TARZAN TROUVE UN FILS

avec

Johnny WEISSMULLER

Maureen O'SULLIVAN

et

TARZAN JUNIOR

Parlant français

ENF. ADMIS

Séances permanentes à partir de 13 h. 45

La nuit de Réveillon de Noël
séances supplémentaires de nuit

tristes souvenirs, comment ne pas rappeler que, à plusieurs reprises, on a tenté de doter la Belgique d'un journal filmé national, et bilingue — voire uniquement flamand? La plupart de ces enfants, promis au plus brillant avenir, sont morts-nés... On le regrette, mais on est bien forcé de contresigner l'acte de décès. »

Ce n'est d'ailleurs pas aux capitaux privés qu'on pense, mais bien à un confortable monopole d'Etat en agitant l'épouvantail du mot « étranger ». On oublie de dire que les éditeurs des journaux filmés ont des contrats avec la plupart des directeurs de Belgique et que le personnel qu'ils emploient chez nous est presque exclusivement belge. On ne dit pas non, et ici nous citons encore Julien Flament, que lorsqu'un événement intéressant se produit chez nous, les six ou sept journaux d'actualités en expédient une copie à leurs « maisons-mères ». Et nos « Actualités » passent en France, en Grande-Bretagne, en Amérique — dans le monde entier — sans qu'il en coûte un sou au Gouvernement; c'est-à-dire aux contribuables. Car, en dernière analyse, c'est toujours nous qui payons les factures de la princesse... et de ses chevaliers servants...

Ces éditeurs n'ont pas manqué de réagir avec ensemble, leur contre-offensive fut menée avec vigueur et portée même jusqu'au sein du Cabinet. Julien Flament écrit encore :

« Quoiqu'il en soit, l'offensive avorta; on prend des mesures pour que l'adversaire se tienne au repos désormais, derrière la « ligne Siegfried » de ses cartons et de ses dossiers. Pathé-Journal aura une édition commentée en flamand, à l'usage des provinces thioises. Le commentaire des « Actualités » venant des pays belligérants sera « retourné » en Belgique, de manière à le rendre plus « neutre » encore. Enfin, au sein de la Chambre Syndicale, une section des Distributeurs d'Actualités se constitue sous la présidence de notre ami Van de Wyngaerde. Autour de lui, directeur du journal « Fox », se grouperont les représentants de « Pathé-Journal », d'« Eclair-Journal », de « Gaumont », de « Paramount », de la « Métro », de la « Ufa ».

« Il serait risible de voir le Gouvernement belge éditer

MARIVAUX

La dernière production en « Technicolor » du réalisateur de « Blanche-Neige et les Sept Nains »

La Grande Parade

de

WALT DISNEY

Au même programme :

Paradis pour Deux

Comédie gaie

avec JACK HULBERT et PATRICIA ELLIS

ENFANTS ADMIS

PATHE-PALACE

AU CAMEO

Dir. Metro-Goldwyn-Mayer

TROISIEME SEMAINE

ROBERT DONAT

dans

Good Bye Mr. Chips

(Au revoir, Mr. Chips)

avec GREER GARSON

VERSION ORIGINALE SOUS-TITRES FRANÇAIS

Production Metro - Goldwyn - Mayer

ENFANTS ADMIS

La nuit de réveillon de NOËL, le « Caméo » restera ouvert toute la nuit.

Aux séances spéciales, prix unique 7 FRANCS

un journal officiel, obligatoire et gratuit, alors que la France, autrement outillée et puissante, vient de renoncer à semblable projet. Pour les journalistes qui — comme votre serviteur — ont trente ans de bouteille — (de bouteille à l'encre) — un argument s'opposera toujours, à toute intervention de l'Etat, dans le domaine de la Presse, sous toutes ses formes: Si nous tolérons l'édition officielle d'un journal filmé, rédigé par des fonctionnaires, censuré par d'autres (ou par les mêmes...) qui nous dit que nous ne serons pas dotés, un jour, du « Moniteur » unique obligatoire et gratuit, chargé par l'Etat de nous enseigner la vérité officielle, à l'exclusion de toute autre. »

N.

AVIS

A l'occasion des fêtes de Noël

ENFANTS ADMIS

à

L'ELDORADO

pou. le film sensationnel

en technicolor

Les 4 Plumes Blanches

Coin des Math.

Le total astronomique

M. D. Lagasse répond :

Mon addition comprendra :

$$1 \times 2 \times 3 \times 4 \times 5 \times 6 \times 7 \times 8 \times 9 = 362.880 \text{ termes.}$$

Chaque colonne de cette addition comprendra :

362.880

= 40.320 fois chacun des chiffres 1, 2, 3, etc.

9

Chaque colonne vaudra donc :

$$40320 (1+2+3+4+\dots) = 40320 \times 5 \times 9 = 1.814.400$$

Son nez bouché l'empêchait de dormir

Ces merveilleuses gouttes
ont facilité de nouveau
sa respiration

M. Paul van Menxel, 29, Chaussée de Hove, Bouchout, était affligé par un terrible rhume de cerveau. Ne pouvant respirer par le nez ni dormir la nuit, son état général était lamentable... jusqu'au moment où un ami lui parla du Va-tro-nol Vicks.

"Le Va-tro-nol a immédiatement dégagé ma tête," dit M. van Menxel. "Et après 2 ou 3 applications, mon rhume avait complètement disparu."

A vous aussi, il vous sera facile de chasser la gêne provoquée par les rhumes de cerveau ou le catarrhe nasal. Il suffit de mettre quelques gouttes de Va-tro-nol Vicks dans chaque narine, à l'aide du compte-gouttes qui accompagne chaque flacon. Instantanément, le Va-tro-nol commence à détacher les mucosités obstruantes, à calmer l'irritation, à réduire l'enflure des muqueuses et à dégager les sinus. La respiration redevient aussi fraîche et agréable que si vous n'aviez pas de rhume du tout.



Prévient bien des rhumes

Mais il y a mieux : en utilisant le Va-tro-nol au premier étouffement ou reniflement, vous pourrez dorénavant éviter bien des rhumes. Le Va-tro-nol est spécialement conçu pour la "zone dangereuse" du nez, où débentent les rhumes sur 4. Au moment même où vous employez le Va-tro-nol vous le sentez stimuler les propres défenses de la Nature pour combattre l'infection. Le sentiment d'étouffement, l'envie d'éternuer disparaissent. Presque toujours, le rhume qui menace ne se déclare pas.

VA-TRO-NOL VICKS

QUELQUES GOUTTES DANS CHAQUE NARINE

La somme cherchée sera ainsi :

$$S = 1.814.400 (1+10+10^2+10^3+10^4+10^5+10^6+10^7+10^8)$$

$$10^9 - 1$$

$$S = 1.814.400 \frac{10^9 - 1}{10 - 1} = 1.814.400 \times 111.111.111$$

$$= 201.599.999.798.400.$$

Sont d'accord :

P. Landmesser, Anvers; Ed. De By, Saint-Gilles; Jean Asymptote, Anderlecht; Charles Leclercq, Bruxelles; Ed. Briffoz, Bruxelles II; Zénobe Bontemps; E. Jottrand, Bruxelles; André Dugallez, Nivelles; Jules Paquet, Jambes; J. C. Babilon, Hasselt; Un militaire qui veille avec l'aide d'Huguette; Emille Lacroix, Amay; A. Duren, Woluwe; M. D., Beaumont; Jean Picalausa, Schaerbeek; Edg. Delplace, Bruxelles; J. Lehane, Stockay; Edm. Duesberg-Larguillière, Verviers; Henri Lhoest, Visé; Gast. Colpaert, Anderlecht; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Heneghem, Armand, Sélange; Jean Houzen, Welkenraedt; Valère Maes, Schaerbeek; Bourg Namur; J. B. Hottat, Ixelles; Un lecteur de P. P. ?; Jean de Lauw, Waterloo; Constant Schroeyers, Berchem; Dr Waersegers, Mesnil-Saint-Blaise; Paul Fourreau, Morlanwelz; Paul Bourguignon, Chênée; Y. Eykens, Gand; G. Bertrand, Ronet; Edm. Darvelde, en campagne; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Henri Tassin, Liège; M. Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Clément Thiry, Gand; Jean Legros, Jeumont; Sergent René Deknoop, en campagne; Soldat Van Laethem, Mons; André Deprez, Franrière; B. Beaudoux, quelque part

Il y avait longtemps

Pas trop sorcier, le problème de M. Hautier. Résumons :

$$x + y = 63. \text{ Et } 3x = 4y.$$

$$\text{Donc : } x = 36; y = 27.$$

Ont trouvé sans douleur, la plupart des chercheurs cités ci-dessus, ainsi que :

Keenders, Liège; Raymond Durand, La Louvière; Gérard, Meix-devant-Virton; D. Lagasse, Liège; E. Maréchal, Mouscron; Camillia Stoguard, Eugies; Pierre Radelet, Liege; Omer Vandercruyssen, Lovendegem; P. Mercier; Renée Lepeltier, Woluwe; J. Ghisbain, Haine-Saint-Pierre; I. Van Muyleder, Bruxelles; Marg. Menten, Verviers; Gaston Bastagne, Verviers; N. Demeur, Bruxelles II; Sergent Jos. Laporle; René Geraers, Herstal; A. Badot, Huy; Jean Gorissen, Menin; Lilliane Tassin, Liège; J. J. Vervaecke, Berchem; Serg. P. J. Lefebvre, en campagne; Henri Sorge-loos, Bruxelles.

Sur une progression

Mais voici, de M. D. Lagasse encore, qui est un peu plus corse :

Trois nombres sont en progression géométrique; je multiplie chacun d'eux par le plus petit des trois nombres et, en additionnant les trois produits ainsi formés, je trouve comme somme : 2.352.637.

Quels sont ces trois nombres ? (Solution en nombres entiers et rationnels.)

Distraction

M. E. Maréchal, de Mouscron, propose :

En utilisant les neuf premiers chiffres, une seule fois chacun, formez deux multiplications donnant un même produit, tel le schéma ci-dessous :

$$\bullet \times \bullet \bullet \bullet = \bullet \times \bullet \bullet \bullet \bullet \bullet \bullet$$

???

— Une erreur de classement nous a fait oublier de citer M. Henri Tassin, de Liège comme ayant répondu correctement à la question « Une belle famille ».

DEPUIS 1775



Toujours préférés

- Vieux Schiedam
- Cherry Brandy
- Apricot Brandy
- Peach Brandy
- Dry Gin Supertor



HULSTKAMP

On nous écrit

Quand l'essence coûte trop cher

On abandonne son auto et, en fin de compte, c'est le fisc qui est attrapé.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Ci copie de la lettre que j'adresse à mon receveur des contributions :

« Monsieur le Receveur,

» Veuillez noter que je ne pourrai, au 31 décembre prochain, renouveler la taxe pour ma voiture automobile, plaque numéro qui sera mise à cette date hors service.

» Je suis contraint à cette suppression par suite de l'augmentation du prix de l'essence, et aussi parce que je considère le procédé d'augmenter la taxe au cours de cette année comme incorrect quoique légal.

» Il ne me viendrait, en effet, jamais à l'idée, six mois après qu'un client m'a payé une livraison, d'aller lui réclamer un supplément de 10 p. c. sur la marchandise livrée alors.

» Il est pénible cependant de se voir privé, par mauvais gré du gouvernement, d'un outil de travail très utile pour un voyageur de commerce, tel qu'une automobile. Je rate-rais certainement des affaires par suite de cette suppression, et le premier puni sera le fisc trop gourmand, car il encaisse sur toutes les affaires que je traite, outre l'impôt sur le revenu et la taxe de crise, 6 p. c. de taxe de transmission et de taxe forfaitaire.

» Ceci revient à dire que je rapporte directement à l'Etat deux fois autant que je gagne moi-même, ma commission étant de 3 p. c., la sienne de 6 p. c., et l'on ne comprend

pas, dans ces conditions, que ce même Etat fasse tout ce qu'il peut pour m'empêcher de travailler. S'il était simplement logique, il rembourserait à tout voyageur de commerce la taxe de 15.000 francs environ par an sur l'essence consommée, puisqu'il est démontré que ces gens travaillent chaque année, deux ans à son seul profit.

» Vous comprendrez, M. le Receveur, que ma seule joie dans cette affaire, c'est précisément de pouvoir vous écrire cette lettre. Je sais qu'elle sera inutile, car même si, personnellement, vous êtes d'accord avec moi, votre opinion ne vaut pas plus que la mienne.

» Je vous salue donc confraternellement. » P. J.

Ah ! Ces passeports !

N'exagère-t-on pas un peu ?

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Mes affaires m'obligent à me rendre souvent à l'étranger, j'ai besoin d'un passeport. Or, voici de nouvelles réglementations aussi inutiles que vexatoires. Les passeports datant d'avant le 11 octobre seront sans valeur. Pour pouvoir voyager, il faudra désormais montrer ses quittances d'impôts, déclarer la religion de son grand-père et autres détails de la plus haute importance.

Devons-nous oui ou non continuer à essayer de gagner notre vie et de remonter le courant ?

Si ces chicanes ont pour but, comme nous le pensons, d'empêcher l'espionnage, il faudrait commencer par ex-

A LA FILEUSE, Laines à tricoter

BRUXELLES

29, rue Antoine Dansaert — Téléphone : 12.11.95
46, rue d'Or — Téléphone : 11.62.49
25, rue des Pierres — Téléphone : 11.99.52

pulser réellement et non sur papier tous les parasites indésirables, tous les individus qui, munis de trop belles légitimations, font de l'espionnage sous l'étiquette de journalistes ou correspondants de vagues canards.

Mais l'administrateur de sociétés étrangères ne peut-il donc plus se rendre au siège de sa société ? Le représentant de commerce ne peut-il plus aller voir son commettant sans être soumis à une foule de vexations ?

Depuis longtemps, les hommes qui travaillent ne recherchent plus l'appui gouvernemental... et pour cause. Tout ce qu'ils demandent c'est, qu'on les laisse travailler en paix sans leur jeter continuellement des bâtons dans les roues.

Il n'est pas du goût, de tous, heureusement, de se casser journalièrement la tête pour trouver le moyen de participer si peu que ce soit à l'assiette au beurre, et il y a encore des Belges qui croient qu'il est plus honorable de vivre de leur travail que d'emarger au patrimoine de la collectivité.

Votre tout dévoué, vieil abonné.

A. T.

Un témoignage en faveur de M. Duesberg

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre dernier numéro, je lis deux articlets consacrés à M. Duesberg fils.

Je me permets de vous signaler que votre documentation est incomplète. Dans ces conditions, les conclusions que vous en tirez me paraissent injustes.

Je fais remarquer que M. Duesberg fils, après avoir été surveillant à l'athénée de Liège, a exercé, pendant deux ans, les fonctions de professeur de français et d'Histoire à la section d'athénée de Herstal que je dirige depuis 1936. Je puis vous assurer que le jeune professeur fit preuve de dons pédagogiques exceptionnels. Il réussit d'emblée dans une tâche dont on ne mesure pas souvent les difficultés à leur réelle valeur. De plus, il apporta non seulement dans son enseignement, mais aussi dans ses rapports avec ses collègues, une distinction, une courtoisie, une amabilité rares sans cependant tomber dans le pédantisme.

Il est possible que les circonstances aient favorisé M. Duesberg fils. Je n'en sais rien. Mais s'il en est ainsi, j'ai la conviction que les mêmes circonstances ont servi S. M. Léopold III dans le choix d'un précepteur.

Je connais votre « fair play ». Je suis certain que vous verserez mon témoignage dans le dossier de M. Duesberg fils.

Je vous prie d'agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », l'hommage de mes sentiments les plus distingués.

F. Nicolas, Préfet des Etudes de la section d'Athénée de Herstal.

Bien sûr, Pratiquons le « fair play » et verons ce témoignage au dossier de M. Duesberg.

Le « bilinguisme » à Bruxelles

Entendu, mais qu'est-ce que cela veut dire ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Peut-on, par ces temps inquiets, et en passant, dire un mot de l'application des lois linguistiques à Bruxelles ?

Chaque année, à l'occasion de la discussion des différents budgets, les mêmes interpellations sont développées devant les Chambres, donnant lieu aux mêmes réponses de la part du gouvernement : « Le gouvernement veillera à la stricte application des lois linguistiques. » Il faut croire que ces lois sont extrêmement rebelles, puisque chaque année reparait le même film linguistique, film souvent très sonore comme il se doit.

A la séance du Sénat du mercredi 6 décembre 1939, M. le ministre Evéze a défini la politique de Bruxelles en ces termes : « Il faut le bilinguisme pour que tous les Belges se sentent chez eux dans la capitale; il faut la liberté, pour qu'aucun Bruxellois ne soit obligé d'apprendre une langue dont il ne veut pas. Ce sont les vrais principes de la loi et il faut les faire respecter. »

Eh bien ! ces grands principes ne sont pas respectés et ne peuvent être respectés sans modifier le texte même de la loi.

En effet, ou bien bilinguisme signifie que les agents des administrations communales doivent connaître les deux « langues », ou bien bilinguisme signifie que les différents « services », des administrations communales doivent être bilingues.

Dans le premier cas, une personne qui fera usage de la liberté (qui lui permet, soi-disant de ne pas apprendre la seconde langue se verra fermer les portes des administrations communales où elle ne pourra postuler un emploi. Dans le second cas, c'est le texte même de la loi qui viole le grand principe de liberté, en imposant par son article 9 § 2 et § 6, la connaissance de la seconde langue, et cela dès l'examen d'entrée.

D'une façon comme d'une autre, il n'y a donc pas liberté réelle, mais contrainte linguistique camouflée.

A. L., Woluwe.

Il y a septante-cinq ans

Les Finlandais d'alors...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

En feuilletant un petit journal, « L'Utilité » (politique, scientifique, littéraire, financier), je lis en date de mars 1864 :

« Politique extérieure : L'Autriche, la Prusse et la Confédération germanique, soixante millions d'habitants, éprouvant le besoin irrésistible de la gloire, avaient résolu de guerroyer en commun afin de montrer à l'Europe leur valeur militaire il leur fallait un champ de bataille convenable; après l'avoir cherché pendant bien longtemps, on l'a enfin trouvé et, sans hésiter, ces redoutables alliés n'ont pas craint de provoquer le Danemark, nation de deux millions d'âmes. Soixante millions se ruant contre deux millions. Cela prouve à quel degré s'élevait la vaillance et la prudence des Allemands. » (Suit l'article signé P. Des Granges.)

Et dans le numéro d'avril 1864 :

« Ils ont été battus, ces valeureux Prussiens !... Ils ont échoué devant Frederica, et, prudemment, ils se sont retirés. Ils ont été battus devant Duppel et ils se sont enfuis ! Cependant, ils comptent beaucoup sur leur fameux canon Warnhendorff ??? Etc., etc. »

Ces quelques lignes intéresseront peut-être les amis de « P. P. ? »

L. De S.

STUDIO -- ETOILE

R. DE L'ECUYER RUE LEOPOLD

Prolongation

Un spectacle rare
étrange, inoubliable

POUR LA PREMIERE FOIS A BRUXELLES

L'ILE des SUPPLICIEES

AUX IMAGES PUISSANTES, BRUTES, DECONCERTANTES
AU MEME PROGRAMME

DU FOU-RIRE

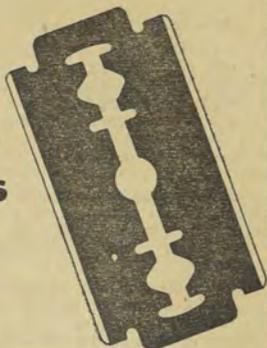
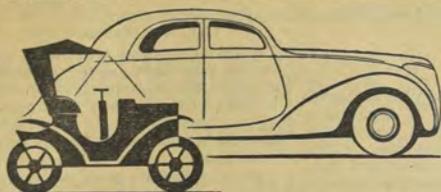
UNE PIECE DE SACHA GUITRY

LE BLANC ET NOIR

AVEC

Raimu -- Fernandel -- Alerne

CE N'EST PAS UN SPECTACLE POUR JEUNES FILLES



De progrès en progrès

Il y a 40 ans, Gillette créait sa première lame. Quelle révélation!

Et aujourd'hui ? ...

L'inégalable Gillette Bleue.

Gillette "Stainless" inoxydable.
La lame de luxe par excellence.
12 Fr 50 LES CINQ LAMES

La logique vous la conseille.
Votre intérêt vous l'impose.
Exigez la lame Gillette Bleue.

7^f
LES CINQ

GILLETTE BLEUE

A FENTE ET DOUBLE TREMPÉ ÉLECTRIQUE — S'ADAPTE SUR TOUS LES RASOIRS GILLETTE

COMPTOIR DE RASOIRS & LAMES, S. A., 222 A, RUE ROYALE, BRUXELLES

Joies garde-civilesques

Est-ce vrai?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans nos campagnes du Hainaut, nul ne prend au sérieux la garde civile, sauf ceux qui s'y embusquent. Dans tous les petits villages, une garde civile est formée depuis deux mois et ses adhérents n'ont eu à se déranger qu'une fois: le jour de leur inscription. Je connais une commune, et il n'en manque probablement pas d'autres, dont le bourgmestre, en quête de popularité, a visité tous les mobilisables du lieu et les a engagés à s'inscrire dans la garde civile, moyennant quoi ils n'auraient rien à craindre de la mobilisation. Il n'en est plus resté de disponibles pour l'armée!

Ne trouvez-vous pas que l'on devrait corriger cet état de choses?

J. de F.

A propos de bottes

et de Courteline.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Très bien, votre Miette « A propos de bottes ». Mais nous nous hâtons de décourager les éventuelles bonnes âmes qui voudraient répondre à votre appel.

Courteline devrait vivre encore! L'autorité militaire vient d'interdire le port des bottes ailleurs que sur les positions. Celles-ci se trouvant à plusieurs kilomètres de nos cantonnements, nous sommes donc obligés de nous y rendre chaussés réglementairement... et tenant nos bottes à la main. C'est un spectacle merveilleux. Nous pouvons barboter jusqu'à mi-jambe dans la boue et, une fois les ripatons bien transis, nous pouvons enfilier nos bonnes bottes — payées avec notre bonne galette.

Deux pions.

Le cuistot est honnête

Foi de caporal!

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans le n. 1323 du 8 décembre écoulé, page 3551, il est fait allusion, au troisième alinéa de l'article intitulé « Du beurre pour nos soldats », à « une dime que — suivant vous — les cuistots prélèvent sur toutes les denrées qui leur sont remises », ce sont vos propres termes.

Je crois que vous vous fourrez le porte-plume dans l'œil et ce avec une maestria étonnante, pour la bonne raison que les marchandises reçues de l'intendance sont toujours mesurées avec soin par le gradé qui accompagne le camion ravitailleur, sous peine, pour lui, d'arriver « trop court » à la fin de sa distribution journalière aux compagnies. De plus, comment voulez-vous que les cuistots prélèvent une dime sur 30 gr. de poivre, sur 3 k. 900 de sucre, sur 5 k. 600 de margarine, etc., ceci dit sans trahir, je pense, un secret d'Etat.

Non, mon cher « Pourquoi Pas? », les cuistots sont gens honnêtes, certainement beaucoup plus que vous ne pouvez le penser, car eux aussi, ils savent ce qui les attend en cas de détournement ou de « dime », pour reprendre votre expression.

Il est donc inutile et même inélegant de jeter la suspicion sur des gens qui triment du matin au soir et qui, par conséquent, « n'ont jamais fini ».

Bien cordialement à vous.

Un caporal cuistot de la Cie EM du 4e ch.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire DALIT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

Pour les S.O.R. observateurs

« Chaque son tour ».

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Au tour des artilleurs de rouspéter un peu. Je prends notamment le cas des S.O.R. remplissant les fonctions de sous-officiers de tir ou observateurs. Ces gens, dans le civil, sont pour la plupart ingénieurs parce qu'en plus de l'instruction militaire normale que doit posséder tout sous-officier, ils doivent en outre pouvoir acquérir une formation toute spéciale afin de remplir convenablement leurs missions.

Les règlements militaires relatifs à ces spécialités visées s'appuient sur les connaissances qu'ils sont censés avoir acquises avant leur service et il est donc courant de voir ces gens se servir de mathématiques topographie, dessin, etc.

Un bonhomme qui, pour les besoins de la cause, manipule un théodolite ou une table de logarithmes n'a-t-il pas autant de valeur militaire qu'un V. C. qui excelle dans l'art de dresser et d'enguer... les hommes, mais reste perplexe devant un triangle ? Anciennement les observateurs d'artillerie étaient la plupart du temps officiers, maintenant ce sont des S.O.R., c'est évidemment moins coûteux.

D'aucuns croient mordicus que tous ces messieurs, ingénieurs et compagnie, continuent à toucher encore bien qu'ils soient rappelés. Profonde erreur et il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur la plupart des firmes de petite ou moyenne importance pour constater qu'elles sont dans un triste état et ne peuvent, par conséquent, plus payer leur personnel mobilisé.

Il serait donc logique et humain que l'on fasse un petit effort pour améliorer le sort du S.O.R.

Un S.O.R. observateur.



Évitez les "drogues" pour le RHUME de BÉBÉ

Ne risquez pas de détraquer l'estomac de votre enfant avec des médicaments internes. Pour chasser son rhume vite et de manière sûre, faites ceci : 1) Au coucher, frictionnez vivement la gorge et la poitrine avec du VapoRub Vicks; 2) frictionnez de même façon le dos; 3) afin d'augmenter et de prolonger sa double action, étendez-en une couche épaisse sur la poitrine et recouvrez d'une flanelle.

AGIT TOUT DE SUITE

Ce puissant onguent médicamenteux agit comme un cataplasme, directement à travers la peau, et dégage en même temps des vapeurs médicamenteuses, qui sont aspirées pendant des heures. Agissant de ces deux façons, le VapoRub calme l'irritation, apaise la toux, détache les mucosités, facilite la respiration. Il chasse le rhume, presque toujours, en une nuit.



En revanche...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

A l'heure actuelle, quelques S. O. de l'active comptant environ vingt ans de service, ne peuvent obtenir le galon du grade supérieur parce qu'ils ne remplissent pas les conditions d'études voulues conditions imposées au moment où ils avaient environ dix ans de service et, bien qu'en remplissant les fonctions à l'entière satisfaction de leurs chefs.

Mais, pour le S. O. de la réserve qui occupe depuis trois mois un emploi du grade supérieur, la proposition d'avancement est transmise et recevra une suite favorable. Le S. O. de carrière qui a souffert de la dernière guerre et qui n'a pas eu le bonheur de pouvoir faire de bonnes études, qui par l'habitude et la pratique du service donne entière satisfaction à ses chefs, est « oublié ».

Ces quelques 1^{ers} sergents et sergents demandent « à qui de droit » de bien vouloir examiner ce cas avec bienveillance, tout en l'assurant que, malgré tout, ils n'ont qu'un mot d'ordre qui est et restera « servir ».

L. Z.

A service égal

traitement égal, disent-ils.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

On examine, paraît-il, la possibilité de payer aux sous-officiers de réserve un traitement égal à celui alloué aux sous-officiers de l'active, le sous-officier de réserve accomplissant depuis des semaines un service pénible; il monte de garde plusieurs fois par semaine et n'a que très peu de distractions d'ordre moral.

D'accord; mais nous espérons que l'on songera aussi à payer aux soldats rappelés un traitement égal à celui payé aux soldats rengagés, car, en somme, nous estimons que nous aussi nous accomplissons depuis des semaines un service pénible. Nous montons aussi de garde plusieurs fois par semaine et notre garde, au lieu de se faire assis derrière un bon feu, à l'intérieur du corps de garde, se passe à la porte à côté d'un brasero qui empest.

Notre service n'a rien d'enviable comparé à celui d'un sous-officier de réserve et nos distractions ne dépassent guère les leurs. Alors, si on estime que les sous-officiers de réserve donnent un rendement qui équivaut de 800 à 1.000 francs par mois, nous estimons que notre rendement mérite également un peu plus qu'un franc par jour.

4 de la classe 31.

Le sergent rappelé trouve le temps long

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Étant sergent rappelé de la classe 1932, j'ai applaudi comme une mesure salvatrice, la décision prise par le général Denis, de promouvoir au grade de S. L. R. les sergents miliciens des classes 1936 et antérieures qui auraient rempli certaines conditions.

Et mes copains et moi, nous nous sommes réjouis de nous savoir signalés comme possédant les qualités requises pour être de bons chefs de peloton. Puis nos noms sont partis au Ministère.

Hélas! depuis, plus rien; nous demeurons les frères pâles, alors que des lascars que nous avons connus comme soldats au temps de notre service, viennent d'être nommés sergents parce qu'il en manquait. Nous voilà donc mis sur le même pied que des gaillards qui n'ont jamais vu les bancs des compagnies-écoles et dont la culture — tous les chefs compétents l'attesteront — est loin d'égaliser celle de la plupart d'entre nous.

Quiconque n'est pas définitivement bouché à l'émeri reconnaîtra que nous avons le droit de la trouver mauvaise.

Le Rappelé.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Le territorial suggère

qu'on le renvoie chez lui avec son « barda ».

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Pourquoi ne pas démobiliser la territoriale?

Pourquoi priver l'industrie des hommes de 35 à 45 ans, alors que, pendant cette période de la vie, l'activité atteint le sommet du rendement humain? Le pays a une occasion unique de pouvoir travailler, d'exporter, de fabriquer, de vendre; ce serait un baume sur les années de crise que nous avons connues. L'état d'alerte est certainement assuré par les jeunes classes. Pourquoi ne pas rendre à l'activité économique ces hommes, s'ils ont l'occasion de produire; avec leur « barda » à domicile, ils peuvent toujours rejoindre leur unité en moins de huit heures.

Et, de grâce, pas d'attention pour de soi-disant « spécialistes »; j'ai été bombardé infirmier alors que je n'y connais absolument rien, je suis dessinateur industriel dans le civil. Alors, pourquoi?

— *Un de la classe 1925.*

Voici toute une réserve d'officiers

Ceux de l'autre guerre.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il y a des plaintes sur la situation du Trésor, sur le marasme des affaires, sur les cadres de l'armée.

Nous avons cependant une réserve d'officiers de carrière ayant l'expérience de l'autre guerre. Ils sont partis pour des motifs divers. Les uns par convenances personnelles, d'autres pour raisons linguistiques, d'autres encore par arrêté royal les invitant au départ avec de nombreuses années de congé.

Si l'on faisait appel à eux, nous aurions des officiers d'une trempe éprouvée, connaissant leur métier, ce qui ne serait pas mal pour l'armée.

En leur accordant quelques satisfactions morales, on résoudreait bien des cas au grand profit du Trésor. Car, généralement, ces officiers touchent une pension.

Cette mesure permettrait de rendre aux affaires, aux grandes administrations, des éléments indispensables à la vie économique du pays (mobilisés comme officiers de réserve).

La suggestion est-elle trop simple? Il y a des officiers supérieurs qui n'ont pas connu l'autre guerre.

— *Major M*

Pharmaciens officiers

La Nationale Pharmaceutique nous dit :

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Notre attention est attirée par l'article publié dans votre journal du 8 décembre, p. 3585, sous le titre : « Les pharmaciens rappelés devraient devenir officiers, eux aussi »

Il n'est peut-être pas inutile de vous faire savoir que le Collegium Pharmaceuticum agissant au nom de la Fédération « La Nationale Pharmaceutique » et de l'« Algemeen Apothekers Verbond », est intervenu auprès de M. le Ministre de la Défense Nationale, afin qu'un plus grand nombre de pharmaciens rappelés accèdent au rang d'officiers.

M. le Ministre de la Défense Nationale a bien voulu

prendre en très sérieuse considération la demande du Collegium Pharmaceuticum et nous savons qu'une Commission Consultative désignée par lui à ce sujet, a déposé un rapport très favorable à notre demande.

Nous avons donc toutes les raisons de croire que votre aimable correspondant obtiendra satisfaction.

Le Secrétaire Général : *J. Jaspas*; le Président : *R. Pattou*.

Un petit galon, s.v.p.

Le vœu d'un gendarme en kaki, ancien garde-frontières.

Mon cher « *Pourquoi Pas?* ».

Les années passent, les heures semblent longues, nous devenons vieux. Et notre situation est bien triste, à nous, vétérans des frontières.

Nombreux sont ceux qui, ayant fait partie des U. C. F., voient aujourd'hui leurs anciens camarades revêtus d'un uniforme de sous-officier dans un régiment quelconque. Malgré nos sept ans de service, tant aux frontières qu'à la gendarmerie, nous ne sommes que simple Pandore...

Pourtant lorsqu'en 1933, nous répondions à l'appel des affiches, nous n'avons pas reculé devant cette signature de célibat forcé, ni même devant trois ans de paix ou de guerre. C'était notre devoir de citoyen belge que nous écoutions. Nous étions fiers de contribuer à la défense du pays. Depuis mars 1934 et même depuis 1932 beaucoup d'entre nous entrent dans leur huitième année de service et sont encore simples gendarmes — ils avaient été nommés brigadiers aux frontières avant d'entrer à la gendarmerie, mais ils n'avaient pas le temps de grade pour le conserver.

Il y a quelque temps, un avancement spécial nommait maréchal-des-logis, les anciens caporaux frontières entrés avec ce grade. Nous... on nous a enlevé nos galons.

Les autorités ne pourraient-elles envisager pour les gendarmes, anciens U. C. F., un avancement spécial ou une nomination spéciale?

Le gendarme en kaki.



Le vin du connaisseur,
de l'élite, des grands menus

le meilleur cru
d'Alsace

d'une finesse, d'un fruit remarquables
classé hors concours
à toutes les expositions

DOMAINES DOPFF
le vin d'Alsace de grande race
mis en bouteille au
CLOS DU MOULIN - BIEUXWIESM
Agent général : VAN CAULAERT-MASSON
8, rue de l'Argonne • BRUXELLES • Tel. 27-43-81

Le facteur s'impatiente

Les 35 p. c. se font attendre.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le 1er décembre, l'Administration des Postes faisait parvenir à ses agents une circulaire les mettant en demeure d'opter pour les 50 p. c. du traitement ou pour les 15 p. c. plus les allocations de milice.

Nous avons donc envoyé notre réponse au service intéressé. Dans l'entretemps, l'Administration avait payé à ceux qui elle emploie les 15 p. c. Ainsi, ceux qui ont choisi les 15 p. c. sont servis. Les autres attendent le bon plaisir de M. Qui de droit pour recevoir la différence qui leur est due. Faut-il dire qu'ils attendront avec impatience?

Dans mon cas, par exemple, ma femme, qui est orpheline, en est réduite, pour le moment, à vivre avec le peu que mes parents peuvent lui donner.

Jeune marié, père de famille, mobilisé depuis bientôt quatre mois, il y a longtemps que les quelques francs que j'avais pu amasser ont disparu. Alors?... Et je ne suis pas le seul, bien entendu.

Le facteur.

Pour les orphelins sous les drapeaux

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

En vertu d'une récente décision ministérielle, les commissions d'Assistance publique ne sont plus en droit de prétendre aux allocations de milice relatives aux orphelins élevés par leurs soins et actuellement sous les armes.

Dans bien des cas, si pas en général, ces indemnités permettaient de venir en aide à cette catégorie intéressante de mobilisés sans famille. A présent, les commissions sont bien forcées de faire appel à la générosité publique. Qui leur fera signe ?

Association des Ex-Pupilles de l'Orphelinat de Verviers, 1, rue Sainte-Anne, Verviers. Compte chèques-postaux n° 253123 de L. Pirard, sous-percepteur des Postes à Heusy.

Fantaisies

mais cafardantes.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le soldat, logé et nourri chez l'habitant, partant en congé de détente n'est plus nourri le jour de son départ puisque la personne qui doit le nourrir n'est plus indemnisée pour le jour du dit départ. En outre, le soldat recevra une indemnité de 5 francs. Avec cette somme il doit payer son petit déjeuner et le repas de midi puisqu'il ne peut quitter le cantonnement avant 2 heures. Qui peut faire deux repas avec 5 francs? Et quand touchera-t-on les 5 francs, la solde n'étant payée qu'avec un retard de 8 à 10 jours.

D'autre part, pourquoi ne donne-t-on plus aux mobilisés

le parcours gratuit sur les chemins de fer que pour deux permissions par mois, ceci à partir du 1er janvier 1940.

Tout ceci peut faire supposer que, bientôt, les mobilisés devront payer pour avoir l'honneur de servir.

Un B. T.

???

Autre grognement.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Nous sommes un groupe de T. T. R. détachés dans une unité d'infanterie (Quartier Général). Logés dans un vieux théâtre, où l'humidité est maitresse, nous pouvons obtenir journalièrement un bac de 5 kilos de charbon. Nous avons obtenu cette insigne faveur en prétextant l'entretien du matériel. A défaut de postes de T.S.F., nous pourrions battre la semelle toute la journée pour emmagsiner des calories.

Chaque compagnie ne pourrait-elle prévoir la fourniture de charbon pour le bien-être des hommes, qui seraient ainsi placés sur le même pied que le matériel?

Des T. T. R.

Pour les perdus dans le bled

qui entendent parler des loisirs du soldat.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

On organise les « Loisirs du Soldat » de-ci, de-là, sauf, évidemment, dans les cantonnements massades, éloignés de tout, où les soldats n'ont sans doute pas besoin de distractions!

Des troupes d'artistes de métier ou d'amateurs se produisent dans des grands centres, là justement où le soldat trouve à portée cinémas, théâtres et autres récréations.

Une fois de plus, l'idée de soutenir le moral de la troupe, excellente en soi, manque en grande partie son but.

On ne semble, en effet, nullement, songer à ceux qui, en groupes nombreux ou restreints, vivent isolés « quelque part en Belgique »!

Evidemment, ce n'est pas gai d'aller les trouver dans leur solitude, mais ce serait d'autant plus beau.

Quand donc songera-t-on à s'occuper tout spécialement de ceux qui, « dans le bled », entendent parler de ces belles soirées sans jamais les goûter eux-mêmes?

V. N.

Pour les anciens

qui vont sans doute « remettre ça ».

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il a été décidé d'accorder aux anciens combattants une promotion dans les ordres nationaux, ces promotions s'échelonnant sur plusieurs années en raison du nombre de « titres » que les intéressés possèdent.

C'était parfait... Mais la guerre est à nos frontières; demain elle sera peut-être chez nous. De nombreux anciens « remettront ça ».

Dès lors n'est-il pas souhaitable de voir accorder immédiatement la promotion qu'ils attendent, à tous les anciens justifiant d'un nombre de « titres » suffisant ou, tout au moins, à ceux qui n'ont quitté le front qu'à la suite de circonstances de force majeure telles que blessure ou capture honorable?

Cette décision serait heureuse, ferait plaisir à beaucoup et ne coûterait rien...

B. d. B.

Et pour nos marins

qu'on oublie.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Voilà plus de vingt et un ans que prit fin la guerre de 1914-1918. Ceux qui ont servi le pays pendant la tourmente ont été récompensés par le gouvernement. Une seule catégorie, les marins, ont, comme c'est malheureusement toujours le cas, été oubliés. Savez-vous qu'actuellement les marins de la guerre 14-18 ne sont pas même encore reconnus comme anciens combattants? Mieux encore, tout en

Le Chemisier SAM

CHAUSSEE DE WATERLOO 106
CHAUSSEE DE LOUVAIN 53
118, RUE DE FLANDRE, 118
BRUXELLES

Lance ses Robes de Chambre

CHOIX, QUALITE ET PRIX
INCONNUS A CE JOUR

Grande variété de Cravates et Echarpes

ayant obtenu des chevrons de front, les marins se les sont vu octroyer à titre honorifique, donc sans rente.

Et dire que des traites au pays se sont vu réhabilités et indemnisés. Vraiment, il faut se demander si nos d-rigeants savent au juste ce qu'ils font ou s'il faut être traités à son pays pour obtenir une récompense qui, en somme, n'est que légitime.

Les marins ont perdu plus de 19 p. c. de leur effectif pendant la guerre, Y a-t-il beaucoup de régiments de l'armée belge qui ont vu leurs effectifs réduits dans de telles proportions?

Il est plus que temps que quelque chose soit fait pour nous; chaque année notre nombre diminue et... ne perdons pas de vue que nos services sont de nouveau requis dans la tourmente actuelle.

Mais les services des marins en Belgique sont si peu reconnus.

Savez-vous que les officiers de marine, chefs de quart pendant la guerre, ne se sont pas encore vu octroyer un ordre national, alors que des sous-officiers de l'armée ont été tout récemment promus au titre d'officier de l'Ordre de la Couronne.

*Des marins de la guerre 1914-18
? ? ?*

Et les pilotes disent...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Une catégorie d'agents de la marine, les pilotes, et principalement ceux qui pilotent les navires destinés à Flessingue, Terneuzen, Ostende et Zeebrugge, n'ont pas encore, jusqu'ici, touché de prime spéciale pour la navigation qu'ils effectuent dans les zones dangereuses où dérivent des mines flottantes.

Les marins, en général, ont obtenu une augmentation de traitement de 70 p. c. (jusqu'à 200 p. c. dans certains autres pays neutres).

De plus, étant donné que le nombre de navires qu'ils doivent desservir a de beaucoup diminué, leur traitement a également diminué, d'autant plus qu'ils sont payés par remise ou partiellement par remise.

Il n'est pas logique, étant donné les risques qu'ils courent, que leur traitement soit diminué.

Les services compétents de la marine devraient trouver une solution à cette situation en accordant une rétribution supplémentaire à tous les pilotes qui doivent desservir les navires en mer, du bateau-pilote vers le port et vice versa.

Une plus grande initiative devrait également être laissée au patron-pilote pour chercher refuge lorsque, par suite de mauvais temps, les navires ne peuvent plus être desservis.

Le ministre de la Marine voudrait-il bien faire une enquête au sujet de cette situation et prendre, le cas échéant, des mesures afin que les pilotes touchent une prime appropriée aux risques qu'ils courent. *Quelques pilotes.*

Réponse à trois questions

A propos de notre marine.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Pour ce qui concerne le bilinguisme dont se plaint votre lecteur R. B., au sujet du nom du pays peint sur les flancs de nos navires, le sinistre Marek y a déjà répondu en faisant supprimer le nom « Belgique ». Seul « Belgie » subsiste à présent, tant sur les bateaux de l'Etat que sur les malles de la C. M. B. et tous les autres navires belges. Ainsi outre-mer, on saura que nous sommes tous Flamands.

Les trois vedettes rapides en question auront été requises par les autorités britanniques comme elles ont l'habitude de le faire quand la Grande-Bretagne entre en guerre.

Quant au nouveau croiseur garde-pêche actuellement en construction chez Cockrill, on a réellement l'intention de l'armer, mais M. Marek, grand maître de la marine, exige des canons flamands, tirant en flamand des obus flamands par un équipage exclusivement flamand. Cela retardera peut-être l'entrée en service de notre nouveau navire amiral.

G. V.

Où est-il?

L'escalier surprise

Un excellent grandeur, mesure au vu du magasin; sans le voir et le faire fonctionner vous-même. Nous plaçons gratuitement en province.

AJAX

Tél. 12.43.69

38 BRUXELLES
Cours Van Nieuwenhuysse

LE SEUL équilibre par contre-poids et qui puisse être garanti sérieusement.

Propriétaire sans l'être

Mais avec plus d'ennuis que s'il l'était.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Ancien combattant, âgé de 55 ans, j'ai fait construire une maison à deux étages; pour cela j'ai dû prendre une hypothèque de 115.000 francs à 5 1/2 p. c.; j'ai donc à payer mensuellement 527 francs. Je comptais sur la location des deux étages pour pouvoir me tirer d'affaire; malheureusement, mes deux locataires sont mobilisés et ne payent plus leur loyer. Que faut-il faire?

Mon voisin, lui, possède un immeuble à trois étages, non hypothéqué, et ses trois appartements sont loués à des non mobilisés.

Le gouvernement ne devrait-il pas examiner cette question et faire quelque chose pour ceux qui se trouvent dans mon cas ?

G.

Des livres pour nos soldats

Des livres, oui certes, et d'autres choses encore, des cigarettes par exemple, des lainages, des jeux... oserai-je nous le répéter ? Des postes de T.S.F., des phonos et des disques !

Le gouvernement français vient de commander dix mille récepteurs qui seront installés tout au long du front. A combien se montent les appareils dans nos cantonnements? C'est pourtant un bon moyen d'atteindre le soldat et de lui adresser des paroles de raison et de réconfort! Une maman de trois mobilisés nous écrit qu'elle a offert son appareil de T.S.F. à l'I.N.R. depuis deux mois; on allait le faire prendre, il est toujours en place. Elle nous dit bien d'autres choses encore, cette maman — par exemple que la radio ne peut fonctionner dans les cantines de ses fils, que celles-ci sont fermées précisément aux heures où il serait le plus utile qu'elles fussent ouvertes. Nous recevons chaque jour des pétitions suppliantes, mais que faire? Nous n'avons pas d'appareils de radio, on ne nous en propose pas. Devons-nous faire appel à quelque nabab qui consacrerait deux ou trois cental-

nes de billets à fournir l'armée d'appareils de T.S.F. ? Ce serait un conte des « Mille et une Nuits » et le temps du miracle est passé. Alors, il faut bien que nous continuions notre humble besogne: envoyer des livres, des lainages et du tabac, et du chocolat. Voulez-vous goûter une part du plaisir que cela procure ? Lisez:

« Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

... « Pour vous dire à quel point votre geste nous va au cœur et vous prouver notre reconnaissance, je ne puis faire mieux que de vous redire la phrase que quelqu'un vient de prononcer près de moi: « A « Pourquoi Pas ? » ce sont des » types épatants! » Ce n'est peut-être pas très littéraire, mais dans la bouche d'un soldat, vous pouvez comprendre ce que cela représente. Après cela, il est inutile de vous peindre la joie qui règne de nouveau ici! Le cafard est loin pour longtemps!

Sergent T...»

???

Nous avons reçu cette semaine: des brochures de Henri Hirsch, Liège; un pull-over et une écharpe d'Anonyme; trois belles écharpes de Colette Gaillay, Bruxelles (14 ans); un gros tas de revues de L. Silberchatz, Bruxelles; une douzaine de jeux de cartes de V.R.; trois colis de romans et revues de « Un policier de Molenbeek », des romans et revues d'un Anonyme de la rue de Robiano; des romans de M. et Mme Herckorn, Bruxelles; une livre de chocolat de M. Mahillon; des livres de Mme Edmond Vandeplas; trois magnifiques couvertures de M. Van Remoortel; six superbes écharpes; 3 paires de chaussettes neuves; un casque de motocyclistes et 10 paquets de cigarettes de la part de trois Liégeois, amis de « Pourquoi Pas ? »

P. S. — Nous avons reçu un petit phono de Mme Ottenberg, Etterbeek, et pour l'Arbre de Noël des soldats, des Illustrés, des jeux de cartes, du chocolat et des caramels, de la part de Mme J. S., Schaerbeek.

Un chaleureux merci à tous.

???

On demande des chansons pour des soldats malades.

Disposant de petits talents de société, je m'occupe de la distraction des malades de l'Hôpital militaire de Namur, où je suis en traitement. Il est organisé deux fêtes par semaine avec tous les concours bénévoles qui peuvent s'offrir à nous. Pour ma part, j'ai à l'heure actuelle épuisé les modestes ressources d'un répertoire d'amateur et serais heureux si, parmi vos lecteurs, il en était voulant se débarrasser de chansons comiques, chansonnettes, romances, monologues ou dialogues. Je les recevrais volontiers et les en remercie d'avance au nom de tous les malades de l'H. M. de Namur et de son annexe (Hôpital Saint-Jean de Dieu).

R. M.

ON NOUS ÉCRIT ENCORE

— Le début de la campagne a été marqué chez nous par une sévérité... grande. Est-ce qu'en cette fin d'année, une révision sérieuse de tous les cas ne serait pas la bienvenue dans l'intérêt de l'armée comme de ceux qui doivent en subir les conséquences tout au long de leur carrière? — *Un gendarme mobilisé du 2e R. L.*

— L'École Royale Militaire reprend ses cours. Pourquoi l'École de Namur ne reprend-elle pas les siens? — *Un candidat sous-lieutenant.*

— Savez-vous qu'il faut à l'administration des Postes une dizaine de jours pour nous transmettre les journaux, revues, brochures que les parents et amis nous envoient? — *Un mobilisé servi par la B. P. S. n° 25.*

— Nous ne vivons pas de l'air du temps. Si, des 10 francs d'indemnité, on déduit ce qui nous est indispensable, il reste 5 ou 6 francs pour nos femmes: loyer, chauffage, lumière, nourriture, vêtements. Alors?.. C'est 20 francs qu'il faudrait! — *B.*

— Je suis soldat rappelé, ayant fait quatre années de latine. Comme il manque des gradés, pourquoi ne pas permettre à ceux qui se trouvent dans mon cas de passer soit un examen, soit d'aller dans une compagnie-école? — *W.*

— On n'emploie plus guère le mot « boche », sauf... sauf à l'égard de certains belges: les Luxembourgeois qui parlent leur patois local et qui, amateurs de football, s'entendent traiter de boches lorsqu'ils vont à Liège, à Marchienne, à Vinton. Pourquoi injurier ces compatriotes, qui sont d'ex-

cellents Belges et qui l'ont bien montré, au cours de l'occupation? — *A. P.*

— Au service de l'enregistrement (Bruxelles), l'employé déclare qu'il faut faire enregistrer deux certificats de bonne vie et mœurs destinés à l'obtention de passeports au Ministère des Affaires étrangères (20 francs pièce). Au Ministère des Affaires étrangères, on déclare que c'est parfaitement inutile... Bon. Mais les 20 francs? — *L.*

— Sur la ligne Tamines-Landen, les chefs de gare viennent de recevoir l'ordre d'enlever les poêles des salies d'attente et ce, en plein mois de décembre. Les voyageurs la trouvent mauveuse; quand les trains sont à l'heure, ce n'est encore qu'un demi-mal mais lors des retards, ce sera tout à fait désagréable. — *G.*

— Insistez, insistez. Le commerce f... le camp, c'est tout à fait exact (Voir « P. P. ? », 1er décembre). Les affaires ont baissé de 50 à 75 p. c. Si les loyers ne sont pas réduits en tenant compte des circonstances, la débâcle sera générale. — *G. B.*

???

— Le Comité d'Aide aux Mobilisés français de Belgique organise pour le samedi 30, au Lycée français de Bruxelles, une soirée de gala avec Mmes Germaine d'Astra, et Mimy Colin, de la Monnaie; Tina Baritz, de l'Opéra de Bordeaux. Jenny Solheid, pianiste virtuose; Y. Hamel, M. Bourgeois et MM. Tilkin-Servais et A. Hamel. Places: 10, 20, 30, 50 francs à la Taverne « Le Béguinage », place de la Vaillance, 3.

— Jeudi 28 décembre à 3 heures, au Cercle Artistique, Matinée enfantine organisée avec le concours de l'École de danses de Mme Darsey et de M. Léon Leroy. (Réservée aux enfants des membres et à leurs parents invités.)

???

Timbrologie

La semaine dernière nous est parvenue un peu tard une riche enveloppe de timbres envoyée par P. J., Bruxelles; force nous a donc été de retarder la mention de ce précieux cadeau; nous remercions aujourd'hui de tout cœur le généreux donateur, ainsi que notre fidèle A. Z., le cher petit Tony Vandergoten, V. R., Anvers, M. Fischer-Lamarque (Grand-Duché de Luxembourg) et le très aimable donateur d'un catalogue Yvert 1939. Tous ces envois, c'est du bonheur sous enveloppe, du reconfort, de l'oubli. Imaginez ce tableau: un soldat dans un coin perdu; il a étalé ses timbres, il les palpe, les contemple, les arrange avec amour, et pour lui la campagne noire, le froid, la menace que la nuit recèle, l'avenir trouble cessent d'exister pour quelques instants!

???

Philanthropie.

— Ancien combattant, sans travail depuis près de deux ans, non syndiqué, sans aucune aide, je suis aux abois. Ne pourriez-vous pas m'aider à gagner quelque argent? J'ai fait de fortes études. Je connais l'anglais à fond, tant parlé qu'écrit. Si vous pouviez me trouver quelques élèves en me mettant en rapport avec quelques-uns des nombreux jeunes gens qui aspirent certainement à apprendre l'anglais ou à se perfectionner dans cette langue. Je vous en serais profondément reconnaissant. — *J. H. XL.*

— Je m'intéresse à une jeune femme dans le besoin. Pourriez-vous demander ceci: qui voudrait vendre, pas trop cher, un cours de sténo-dactylo par correspondance? — *J. M. D.*

— Père de famille ayant perdu, à la suite d'une grave maladie, une situation brillante, se trouve dans l'obligation pour vivre, de vendre un bronze signé représentant Wagnier, et supporté par une stèle en marbre noir veiné. Y a-t-il un amateur philanthrope? — *A. V.*

— Dame veuve, bonne éducation, ayant un fils malade à sa charge, connaissant tous travaux de ménage ainsi que couture, demande place gouvernante-ménagère chez monsieur seul. Peut fournir les meilleures références. — *L. W.*

— Jeune mère de famille âgée de 35 ans, dont le mari est mobilisé, recherche du travail comme ménagère ou femme à journée. — *J. F. Brux.*

— Les envois pour nos pauvres, tant en argent qu'en vêtements, se font, hélas! plus rares et plus modestes. Ce n'est

pas étonnant : il y a tant de misères qui sollicitent les bonnes âmes en ce moment, y compris les mobilisés et leurs familles. Nous en serons quittes pour devoir avouer plus fréquemment notre impuissance, comme ce fut souvent le cas lorsqu'on nous demandait des costumes et des pardessus d'homme. Nous n'en avons jamais assez pour les demandes fondées dont nous sommes assaillis. Voici ce que nous avons reçu cette semaine : Anonyme, 5 fr.; M. B. Liège, 25 fr.; F. M., 5 fr.; G. B. 2, 10 fr.; Anonyme, 2 pull-over, béret, chaussettes, pyjama et 2 chemises d'enfant. Un cordial merci.



De *Paris-Soir*, 30 novembre :
Bruxelles, 29 novembre. — De nouvelles échouées sur les plages du littoral, notamment à Knuske, Zeebrugge et Cop-sur-Mer. ???

De Cop à Knuske, princesses des plages.
De *Marianne*, 7 juin :
... Le premier but de la compagnie des Cornards avait été de corriger les mœurs en riant, mais ses excès firent que l'autorité royale la dissolva...
Dissoudre : passé simple inusité, disent les grammairiens. Alors... autant dissolva qu'autre chose !
???

Du *Journal*, 4 novembre :
Petites nouvelles d'outre-Rhin :
... pour assurer au peuple allemand un meilleur ravitaillement en graisse, on fabriquera cette année de l'huile de grains de raison.
Si nous n'étions pas neutres, nous dirions qu'il est temps, vraiment...
???

De la *Bourse Egyptienne* (Le Caire), 2 novembre :
Budapest, 1er. — (Reuter) — On annonce de Vienne que les rues portant sur la tête des femmes ont défilé dans des paniers vides sur lesquels elles avaient épinglé l'avis suivant : « Nous remercions notre Fuehrer. »
Cet enthousiasme des rues de Vienne est pittoresque et fait vraiment plaisir.
???

Des *Mélanges politiques*, de Chateaubriand :
Buonaparte est en effet un grand gagnant de batailles, mais hors de là, le moindre général est plus habile que lui.
A l'écart, par exemple.

Correspondance du Pion

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
- B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.
- C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOND

— Pour *Amateur de musique*. — La biographie de L. van Beethoven » la plus détaillée et la plus complète est celle de A.-W. Thayer, écrivain et consul américain à Vienne, en 5 vol. traduit de l'allemand par H. Deiters. Sans aucun doute, l'excellent ouvrage de J.-S. Prod'homme fait-il autorité, ainsi que le superbe « Cours de composition musi-

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin gonflé à bloc

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.
Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50.

Le Coin du Pion

De *L'Echo de la Bourse*, 15-16 décembre :

Bornons-nous à dire que... la puissante unité de la flotte allemande devra ou reprendre le large en s'exposant au feu des bâtiments britanniques qui la guettent à la sortie des eaux territoriales, ou se faire Interner par les autorités uruguayennes, ou encore se faire couler en rade avant d'affronter un nouveau combat.

Un bon bain revigorant avant la bataille. ???

De *Hebdo*, programmes de T. S. F. :

N. I. R. 7 déc., 21 h.
Concert réservé à des compositeurs néerlandais : « Chant élégiaque de Eugène Yease ».

Les Pays-Bas voudraient-ils élargir leur espace musical et radiophonique ?

De *La Meuse*, 28 novembre, ce gros titre :

Berlin s'efforce de flatter les neurés
Neures : négresses en liégeois.
Flatter (voir Larousse) : caresser avec la main.
Les Allemands voudraient peloter les négresses, quoi !
C'est pour ça qu'ils demandent des colonies.
???

Pour la Noël, offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. 400.000 volumes en lecture. — Abonnement : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 h. du soir.
Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.
???

De *La Flandre libérale*, 9 décembre :

M. Engelberg, secrétaire du consul général d'Allemagne, qui vient d'être assassiné à son domicile, était un espion au service de l'état-major allemand. Cette révélation sensationnelle a été faite, jeudi après-midi, à la presse, par le médecin chargé de l'autopsie du cadavre.

Ces médecins américains sont d'une étonnante perspicacité. ???

Du *Courrier du Soir*, 25-26 novembre :

Au conseil communal.
Ordre du jour :
Communications... Installation d'un con-administratif pour l'année 1938, dépôt.

Sévère pour l'administratif. Mais juste ?

De *La Province* (Mons), 30 novembre :

Dans les ordres nationaux
Par arrêtés royaux du 26 août 1939, les distinctions honorifiques suivantes ont été octroyées :
1. Officier de l'Ordre de la Couronne : M. François Beauvois, directeur-gérant des Charbonnages de Bray;
2. Chevalier de l'Ordre de la Couronne : M. François Chaumont, secrétaire aux Charbonnages de Bray.
Etc., etc.

« La Province » présente à ces nouveaux promus ses sincères condoléances.

Les familles Beauvois, Chaumont, etc. se doivent de « remercier pour les condoléances qui leur ont été adressées à l'occasion de leur promotion.

cale » de Vincent d'Indy, dont les meilleurs chapitres sont consacrés à l'analyse technique des sonates beethoveniennes. Il se trouve dans le B. de Jean Chantavoine de claires et fortes pages d'une remarquable vignette d'analyse. Le B. de Romain Rolland contient des précisions fort émouvantes. Je vous conseillerais chaleureusement la lecture de l'admirable livre « La vie de B. » par Ed. Herriot (Gallimard, Paris, 1929), travail d'érudit et d'artiste, vivant, pittoresque et profond, qui vous fera bien comprendre et aimer l'œuvre sublime et unique du maître de Bonn. — F. F. L.

— Pour *Amateur de musique* — Joseph de Marljave a consacré une étude approfondie aux seize quatuors de Beethoven, ouvrage de 408 pages. Librairie Alcan, Paris. — D. B.

— Pour J. B. 4. — Le radical « Berni » est le nom propre de Bernier wallonnais qui semble provenir d'un nom de profession, comme meunier devient « moumi », savetier devient « saveti », charpentier devient « chep'ti », etc.; de même que quantité de noms communs : grenier devient « grini », colombier devient « collebi », etc., et d'adjectifs : premier devient « prumi ». — A. C. 32.

— Pour G. D. 114. — Il existe une brochure consacrée exclusivement à la reproduction intégrale — et non commentée — du texte du traité de Versailles. Elle a été publiée par la Librairie Militaire Berger-Levrault, Nancy, Paris, Strasbourg. Prix fr. 3.50. — L. De H. et R. C.

— Pour E. G. 22 — Ernest Allard a écrit, en 1872, « L'Etat et l'Eglise, leur passé, leur existence et leur avenir en Belgique », ouvrage de 225 pages, rare, peut être consulté — D. B.

— Pour M. V. Knocke. — Le bon peintre bruxellois Léon Huyghens était un des meilleurs éléments de l'équipe de peintres qui travaillait à Nieupoort avec la guerre 14-18, et où s'illustraient, entre autres, Bastien, Marcette, Crahay, Smeers, Lynen, etc. Huyghens excellait à rendre, sous le soleil ou sous la pluie, des coins de la petite ville, du port, du chenal.

Pendant la guerre, il fut attaché à l'armée belge comme peintre officiel, et il eut ainsi l'occasion de fixer à l'huile ou à l'eau-forte les principaux paysages de l'Yser. Il donnait aussi des dessins aux illustrés de l'époque, notamment à « L'Illustration », Huyghens mourut jeune, vers le milieu de la quarantaine, en 1920 ou 1921. — E. E. D.

— Pour A. S. T. — Voyez « L'Organisation idéale », rue de l'Ecuyer, 9, Bruxelles.

— Pour *Etudiante D. H.* — L. Wiener, professeur U. L. B. « Les chemins de fer coloniaux de l'Afrique », Goemaere et Dumod 1931.

— Pour G. D. 114. — Voyez Berger-Levrault 1925, texte sous forme de livre in-16.

— Pour *Claire L. et Léon D.* — Merci pour « Les Coqs d'or », Transmis à J. B. E.

Merci également à C. D., Boitsfort; le Dr A. D.; C. A., Liège; M. M., Hilly; P. H., Anderlues et Sous-lieut. M.

— Pour A. F. 49. — Merci pour votre offre. Nous avons transmis votre carte à E. E. 1066.

— Pour G. H. 27. — Merci pour les renseignements destinés à J. Gh.; nous les lui avons transmis.

— Pour *Mme D. D.* — Un grand et chaleureux merci.

— Pour *Jean C. 37.* — Bien reçu votre aimable lettre; nous l'avons envoyée à Dominique, Grand merci.

— Pour les nombreuses personnes qui nous ont demandé l'adresse des deux légionnaires. — Ils ont un nombre suffisant de correspondants; ne pourriez-vous transférer sur quelques soldats sans famille vos intentions charitables ?

ON DEMANDE

— Un lecteur ne pourrait-il me permettre de prendre la copie de la silhouette du cuirassé-croiseur Goeben, actuellement « Yavous Soltan Selim » dans la marine turque ? On peut la trouver dans l'album des silhouettes des marines de guerre. Merci d'avance. — *Commandant de marine T.*

— Je cherche petit livre donnant un aperçu complet des usances de la Bourse de Londres et de New-York. Un aimable lecteur de « P. P. ? » pourrait-il me les fournir ou indiquer adresse ? — F. R. 12.

— Qui pourrait me donner le texte de l'« Ode à l'Angleterre », qui fut récitée par Pierre Blanchard et transmise par Radio-Paris la semaine dernière ? — *Anglophile.*

— Je voudrais posséder le texte de ce poème de Rosemonde Gérard où il y a ces vers :

*En papillottes, les pieds nus,
Devant la grande cheminée,
Les bébés roses sont venus... — Mlle L.*

— N'existe-t-il aucun ouvrage traitant de la biologie du poète Jean Royère et de son œuvre : « Le musicisme » ? Où pourrais-je me le procurer ? — J. P. 72.

— Quelque aimable lecteur voudrait-il me donner les titres et auteurs de livres ayant trait à la vie des prisonniers de guerre allemands en France (Algérie, Maroc, etc) en 1914-18, à l'instar de livres publiés sur la vie de nos prisonniers de guerre et déportés en Allemagne en 1914-18 ? Remerciements. — A. D. 18.

— Un lecteur ne consentirait-il pas à me prêter ou à me donner « L'Article 330 » de Courteline, que je voudrais apprendre pour une soirée au cantonnement. — *Soldat D. C.*

— Un *Fervent Lecteur* s'offre pour un numéro de chant aux organisateurs des « Loisirs du Soldat ».

— Au début de décembre 1938, un journal bruxellois a publié une carte indiquant les lignes maritimes de et vers l'Angleterre, avec la position exacte de tous les navires en route à une date déterminée. Un aimable lecteur de « P. P. ? » ne peut-il m'indiquer la date du journal qui publiait le document en question ? Merci. — E. G. 22.

— Qui peut me procurer des anciennes vues, plans ou légendes, du château d'Aisremont (Engis). — *Wars 39.*

— Je possède en double le fascicule n° 1 du Dictionnaire historique et géographique des Communes belges par Eugène De Seyn. Toutefois, il y manque les pages 17 à 22 y compris et les pages 27 à 34 y compris. Il se pourrait que les pages en ma possession fassent défaut à un « Pourquol-Passiste ». Je les tiens à sa disposition. — R. L. 262.

Merci pour cette charmante pensée.

— Pourquoi appelle-t-on Paris Paname ? Pourquoi Baerle-Duc forme-t-il une île en territoire hollandais ? Quelle monnaie y emploie-t-on ? Pour les marchandises non belges, faut-il y acquiescer les droits d'entrée ? — M. G. 79.

— Comment fait-on la réussite dite de Napoléon ? — F. D., Schaarbeek.

— Je voudrais m'instruire dans la fabrication des piles sèches; qui veut m'aider ? — *Soldat R. F. G.*

— Qui pourrait m'indiquer un petit opuscule contenant uniquement les racines latines et grecques utilisées dans la langue française, avec leur traduction, ou qui pourrait me les faire parvenir à bon compte ? — *Sergent aviateur R. L.*

— N'y aurait-il pas une âme charitable qui serait en possession du Cours de géométrie descriptive de l'Université de Bruxelles (Chargois) et qui pourrait me le céder à bon compte ? — *Un étudiant dans la déche.*

— Est-il possible de savoir combien il y a d'Etats dans le monde ? On peut-je m'en procurer la liste ? Combien y en a-t-il qui sont inscrits à la S. D. N. ? — C. D.

— Copères. Tout le monde connaît, en Belgique, les copères de Dinant. On connaît moins ceux du Luxembourg, dits Copères d'Ardenne et Copères à Bastogne et Capères à Rosières (Morhet). On connaît les études sur Copères de Pirenne, Boelville, Haut, Duhaiverlin et Hens. En est-il d'autres ?

Connaît-on d'autres localités où ce sobriquet est employé comme synonyme de « niais » ou autrement ?

Quelle est l'origine de ce sobriquet dans les localités luxembourgeoises ou autres, hormis Dinant ?

Enfin, on aimerait à connaître les histoires très diverses contées comme « capèteries » dans les diverses villes ou communes de Belgique.

L'administration du Musée de Dinant remerciera par un souvenir toute personne qui lui fera l'honneur d'une communication, soit directement, soit par l'intermédiaire de « Pourquoi Pas ? », si cette communication est d'intérêt général. — *Musée de Dinant.*

— Un collègue pourrait-il me céder le « Code de l'Enseignement primaire » par L. Bauwens, ancien directeur général de l'Enseignement primaire. Tous mes remerciements. — *G. P., instituteur.*



Résultats du Problème N° 517

Ont envoyé la solution exacte : Mme G. Stevens, St-G...
 i. Malarm, Bruxelles; E. Themelin, Gerouvillie; Mme
 Billet, Ostende; J. Patriarche et son fils Gaston, Nive
 E. Deltombe, Winterslag; P. De Jonghe, Schaerbeek; J.
 Dubois-Holvoet, Ixelles; Tante Fleur; Mme Ars. Me
 Schaerbeek; M. A. A. N., à Verviers; M. Wilmotte, La
 beek; R. Grün, Verviers; Degelon-Gea; L'apothicaire
 l'hôpital, Berchem-Sainte-Agathe; Le vieux z'oiseau
 incas; M. Laloy, Rixensart; Ameni Masanga, Audergh
 Mlle E. Nassel, Ostende; Le capitaine et le mousse de
 tibi, Anvers; Mme Ir. Hedo, Mons; D. Goorlecx, s
 bar...; Mlle E. Vanden Berghe, Huy; R. Mahieu, La
 rière; Mme A. Laude, Schaerbeek; Le copère contin
 boldonodoborco, Bruxelles; Mme A. Lebacq, Manage;
 Bréart, Lathuy; Suis de tout coeur avec le pauvre C-g
 thu, Yvonne; J. Cohen, Woluwe; Serg. Sempoux, E.
 TR. TG. BP7; J. Polspoel, Schaerbeek; Ch. Bury.
 Mariapol, Rixensart; Louis V; Pour que « Baptême »
 ouvent chez le Bourg.; J. Sulgne, Bruxelles; L. A. M
 Band; Bons souhaits de Pré-Vent à Pifi et Cie; La Ma
 Stockel; Delmoussé, XL; Une victime du Cr. Anv., E
 beek; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; M. et Mme Vitch
 lac, Bruxelles; Ex-caporal à titre précaire, Gand; L.
 ubre, Mainvault; H. Doulliez, Bracquegnies; Boubou
 ouvi nin di magni dé l'tripe et des vôtés à Noyé; F
 cantraine, Boitsfort; J. Sandras, Ostende; A. Van Bree
 aversyde; Pour que Ch. Garcet devienne crossiste du
 P. ? »; J. P. Amay; Les Neuvillois; Mme M. Smetr
 Band; E. Hannon-Dechamps, XL; Duhant-Lefebvre, O
 aucamps; Mme Depasse, Ixelles; Quand vérantje m
 'sercrowté, Nicolas? V. D.; Victor est aphone, Bail
 faillez frères, Péruwelz; Merci-z-enc, saint Nicolas.
 oubou; Salut amical des six « Cambre »; L. Dangre,
 ouverie; Pourvu que Nic. n'abdique pas! Félicien; Mm
 onrsart, Forest; A. Damoiseau et sa moitié, Liège; H. B
 aerts-Raydt, Berchem; H. Maeck, Molenbeek; Pour
 a Finlande échappe au gangster n° 2, Fifi; Molotof
 titler font la paire, J. Huet, Bruxelles; Pierrozette, ad
 Carrevelde; J. Deleux, Wavre; Joe Crèveceur, Bruxel
 n Aclot de Bruxelles; L. Neukelmaence, Namur.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-m
 les doivent être expédiées sous enveloppe fermée et po
 - en tête, à gauche - la mention « CONCOURS ».

cale » de Vincent d'Indy, dont les meilleurs chapitres sont consacrés à l'analyse technique des sonates beethoveniennes. Il se trouve dans le B, de Jean Chantavoine de claires et fortes pages d'une remarquable vigueur d'analyse. Le B. de Romain Rolland contient des précisions fort émouvantes. Je vous conseillerais chaleureusement la lecture de l'admirable livre « La vie de B. » par Ed. Herriot (Gallimard, Paris, 1929), travail d'érudit et d'artiste, vivant, pittoresque et profond, qui vous fera bien comprendre et aimer l'œuvre sublime et unique du maître de Bonn. — F. F. L.

— Pour *Amateur de musique* — Joseph de Marlave a consacré une étude approfondie aux seize quatuors de Beethoven, ouvrage de 408 pages. Librairie Alcan, Paris. — D. B.

— Pour J. B. 4. — Le radical « Berni » est le nom propre de Bernier wallonnais qui semble provenir d'un nom de profession, comme meunier devient « mouni », savetier devient « savei », charpentier devient « chep'ti », etc.; de même que quantité de noms communs : grenier devient « grini », colombier devient « collebi », etc., et d'adjectifs : premier devient « prumi ». — A. C. 32.

— Pour G. D. 114. — Il existe une brochure consacrée exclusivement à la reproduction intégrale — et non commentée — du texte du traité de Versailles. Elle a été publiée par la Librairie Militaire Berger-Levrault, Nancy, Paris, Strasbourg. Prix fr. 3.50. — L. De H. et R. C.

— Pour E. G 22 — Ernest Allard a écrit, en 1872, « L'Etat et l'Eglise, leur passé, leur existence et leur avenir en Belgique ». ouvrage de 225 pages, rare, peut être consulté — D. B.

— Pour M. V. Knocke. — Le bon peintre bruxellois Léon Huyghens était un des meilleurs éléments de l'équipe de peintres qui travaillait à Nieupoort avec la guerre 14-18, et où s'illustraient, entre autres, Bastien, Marcotte, Crahay, Smeers, Lynen, etc. Huyghens excellait à rendre, sous le soleil ou sous la pluie, des coins de la petite ville, du port, du chenal.

Pendant la guerre, il fut attaché à l'armée belge comme peintre officiel, et il eut ainsi l'occasion de fixer à l'huile ou à l'eau-forte les principaux paysages de l'Yser. Il donnait aussi des dessins aux illustrés de l'époque, notamment à « L'Illustration ». Huyghens mourut jeune, vers le milieu de la quarantaine, en 1920 ou 1921. — E. E. D.

— Pour A. S. T. — Voyez « L'Organisation idéale », rue de l'Ecuyer, 9, Bruxelles.

— Pour *Etudiante D. H.* — L. Wiener, professeur U. L. B., « Les chemins de fer coloniaux de l'Afrique », Goemaere et Dunod 1931.

— Pour G. D. 114. — Voyez Berger-Levrault 1925, texte sous forme de livre in-16.

— Pour *Claire L et Léon D.* — Merci pour « Les Coqs d'or », Transmis à J. B. E.

Merci également à C. D., Boitsfort; le Dr A. D.; C. A., Liège; M. M., Hilly; P. H., Anderlues et Sous-lieut. M.

— Pour A. F. 49. — Merci pour votre offre. Nous avons transmis votre carte à E. E. 1066.

— Pour G. H. 27. — Merci pour les renseignements destinés à J. Gh.; nous les lui avons transmis.

— Pour *Mme D. D.* — Un grand et chaleureux merci. — Pour *Jean C 37.* — Bien reçu votre aimable lettre; nous l'avons envoyée à Dominique, Grand merci.

— Pour les nombreuses personnes qui nous ont demandé l'adresse des deux légionnaires. — Ils ont un nombre suffisant de correspondants; ne pourriez-vous transférer sur quelques soldats sans famille vos intentions charitables?

ON DEMANDE

— Un lecteur ne pourrait-il me permettre de prendre la copie de la silhouette du cuirassé-croiseur Goeben, actuellement « Yavous Sulttan Selim » dans la marine turque? On peut la trouver dans l'album des silhouettes des marines de guerre. Merci d'avance. — *Commandant de marine T.*

— Je cherche petit livre donant un aperçu complet des usances de la Bourse de Londres et de New-York. Un aimable lecteur de « P. P. ? » pourrait-il me les fournir ou indiquer adresse? — F. R. 12.

— Qui pourrait me donner le texte de l'« Ode à l'Angleterre », qui fut récitée par Pierre Blanchard et transmise par Radio-Paris la semaine dernière? — *Anglophile.*

— Je
monde

— N°
poète J.

Où pou

— Q

titres e

niers d

en 1914

sonnier

Remerc

— Un

donner

apprend

D. C. ?

— Un

aux org

— Ab

publié

l'Anglet

route à

P. ? »

le docu

— Qu

légende

— Je

historiq

gene D

compris

les pag

Passiste

Merop

— Po

le-Duc

monnai

faul-ti

— C

article

F. D. 5;

— Je

sèches;

— Qu

uniquen

la lang

FREZ-LUI,

pour les fêtes, un cadeau original en goût, un cadeau qu'il appréciera, pensez-vous de cette jolie robe de chambre? Le voilà bien le cadeau qui vous surprendra!

Cet article **RODINA**, c'est assez dire que c'est un tissu pure laine, tissé main, de chambre lui ira comme un gant, est légère, moelleuse, très douce quand elle est souillée, pas besoin de la laver, vous la lavez à la maison, elle se nettoie en différentes teintes, toutes les couleurs. Son prix est une gageure; **295 frs.**

C'est le seul dans le pays à fabriquer cet article; également, dans le même magasin, eston d'intérieur et l'écharpe **250 et 35 frs.**

Les succursales sont à votre disposition, vous pouvez montrer ces articles uniquement dans les succursales où vous ne pouvez vous déplacer, nous vous enverrons la taille et teinte préférée; nous sommes dans tout le pays.

RODINA

VENTE PAR CORRESPONDANCE
BONS D'OR • BRUXELLES

7 SUCCURSALES DANS BRUXELLES